

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Wednesday, June 27, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le mercredi 27 juin 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Bill C-47, An Act to amend the Indian Act

CONCERNANT:

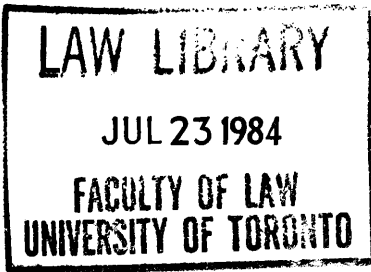
Projet de loi C-47, Loi modifiant la Loi sur les Indiens

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Keith Penner

Vice-Chairman: Mr. Raymond Chénier

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
Jack Burghardt
René Gingras
André Maltais
Jim Manly
Lorne McCuish
John McDermid
Stan Schellenberger

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Keith Penner

Vice-président: M. Raymond Chénier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet
Maurice Bossy
Rolland Dion (*Portneuf*)
Jim Fulton
Al MacBain
John MacDougall
Jack Masters
Dave Nickerson
Frank Oberle
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

François Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Wednesday, June 27, 1984:

Frank Oberle replaced Stan Korchinski.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mercredi 27 juin 1984:

Frank Oberle remplace Stan Korchinski.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 27, 1984
(21)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 4:43 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Burghardt, Gingras, Maltais, Manly, McCuish, McDermid and Penner.

Alternate present: Mr. Oberle.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

Witnesses: From the Assembly of First Nations: Dr. Ahenakew, National Chief. *From the Native Council of Canada:* Mr. Smokey Bruyère, President; Mr. Gary Gould, Chairman, Constitutional Committee and Mr. Harry Daniels, Vice-President. *From the Indian Rights for Indian Women:* Mrs. Nellie Carlson, Spokesperson, Alberta Branch; Dr. Mary Two Axe Early, President, Quebec Branch and Mrs. Jenny Margetts, President, Alberta Branch.

The Committee resumed consideration of Bill C-47, An Act to amend the Indian Act. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, June 26, 1984, Issue No. 17.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Dr. Ahenakew of the Assembly of First Nations made a statement and answered questions.

Mr. Bruyère, Mr. Daniels and Mr. Gould of the Native Council of Canada each made a statement and answered questions.

At 6:38 o'clock p.m., the Committee suspended its sitting.

At 6:45 o'clock p.m., the Committee resumed its sitting.

Mrs. Margetts, Dr. Early and Mrs. Carlson of the Indian Rights for Indian Women each made a statement and answered questions.

At 8:01 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 27 JUIN 1984
(21)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 16 h 43, sous la présidence de M. Penner (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Burghardt, Gingras, Maltais, Manly, McCuish, McDermid, Penner.

Substitut présent: M. Oberle.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M^{me} Katharine Dunkley, attachée de recherche.

Témoins: De l'Assemblée des premières nations: M. Ahenakew, chef national. *Du Conseil des autochtones du Canada:* M. Smokey Bruyère, président; M. Gary Gould, président, Comité constitutionnel; M. Harry Daniels, vice-président. *De Les Droits des Indiens pour les femmes indiennes:* M^{me} Nellie Carlson, porte-parole, bureau de l'Alberta; M^{me} Mary Two Axe Early, présidente, bureau du Québec; M^{me} Jenny Margetts, présidente, bureau de l'Alberta.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-47, Loi modifiant la *Loi sur les Indiens*. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 juin 1984, fascicule n° 17.*)

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

M. Ahenakew, de l'Assemblée des premières nations, fait une déclaration et répond aux questions.

MM. Bruyère, Daniels et Gould, du Conseil des autochtones du Canada, font chacun une déclaration et répondent aux questions.

A 18 h 38, le Comité interrompt les travaux.

A 18 h 45, le Comité reprend les travaux.

Mesdames Margetts, Early et Carlson, de Les Droits des Indiens pour les femmes indiennes, font chacune une déclaration et répondent aux questions.

A 20 h 01, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nicole McMillan

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, June 27, 1984

• 1643

The Chairman: Order, please. Today's session of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development is called to order.

I begin by apologizing to those who have been waiting since 3.30 or 4.00 to have the order of business for today get under way. I just want to explain that another important Bill, the Indian self-government Bill, which has been given the designation of Bill C-52, was tabled in the House and the Minister and Dr. David Ahenakew had a press conference. All members of the committee are deeply involved with this legislation, as they are with Bill C-47, so we were a bit delayed, and I apologize for keeping you waiting. Thank you very much for your patience. All the business that has been scheduled will be carried through, and we will deal with that later.

At this time I want to introduce Dr. David Ahenakew, National Chief of the Assembly of First Nations. The Assembly of First Nations appeared yesterday with the Native Women's Association of Canada. Dr. Ahenakew had to be absent, but he did want to make a statement regarding the legislation we are now considering.

Dr. Ahenakew, thank you for appearing today. The committee would be very pleased to hear your views now on Bill C-47.

• 1645

Dr. David Ahenakew (National Chief, Assembly of First Nations): Thank you, Mr. Chairman.

Ladies and gentlemen, I want to apologize, first of all, for not being here yesterday, but I believe the two vice-chiefs who appeared did the job that was required. For myself, I was trying to follow the assembly resolutions of last year, the chiefs' assembly resolutions, as to what is happening in Quebec City. I want to report to you that, as to our efforts in international relationships, our efforts in trying to restore what is rightfully ours and always has been, that is being discussed internationally, not only with the captains of the tall ships but with the ambassadors who were there, as well as other important people. For that reason, I could not pass up the opportunity, hence I could not make it.

As I say, you have heard from Wally McKay and George Erasmus, the vice-chiefs of the AFN, and I believe they dealt with most, if not all, of the problems and the solutions we proposed.

The Assembly of First Nations favours the removal of all discrimination from the Indian Act, in particular Section 12.(1)(b). Almost everyone agrees with that.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 27 juin 1984

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Nous allons reprendre les travaux du Comité permanent des affaires indiennes et du Nord canadien.

Je tiens d'abord à m'excuser auprès de ceux qui attendent que nous commençons depuis 15h30 ou 16h00. Un autre projet de loi important, le C-52 portant celui-là sur l'autonomie des Indiens a été déposé à la Chambre, après quoi le ministre et M. David Ahenakew ont donné une conférence de presse. Tous les membres du Comité ont participé activement à l'élaboration de ce projet de loi, comme c'est d'ailleurs le cas avec le projet de loi C-47, ce qui explique donc notre retard, pour lequel je m'excuse encore. Merci beaucoup de votre patience. Cela dit, tout ce qui était prévu à l'ordre du jour sera abordé, et nous en discuterons.

J'aimerais maintenant présenter M. David Ahenakew, Chef national de l'Assemblée des premières nations. L'Assemblée des premières nations a témoigné hier en même temps que la *Native Women's Association of Canada* (Association des femmes autochtones du Canada). M. Ahenakew n'a cependant pas pu être des nôtres à cette occasion, mais il tenait à témoigner devant nous au sujet du projet de loi dont nous sommes saisis.

Monsieur Ahenakew, je vous remercie d'être venu aujourd'hui. Nous sommes très heureux de vous céder la parole au sujet du projet de loi C-47.

M. David Ahenakew (chef national, Assemblée des premières nations): Merci, monsieur le président.

Mesdames et messieurs, j'aimerais d'abord m'excuser de mon absence hier, mais je crois que les deux chefs adjoints qui ont témoigné ont bien rempli leur mandat. Quant à moi, j'ai essayé de me conformer aux résolutions prises par l'Assemblée des chefs l'année dernière eu égard aux événements se déroulant à Québec. Or, pour ce qui est de nos efforts d'établir des rapports internationaux et d'obtenir qu'on nous rende ce qui nous appartient de droit depuis toujours, ces questions font l'objet de discussions, non seulement avec les capitaines des grands voiliers mais également avec les ambassadeurs qui se trouvaient à Québec ainsi qu'avec d'autres notables. C'est pour cette raison que je ne pouvais pas ne pas aller à Québec et que je n'ai donc pu insister à votre réunion hier.

Comme je viens de vous le dire, vous avez entendu les témoignages de Wally McKay et George Erasmus, les chefs adjoints de l'Assemblée des premières nations, et je crois que ces derniers ont abordé la plupart, sinon la totalité des problèmes ainsi que les solutions que nous avons proposées.

L'Assemblée des premières nations est favorable à l'élimination de toute disposition discriminatoire de la Loi sur les

[Texte]

There are two other major principles that must be considered. The redressing of past injustices through reinstatement is the first one. The second one is the First Nations' exclusive determination and jurisdiction in relation to the citizenship of the First Nations. Those are two basic principles that must determine how things are handled from now on.

The Special Committee on Indian Self-Government recommended First Nations' control over reinstatement to a general list. The AFN proposes to go further than that—and the Native Women agreed with us, on May 17, 1984. They propose the removal of all discrimination, including Section 12.(1)(b), the reinstatement in the general band list of all generations who lost status or were never registered, the recognition of First Nations' control of and jurisdiction over citizenship. Bands will then determine who gets on active band lists. Bands only will determine the residency of non-Indians and non-members.

The AFN and the Native Women, I believe, represent the views that we have heard for so long, views that have tended to be very emotional and divisive, a division that is not of our creation. I feel sad about things like that. I feel absolutely terrible and emotional when I see relatives bickering about status, about discrimination, about who should be and should not be an Indian, all because a federal government law says that that is the way it is going to be. I want to reinforce the fact that those days of telling us who we are and what we will be are dead.

Bill C-47 removes Section 12.(1)(b) and some other discrimination. The Bill deals with mandatory reinstatement without community control. That is unacceptable to the First Nations. I remind you that it is also unacceptable to the Native Women and to the vast majority of the leaders with whom I have discussed this. It tramples on the principles of the First Nations' jurisdiction over membership or citizenship.

I stress that the chiefs want discrimination removed, and the sooner the better. Since the Constitution guarantees our right to cultural survival, Bill C-47, as is, would be unconstitutional.

Let us look at the Bill some more. It goes further than its intention, which is to remove discrimination and to reinstate women and children. AFN does not support rights automatically to non-band members.

[Traduction]

Indiens, en particulier l'article 12(1)b). D'ailleurs, presque tout le monde est d'accord avec cela.

Il y a cependant deux autres grands principes dont il faut tenir compte. D'abord, il faut corriger les injustices du passé par le rétablissement de nos droits. En second lieu, les Premières nations doivent avoir la compétence exclusive en matière d'appartenance aux Premières nations. Ce sont les deux principes fondamentaux sur lesquels on devra dorénavant établir les modalités concrètes.

Le Comité spécial de l'autonomie des Indiens a recommandé que les Premières nations aient la haute main sur la réinscription par le truchement d'une liste générale. L'Assemblée des premières nations propose d'aller encore plus loin que cela, et à cet égard les femmes autochtones nous ont signifié leur accord le 17 mai 1984. Elles proposent en effet l'élimination de toute disposition discriminatoire, y compris l'article 12(1)b), la réinscription sur une liste générale de bande de toutes les générations qui ont perdu leurs droits ou qui n'y ont jamais figuré et la reconnaissance de la compétence des Premières nations en matière d'appartenance. Ce sont donc les bandes qui détermineront qui figurera sur les listes actives des bandes, et qui établiront à titre exclusif qui, parmi les non-Indiens et les non-membres des bandes, aura le droit de résider sur les réserves.

L'Assemblée des premières nations et les femmes autochtones représentent à mon avis des idées qui circulent à ce sujet depuis longtemps, et qui sont nées dans un climat très émotif et semant le désaccord, cette dernière situation n'ayant pas été créée par nous. De telles choses m'attristent. En effet, je me sens à la fois abattu et bouleversé lorsque je vois des parents se quereller entre eux au sujet du droit d'être inscrit, de la discrimination et de qui devrait être Indien et qui ne le devrait pas, tout cela parce qu'une loi du gouvernement fédéral établit que c'est ainsi que les choses se passeront. Eh bien, je tiens à rappeler avec force que l'époque où l'on nous dit qui nous sommes et ce que nous pouvons être est révolue.

Le projet de loi C-47 élimine l'article 12(1)b) et d'autres dispositions discriminatoires. Toutefois, il traite de réinscription obligatoire sans que les collectivités aient un droit de regard là-dessus. Or cela est inacceptable aux yeux des Premières nations. Je vous rappelle que cela l'est également pour les femmes autochtones ainsi que pour la vaste majorité des chefs avec lesquels j'en ai discuté. En effet, de telles mesures foulent au pied le principe d'après lequel ce sont les Premières nations qui ont compétence en matière d'appartenance ou d'adhésion aux bandes.

J'insiste sur le fait que les chefs veulent que les dispositions discriminatoires soient éliminées, et le plus tôt possible. Cela dit, étant donné que la Constitution nous garantit le droit au maintien de notre culture, le projet de loi C-47, dans son état actuel, serait anti-constitutionnel.

Regardons-y de plus près. Ce projet de loi dépasse les objectifs qu'il s'était fixés, c'est-à-dire d'éliminer la discrimination et de rétablir les femmes et les enfants dans leurs droits. L'Assemblée des premières nations n'appuie pas nécessairement la reconnaissance d'office de droits aux personnes ne faisant pas partie de bandes.

[Text]

• 1650

As Wally McKay told you yesterday, the Minister is not accurate when he says that the subcommittee report recommended that. If assimilation of non-Indians on Indian lands is the goal, then this is one sure way to do it. If people were reinstated to the general band lists, the problem of trust fund protection would not be such an immediate concern. Still, later the federal government would have to provide for the repayment of per capita shares taken out at enfranchisement.

The subcommittee recommended that, but it is obvious by its absence from the Bill. We would have preferred that this important issue would have been dealt with in this Bill, but we understand it would be beyond your scope to amend. Leave the enfranchisement section in, but amend the section that says that band members have a right to a per capita payout from the trust fund as they enfranchise. Let the people determine themselves if there is going to be a per capita payment. We do not want the law to tell us how to do that. This again is the entire jurisdiction of those Indian governments concerned.

The principle of immunity of the band from legal suit from reinstated members, or those if they are not reinstated for one reason or another, is not in that Bill, but the federal government has conveniently provided itself with that immunity as well. Many bands may want to help their members seek compensation from the entity responsible for the past injustices; namely, the federal government. The government says it will consider additional land needs under the present policy. I ask its representatives how much reserve land has been added to reserves in the past 10, 20 or even 100 years. It is not much. But when it comes to parks and game sanctuaries, land is found. The federal government should be obliged to acquire land from provinces since we understand the federal government cannot expropriate land for this purpose. Also, criteria are now being developed for the addition of lands to reserves. We are not involved and we need to be. We ask your assistance in opening up that process.

We support statements in the committee yesterday that the government is late in introducing this Bill, and could have done so earlier. There could have been a study of the implications to the bands as recommended in the subcommittee report. The government uses mere guesses to base its financial projections on, not facts. As well, the government's commitment makes no reference to the provision of funds for economic development to a company. Economic development is the basis of sufficiency and self-government. The process for developing this legislation again left the First Nations on the periphery. This will always be a problem until the federal government agrees to establish a formal bilateral process with the AFN, or

[Translation]

Ainsi que Wally McKay vous l'a dit hier, le ministre se trompe lorsqu'il affirme que le rapport du Sous-comité a recommandé cela car enfin, si c'est l'assimilation de non-Indiens sur des territoires indiens qu'on vise, alors c'est le plus sûr moyen de l'obtenir. En conséquence, si on inscrivait le nom des personnes ainsi rétablies dans leurs droits sur des listes de bandes générales, le problème de la protection de nos fonds de fiducie serait moins pressant. Malgré cela cependant, le gouvernement fédéral devra à la longue rembourser les parts qu'il a retirées à chaque fois qu'un Indien perdait ses droits.

Le Sous-comité a recommandé cela, mais on n'en voit aucune trace dans le projet de loi. Nous aurions préféré que cette question importante figure dans le texte du projet de loi, mais cela dépassait vos responsabilités en matière de modification de la loi actuelle. En conséquence, laissez-y l'article portant sur la cession des droits, mais modifiez celui où il est affirmé que les membres de bandes ont le droit de recevoir un versement individuel à même le fonds de fiducie, au moment où ils cèdent leurs droits d'Indiens. Laissez les gens eux-mêmes décider s'il y a lieu d'effectuer un tel paiement individuel. Nous ne voulons pas que la loi nous dise comment faire à cet égard. Encore une fois, cela relève exclusivement des gouvernements indiens.

Le principe de l'immunité de la bande contre des poursuites juridiques de la part de membres rétablis dans leurs droits ou ne l'ayant pas été, ne figure pas non plus dans le projet de loi, mais le gouvernement fédéral s'est lui-même octroyé cette immunité, ce qui est bien pratique. Bon nombre de bandes voudront peut-être aider leurs membres à obtenir une indemnisation de la part de l'institution responsable des injustices commises par le passé, c'est-à-dire le gouvernement fédéral. Ce gouvernement affirme qu'il envisage d'ajouter des terres pour se conformer à la politique actuelle. Je demande donc à ses représentants combien de terres ont été ajoutées à celles des réserves ces 10, 20 ou 100 dernières années. Peu. Toutefois, lorsqu'il s'agit d'ouvrir des parcs ou des sanctuaires pour la faune, on trouve toujours des terrains. Le gouvernement fédéral devrait donc être tenu d'acquérir des terres des provinces étant donné qu'il n'a pas le droit d'exproprier lui-même des terres à cette fin. En outre, on est en train d'élaborer des normes relatives à l'adjonction de terres aux réserves. Nous ne participons cependant pas au processus alors que nous avons besoin de le faire. Nous avons donc besoin de votre aide afin qu'on ouvre le processus en question à notre participation.

Nous appuyons les propos de ceux qui, hier, devant le Comité, ont affirmé que le gouvernement avait tardé à présenter ce projet de loi. En outre, on aurait pu étudier les compétences qu'il peut avoir sur les bandes comme le recommandait le rapport du Sous-comité. À l'heure actuelle, le gouvernement se sert de conjectures et non de faits pour établir ses projections financières. De plus, l'engagement pris par le gouvernement ne mentionne en rien le versement de fonds à une entreprise au titre du développement économique. Or, c'est le développement économique qui est le fondement même de l'autosuffisance et de l'autodétermination. Or à cet égard, le processus d'élaboration de ce projet de loi a encore relégué les

[Texte]

anybody else for that matter. And I am talking about the First Nations.

The Special Committee on Indian Self-government called for its establishment. My officials told this committee the status of discussions with the federal government in their appearance before you in May of this year. We have had no progress since then. When it comes to certain matters, the government is the government until the last day, but when it comes to initiative with the First Nations we hear . . . Well, we can begin something now that will commit Mr. Turner and the new government.

For all the reasons I mentioned—and my Vice-Chief said, “You must amend the Bill to reflect our position”—the Indian Act is not an exhaustive vehicle for recognizing First Nations’ jurisdiction. But as Mr. Erasmus said yesterday, this legislation must provide for band control of citizenship. The Bill on self-government has just been tabled and I am told you want, as I do, to see Bill C-47 respect the right of First Nations government.

• 1655

In conclusion, we have been told for a long time that the federal government must decide and act because Indian women and men cannot agree. The majority of us affected agree, but the federal government tries to decide for us anyway. As a native woman said yesterday—and I agree—this is not a woman’s issue strictly. It is a First Nations issue. As nations we have made responsible decisions and we hear the National Action Committee on the Status of Women and some parliamentarians saying we have made the wrong decision. That is the heart of the problem. They have always been the problem and will continue to be the problem so long as parliamentarians listen to these do-gooders. So come on, let us create some decent legislation, remove discrimination, respect the rights of the First Nations, reinstate our people properly and, if possible, by the end of this week. If not, I want absolute parliamentary all-party agreement to continue work on this piece of legislation. I know you want to get this monkey off your back. I have heard you people say that.

We did not create the problem. We want the federal government to restore justice and human rights. Do it, but after that get off our lives regarding the determination of citizenship, because you will continue to create problems for us and the problems are going to be so huge in the near future that you are not even going to be able to handle them; nor can we. That is the fear that we have. The challenge is partly yours, but primarily the federal government’s. So I ask you one

[Traduction]

Premières nations à l’extérieur. Cela constituera toujours un problème jusqu’à ce que le gouvernement fédéral convienne d’établir un processus de collaboration bilatérale avec l’Assemblée des premières nations ou encore avec quelqu’un d’autre. Je représente cependant les Premières nations.

Le Comité spécial chargé d’étudier l’autonomie des Indiens a d’ailleurs réclamé un tel processus. Mes collaborateurs vous ont d’ailleurs rapporté quel était l’état des discussions avec le gouvernement fédéral lorsqu’ils ont témoigné devant vous au mois de mai. Depuis, aucun progrès n’a été réalisé. A certains égards, le gouvernement s’affirme jusqu’au dernier jour, mais lorsqu’il s’agit de prendre certaines initiatives en collaboration avec les Premières nations, on entend . . . Eh bien, nous pouvons amorcer quelque chose maintenant qui engagera M. Turner et le nouveau gouvernement à agir.

Pour toutes les raisons que j’ai mentionnées, et gardant à l’esprit les propos du chef adjoint qui a dit qu’il fallait amender le projet de loi de façon à tenir compte de notre position, la Loi sur les Indiens ne couvre pas de façon exhaustive les droits et la compétence des Premières nations. Toutefois, comme le disait M. Erasmus hier, cette loi doit accorder aux bandes le droit de regard sur les questions relatives à l’appartenance aux bandes. Le projet de loi relatif à l’autodétermination vient d’être déposé, et on me dit que vous aussi vous voulez que le projet de loi C-47 respecte le droit du gouvernement des Premières nations.

En conclusion, cela fait longtemps qu’on nous dit que le gouvernement fédéral doit prendre les décisions nécessaires et agir étant donné que les femmes et les hommes indiens ne s’entendent pas. Or la majorité d’entre nous sont d’accord, mais le gouvernement fédéral essaie quand même de décider à notre place. Comme le disait une femme autochtone hier, il ne s’agit pas d’une question concernant exclusivement les femmes mais aussi les Premières nations. En tant que nations, nous avons pris des décisions responsables, et nous avons écouté le Comité d’action nationale sur la condition féminine ainsi que d’autres parlementaires nous dire que nous nous étions trompés. C’est bien là le noeud du problème, cela a toujours été et continuera à l’être aussi longtemps que les parlementaires écoutent ces bonnes âmes. Allons, adoptons des lois acceptables, éliminons la discrimination, respectons les droits des Premières nations, rétablissons nos gens dans leurs droits de la façon appropriée, et si possible, d’ici la fin de cette semaine. Sinon, je tiens absolument à ce que tous les partis s’entendent pour poursuivre le travail sur ce projet de loi. Je sais bien que vous voulez vous débarrasser de ce problème. Je vous ai d’ailleurs entendu le dire.

Cependant, ce n’est pas nous qui l’avons créé. Nous voulons que le gouvernement fédéral ramène la justice et restore nos droits en tant que personnes humaines. Faites-le, mais après cela cédez-nous tout ce qui a trait à l’appartenance à une bande car autrement, vous allez continuer à nous créer des problèmes, qui prendront une telle envergure très bientôt que vous ni nous ne pourrions les régler. C’est tout au moins ce que nous craignons. C’est en partie à vous de relever ce défi mais

[Text]

more time: Let us get on with the work. Let us do it right. And after you have removed the injustices and placed some honour and respect on the part of the federal government, then we will be on the right foundation. Then the First Nations will know who they are, because they will have that jurisdiction. They always had it anyway. All we are doing and all we are saying to you now is: Look, we are taking it back guys. You are out. Thank you.

The Chairman: Dr. Ahenakew, thank you for that statement. We always look forward in this committee to hearing from you. One thing about your statements, they are never ambiguous and for parliamentarians that is always refreshing. We get too much ambiguity and are too often snowed with words and we have to dig deep for the meaning. With you, sir, the meaning is abundantly clear.

I will ask the members if they want to pose any questions. Mr. McDermid, the official critic, may wish to begin.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman. I want to say to Chief Ahenakew that yesterday your representatives from the Assembly of First Nations and the Native Women's Association of Canada were extremely articulate and at times very emotional in presenting their case to the committee. I want you to know that you and the Assembly were well represented.

There are just a few questions that I want to follow up on from the presentation. One of the suggestions, of course, is what is referred to—and I do not want to get hung up on names because we are going to be all over the map—but what is referred to is a general band list and what would happen, as I understand it, is that those who had been disenfranchised could apply to this general band list for membership assigned to a band. Do you envisage a time limit under the proposal to get these disenfranchised people on that general band list?

Dr. Ahenakew: There have to be some time limits. But I would never impose time limits on the Indian governments or even suggest that they should do that. They know what they have to do and they also know just how fast they can accept those people that want to come back, because we have to remember that there has to be time for negotiations for additional land. That is an important issue.

• 1700

We are restructuring the governments that now exist on these reserves by this reinstatement process.

I am not suggesting for one moment we should delay. What I am suggesting is that the general band list is to be controlled by the Indian people themselves within that band. However, there should be a general list as we know it now for those

[Translation]

surtout au gouvernement fédéral. Je vous demande donc une fois de plus de nous laisser nous attaquer à cette tâche. Laissez-nous bien faire les choses. Une fois que vous aurez éliminé les injustices auxquelles nous avons été en butte et agi avec respect de telle sorte que le gouvernement retrouve son honneur, nous aurons créé des fondements sûrs. Alors les Premières nations sauront qui elles sont car elles auront récupéré leur compétence qui, de toute façon, leur est toujours revenue de droit. Tout ce que nous vous disons, c'est que nous allons reprendre ces droits qui nous reviennent, et c'est d'ailleurs ce que nous faisons. C'est vous qui êtes exclus. Merci.

Le président: Monsieur Ahenakew, je vous remercie de cette déclaration. C'est toujours avec plaisir que nous vous écoutons ici. Ce qu'il y a de bien dans vos propos, c'est qu'ils ne sont jamais ambigus, et c'est toujours très agréable pour les parlementaires car nous entendons tellement de gens s'exprimer avec ambiguïté ou qui cachent ce qu'ils pensent sous un déluge de mots que nous devons creuser pour en découvrir le sens. Avec vous cependant, monsieur Ahenakew, il est très aisé de comprendre ce que vous dites car c'est très clair.

Je vais demander aux membres s'ils veulent poser des questions. M. McDermid, le critique de l'Opposition officielle, voudra peut-être commencer.

M. McDermid: Merci, monsieur le président. J'aimerais dire au chef Ahenakew qu'hier, les représentants de l'Assemblée des premières nations et de l'Association des femmes autochtones du Canada se sont exprimés abondamment et avec grande conviction devant notre Comité. Je tenais tout simplement à ce que vous sachiez que vous et l'Assemblée avez été bien représentés.

J'aimerais vous poser seulement quelques questions au sujet de votre exposé. L'une de vos propositions s'appelle, je crois, une liste de bande générale. Si j'ai bien compris, ceux qui ont cédé leurs droits d'Indiens pourraient demander d'y figurer afin d'appartenir à une bande. J'aimerais donc savoir si vous envisagez d'imposer une échéance après laquelle ces personnes ayant perdu leurs droits ne pourront plus figurer sur cette liste générale de bande?

M. Ahenakew: Il faut qu'il y ait des échéances. Cependant, je n'en imposerais jamais aux gouvernements indiens ni ne proposerais qu'il en soit ainsi. Ces derniers savent ce qu'il faut faire, et ils savent également à quel rythme ils peuvent absorber les nouveaux membres parmi ceux qui veulent revenir, car nous devons nous rappeler qu'on a besoin de temps pour négocier l'obtention de terres supplémentaires. Il s'agit d'une question importante.

Ce processus de réintégration entraîne la restructuration des administrations actuelles de ces réserves.

Je ne préconise en rien que cette mesure soit retardée. Je voudrais que la liste générale des bandes relève des membres de la bande. Toutefois, il devrait y avoir une liste générale comme celle que nous avons déjà pour les personnes incapables

[Texte]

people who cannot trace back their family tree. For example, if I had been enfranchised several years back . . . I do not want to say "decades", because I am not that old yet; but several years back—and then somehow I died or somehow we moved off, even out of the country, and my kids were small and they really did not know whether they were Indians or not, because nobody really kept track of it on record, and they finally found out that they belonged to some band, but they really do not know which one, but they are Indian—because they do not know where they are and they could not apply to this general band list, they should have an opportunity to apply to the general list of the government as it exists now. I think that is an option that should be considered.

Mr. McDermid: Could I just qualify a couple of things? We are not talking about residency. In your proposal, as I understand it, you get onto the general band list, as you refer to it, and from there residency is controlled by the band. What I am saying is to get onto that general band list . . . not the general list; the general band list—which they would apply to the Indian band to get onto, do you envisage that a time limit would be set up, or is it a wide-open thing that can apply at any time in the future . . . to get on that list?

Dr. Ahenakew: You are asking me to determine for people how fast this would operate. I can tell you right now that some bands, as soon as this Bill comes into effect, are going to accept their people right there on the spot back on the reserve; regardless of the land situation, they are going to accept them. Others are going to say, just a minute; there is going to be turmoil, there is going to be a chaotic situation here, so give us some time to work these things out—together with those people who have been reinstated; let us get them involved and try to work out a time limit as to how things can happen, bearing in mind that an awful lot of negotiations have to go on with the federal government and in some cases the provinces, because of the land issue and other legislative matters as well.

So we have to provide some kind of time. But I believe it must be determined by those people who are reinstated in the general band list or general list or whatever list. Let them come together and discuss this matter thoroughly right from day one, so there is no imposition, there is no forcing of these matters, which have to be dealt with with a very open mind and with nothing but honour and justice in mind.

Mr. McDermid: Maybe I am not asking the question in the right way. I am not talking about getting people back onto a land base or anything else. I am talking about—with your proposal, if this creature is developed which you refer to as a "general band list", then automatically all the people who have been enfranchised and who are listed in the legislation will have the right to apply to the general band list. I am not talking about land base. I am talking about the general band list. That means, as I understand from the presentation yesterday, they would be reinstated and recognized as Indians; would in fact have the services that were granted for Indians, with the exception of residency on the reserve and all that that entails. That is the way I understand the presentation.

[Traduction]

d'établir leur arbre généalogique. Par exemple, supposons que j'aie été émancipé il y a plusieurs années, je ne veux pas dire il y a plusieurs décennies, n'étant pas encore assez âgé—et que ma famille ait quitté la réserve ou même le pays sans que mes enfants sachent qu'ils étaient Indiens, personne n'ayant gardé de documents à ce sujet. Ils pourraient finir par apprendre qu'ils appartenaient à une bande, sans savoir laquelle, mais puisqu'ils n'auraient pas la possibilité de consulter la liste générale des membres de la bande, ils devraient au moins avoir accès à la liste générale du gouvernement telle qu'elle existe actuellement. À mon avis, c'est une possibilité à envisager.

M. McDermid: Tout d'abord, nous ne parlons pas du droit de résidence. Si je comprends bien votre proposition, on se fait inscrire sur la liste générale des membres de la bande et le droit de résidence relève de la bande. Pour ce qui est de cette possibilité de se faire inscrire sur la liste générale des membres de la bande, y aurait-il, d'après vous, un délai précis ou n'y aurait-il pas de restriction de ce genre?

M. Ahenakew: Vous voulez savoir combien de temps il faudra pour l'application de cette mesure. Je sais que dès que la loi entrera en vigueur, certaines bandes vont accepter de réintégrer leurs membres sur-le-champ, quel que soit le terrain dont elles disposent. D'autres, craignant le bouleversement et le chaos, vont préférer prendre le temps nécessaire pour mettre les choses au point avec les personnes réintégrées. Elles vont décider dans combien de temps la réintégration pourra se faire, compte tenu de la nécessité de faire de nombreuses négociations avec le gouvernement fédéral, et parfois avec les provinces, sur les revendications territoriales et d'autres questions législatives.

Il faudra donc prévoir un certain délai. Mais je crois qu'il doit être déterminé par les personnes réintégrées. Elles pourront commencer à en discuter dès le départ, il n'y aura ni force ni obligation et on s'attaquera à cette question avec un esprit ouvert et dans le souci de rendre justice.

M. McDermid: Peut-être que je n'ai pas bien posé ma question. Je ne parle pas ici de faire revenir les gens à la réserve. Je parle de votre proposition d'une liste générale des membres des bandes. Toutes les personnes émancipées et figurant dans la Loi auront le droit de demander que leur nom soit inscrit sur cette liste. Je ne parle pas de la réserve. Je parle de la liste générale. Si j'ai bien compris le mémoire d'hier, l'inscription sur cette liste signifie que la personne est réintégrée et reconnue comme Indien et aura le droit aux services accordés aux Indiens, à l'exception du droit de résidence dans la réserve et tout ce que cela implique. C'est ce que j'ai compris de votre exposé hier.

[Text]

The point I am trying to find out is if the legislation should put the onus on those who want to reapply for reinstatement. Should there be a time limit set in the legislation for them to apply for reinstatement, or should it be left wide open at any time?

• 1705

Dr. Ahenakew: Are you referring to the 19-year time limit?

Mr. McDermid: Yes.

Dr. Ahenakew: Fine.

Mr. McDermid: The Bill has that now, but I am saying, do you support that type of thing?

Dr. Ahenakew: There has to be some time limit on it. We cannot go on and on and on.

Mr. McDermid: Okay. All right.

Dr. Ahenakew: But the outcome is that the people who are reinstated... In particular, those Indian governments, together with the present band members, are going to have to get together and determine that. We cannot just say, look you guys, you have to get together right now. Let us hammer this thing out and be done with it. They will do it their way.

Mr. McDermid: What happens to enfranchised Indians who apply to the general band list—again, we are talking about this general band list, okay—what happens to those who apply to that general band list and do not get accepted? Is that the end of it for them? Is that the way you see it or would you envisage an appeal mechanism somehow?

Dr. Ahenakew: There is going to be an appeal mechanism. I am not suggesting for a moment that those people should have an appeal mechanism controlled and set up by the federal government or anybody else. It has to be an appeal mechanism of the governments themselves, that is, the Indian governments.

I would hate like hell to come crying to "big daddy" again and say, look, we have a problem here, will you resolve it for us? No, we will have to do that ourselves and we will. I have every confidence that these matters will be dealt with justly.

As for the enfranchised people, the Bill does not really deal with that at the moment, in terms of what you do for those people who recently, for example, voluntarily enfranchised themselves. The Bill is more or less silent on that issue. Again, the bands are going to have to deal with that. There is such a thing as freedom of choice. There is such a thing as rights of people to be able to determine what they want to do with their future and their lives.

For example, and I speak as an individual in this instance: In the band that I come from, there has been voluntary enfranchisements in the last 10 years. Before enfranchisement takes place, even though legislation is there for that purpose, the band and particularly the band council always call those people in to explain the consequences. If that is their choice... It is your choice, madam or fellow. Make your choice; think about it. Come back to us in a month. That is the type of

[Translation]

Pensez-vous que la Loi devrait imposer un délai fixe pour les personnes demandant leur réintégration ou faudrait-il se passer de restrictions de ce genre?

M. Ahenakew: Parlez-vous du délai de 19 ans?

M. McDermid: Oui.

M. Ahenakew: Très bien.

M. McDermid: C'est ce qui est prévu maintenant dans le projet de loi et je voudrais savoir si vous appuyez cette limite.

M. Ahenakew: Il faut prévoir une certaine limite. On ne peut pas laisser cette possibilité pendant un temps indéfini.

M. McDermid: Très bien.

M. Ahenakew: Pour ce qui est des personnes réintégréées... les administrations indiennes, avec les membres actuels de la bande, vont devoir se consulter et se mettre d'accord là-dessus. On ne peut pas les obliger à tout mettre au point dès maintenant pour que la question soit réglée. Il faut leur donner la liberté de procéder comme ils entendent.

M. McDermid: Que deviennent les Indiens émancipés qui demandent leur inscription sur la liste générale des bandes et qui ne sont pas acceptés? Est-ce quelque chose de définitif? Ou pensez-vous qu'il faudrait un mécanisme d'appel?

M. Ahenakew: Il va y avoir possibilité d'appel. Je ne veux pas dire par là que ces personnes devraient avoir la possibilité d'en appeler au gouvernement fédéral ou à un autre tribunal. Cela doit être un mécanisme d'appel qui relève des administrations indiennes elles-mêmes.

J'aurais horreur de devoir rappliquer au «gros tonton» pour qu'il nous règle nos problèmes. Non, il faudra que nous nous en occupions nous-mêmes et nous en avons la ferme intention. Je suis persuadé que ces questions seront traitées avec justice.

Quant aux personnes émancipées, le projet de loi ne prévoit pas ce qu'on fera de celles qui ont demandé récemment leur émancipation de leur propre gré. Le projet de loi ne semble rien prévoir à leur sujet. Encore une fois, c'est une question qui devra être réglée par les bandes. Il existe quand même la liberté de choix et le droit de déterminer ce qu'on veut faire de son avenir et de sa vie.

Pour vous parler de ma bande, il y a eu des émancipations volontaires depuis dix ans. Avant que cela se fasse, la bande et surtout le conseil de la bande tiennent toujours à expliquer aux personnes concernées les conséquences de ce choix. On leur donne la possibilité d'y réfléchir et de revenir dans un mois. Nous essayons ainsi de nous assurer que les gens comprennent ce qu'ils font et cela marche bien.

[Texte]

mechanism that we have to make so that the people know what they are doing. And it works.

Now, that is the type of freedom, that is the type of jurisdiction that the Indian governments have to have. For example, if I came from a very rich band and all of a sudden I knew that Section 12.(1)(b) was going to be struck down, and I was told that somehow I can get back on the general list or back to the reserve, how many times would I enfranchise myself, collect the money, run away, spend it, come back and continue to live on the richness of the band? That is absolutely unjust and it should not be allowed to happen.

Mr. McDermid: Just one final question, if I might. In your presentation you made reference to per capita shares—the federal government will pay back to the band the per capita share that would be taken out by an individual. Then later on, you referred to that being a decision of the band, as to qualifications for membership.

Do you envisage that the federal government would in fact pay back a per capita share that was paid out to an enfranchised person in order that they could obtain band membership? Would that not be giving that individual their cake and allowing them to eat it too, and, in fact, give them quite an advantage over others on the band?

• 1710

Dr. Ahenakew: Well, when I eat my cake I take the icing as well.

Seriously, we have to remember that the legislation created that situation. If we are going to restore an unjust situation . . . we are suggesting that should happen but from then on it will be the Indian governments' responsibility and authority to be able to determine that.

We can never forget, and I will not for a moment propose that the reinstated people or those that may be reinstated together with the band will make the rules and regulations regarding those matters. It has to be that way. I believe that is the only way justice will be done.

Mr. Chairman, I am not trying to run away, but I have a plane to catch and I have a five-minute commitment. I can maybe take one or two brief questions, if I may.

The Acting Chairman (Mr. Burghardt): Thank you, Chief Ahenakew. How much time do you have?

Dr. Ahenakew: About five and a half minutes.

The Acting Chairman (Mr. Burghardt): About five and a half minutes. Very, very briefly, then, we will hear from Mr. Manly.

Mr. Manly: Very briefly, could you clarify your comments about Section 15 of the Indian Act that talks about per capita pay-out? You would like to see that section deleted from the Indian Act . . . is that correct?

Dr. Ahenakew: Right.

Mr. Manly: The entire section?

Mr. Allmand: Section 109 as well, Chief Ahenakew?

[Traduction]

Les administrations indiennes doivent avoir ce genre de liberté et ce genre de pouvoir. Si la personne est membre d'une bande très riche et sait que l'alinéa b) de l'article 12.(1) va être abrogé et apprend qu'elle peut se faire inscrire sur la liste générale ou réintégrer la réserve, combien de temps a-t-elle le droit de se faire émanciper, prendre l'argent, quitter la réserve pour le dépenser et revenir ensuite à la réserve pour profiter de la richesse de la bande? Ce serait absolument injuste et il ne faudrait pas le permettre.

M. McDermid: J'ai seulement une dernière question. Dans votre mémoire, vous avez parlé du remboursement payé par le gouvernement fédéral à la bande pour la part accordée à un membre. Vous avez dit ensuite que c'était une décision qui serait prise par la bande.

Pensez-vous que le gouvernement fédéral rembourserait la part accordée à une personne émancipée pour qu'elle puisse être reçue comme membre de la bande? Ne serait-ce pas leur permettre de jouer sur les deux tableaux et leur donner un avantage considérable par rapport aux autres membres de la bande?

M. Ahenakew: Quand on a la chance, on joue sur les deux tableaux.

Sérieusement, il faut se rappeler que la loi a créé cette situation et que si nous voulons redresser une injustice . . . A notre avis, cela devrait se passer ainsi mais à partir de ce moment-là, ce sera la responsabilité des administrations indiennes.

Je crois que les personnes réintégrées et les membres de la bande vont devoir déterminer les règles pour ces questions, il faudra agir ainsi, je crois que c'est la seule façon d'assurer la justice.

Monsieur le président, je n'essaie pas de m'esquiver, mais je dois prendre un vol et j'ai un engagement de cinq minutes. Je pourrais répondre à encore une ou deux questions.

Le président suppléant (M. Burghardt): Merci, Chef Ahenakew. Combien de temps vous reste-t-il?

M. Ahenakew: Environ cinq minutes et demie.

Le président suppléant (M. Burghardt): Monsieur Manly, vous avez la parole. Soyez bref.

M. Manly: Pourriez-vous éclaircir très brièvement vos observations au sujet de l'article 15 de la Loi sur les Indiens qui porte sur le paiement d'une part per capita? Vous voudriez la suppression de cet article de la loi, est-ce bien cela?

M. Ahenakew: Exactement.

M. Manly: Tout l'article?

M. Allmand: Et l'article 109 aussi, chef Ahenakew?

[Text]

Dr. Ahenakew: What does it say?

Mr. Allmand: Voluntary enfranchisement.

Dr. Ahenakew: Yes, that one as well.

Mr. Manly: You would like to see the removal of any provision for voluntary enfranchisement?

Dr. Ahenakew: Yes, get that out of there. If the people want to enfranchise themselves afterwards under their own laws, under their own regulations, let them work that out; but let us not have a federal law that tells us we can do this and we can do that.

Mr. Manly: One final question. You talked about the importance of land base, of economic provisions. Do you have any specific suggestions for the committee to amend the Act that would make economic provisions more secure?

Dr. Ahenakew: This present Bill that we are discussing right now?

Mr. Manly: As we might want to amend it.

Dr. Ahenakew: I think you should stick to the very fundamentals of this law, but I think you are right: I think there has to be a clear indication of the economics, the resources that are going to be required for the reinstated people.

You can talk about \$50 million. My God, my band could use that with the number of people that are going to be reinstated, the land that has to be bought, the services that are going to have to be provided, never mind impro.

We are talking about a lot of fiscal resources here, but let us not get hung up on that. Let us not get hung up on dollars. You could put a dollar sign over there. We can do this if we have the money. We are going to do it, and we are going to get our Indian men and women and children back. They are going to have their status. They are going to have their rights. That is number one, and after that we will talk to you and get these other matters squared around.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Manly, thank you very much.

Next, Mr. Burghardt.

Mr. Burghardt: Just one brief question to Dr. Ahenakew.

As provocative as this sounds, Dr. Ahenakew, I have to ask the question, based on a remark you made in your opening statement. It was brought up yesterday that this is not a women's issue, that it is a native peoples' issue, and yet, as you well recognize, many women are very concerned about what is going to happen with Section 12(1)(b), and I am sure even more importantly in the native population. But you did make quite a strong condemnation, really, of other white women's groups who have lent their support to the Native Women's Association of Canada over the past couple of years in trying to get Section 12.(1)(b) removed.

[Translation]

M. Ahenakew: De quoi parle-t-il?

M. Allmand: De l'émancipation volontaire.

M. Ahenakew: Oui, celui-là aussi.

M. Manly: Vous voudriez que soit supprimée toute disposition prévoyant l'émancipation volontaire?

M. Ahenakew: Oui, débarrassons-nous-en. Si les gens veulent s'émanciper par la suite conformément à leurs propres lois et règlements, qu'ils se mettent d'accord là-dessus mais nous ne voulons pas d'une loi fédérale qui nous permet de faire ceci et cela.

M. Manly: Une dernière question. Vous avez parlé de l'importance des terrains dans la réserve et des dispositions économiques. Avez-vous des suggestions précises à faire au Comité concernant la façon de modifier la Loi pour rendre les dispositions économiques plus sûres?

M. Ahenakew: Le projet de loi dont nous parlons maintenant?

M. Manly: Et la façon dont nous voudrions peut-être l'amender.

M. Ahenakew: Je crois que vous devriez vous en tenir aux aspects fondamentaux de cette loi mais je crois que vous avez raison, il faut bien faire comprendre que la réintégration de nouveaux membres exigera des ressources financières.

On a parlé de 50 millions de dollars. Je peux vous assurer que ma bande à elle seule saurait quoi faire avec cet argent, étant donné le nombre de personnes qui seront réintégrées, les terres qu'il faudra acheter, les services qui seront nécessités, etc.

Il s'agit d'énormes ressources fiscales mais n'en faisons pas un complexe. Il ne faut pas s'attacher uniquement à l'aspect financier. Il s'agit d'abord de faire revenir nos hommes et nos femmes et nos enfants indiens. Ils devront avoir leur statut et leurs droits. C'est la priorité après laquelle nous pourrions régler tous les autres aspects.

M. Manly: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Manly.

Monsieur Burghardt.

M. Burghardt: Une brève question à M. Ahenakew.

Même si cela vous paraît de la provocation, monsieur Ahenakew, je dois vous poser cette question à la suite d'une observation que vous avez faite dans votre déclaration préliminaire. On nous a dit hier que ce n'est pas une question qui intéresse les femmes mais plutôt une question qui intéresse les autochtones. Mais comme vous le savez, il y a beaucoup de femmes qui sont préoccupées du sort de l'alinéa b) de l'article 12(1), notamment chez les autochtones. Mais vous avez en fait condamné sévèrement les autres groupes de femmes blanches, qui ont donné leur appui à l'Association des femmes autochtones du Canada dans son effort pour faire supprimer l'alinéa 12(1)(b).

[Texte]

• 1715

I wonder really, as strong as your statement has been in your opening remarks, whether you are dealing too harshly with women in general. They have lent support to the Native Women's Association of Canada, and there is still the perception that you will still practise discrimination against your own native women. So I ask you if you could further clarify your position on that.

Dr. Ahenakew: I have been around for a long time and I happen to know my history and the manner in which we have treated each other. We called ourselves the Indian people or the Indian nations, and I remember very clearly that there was no such thing as men's rights and women's rights and children's rights and discrimination and so on until we got them to understand the Indian Act and until we saw the Indian Act in operation. Yes, we have been quiet. We have been trying to work things out with this injustice, but nobody would listen. I do not blame the native women, the Indian women, for going internationally through the courts, public opinion, to get this issue brought forward.

The people you refer to have done their job, but they have gone too far. They are now trying to tell us how we are going to manage our future from now on. I know for a fact that some of the female parliamentarians feel the native women do not represent the views of the native women on this whole question of discrimination. Who in the hell are they? That is what bugs me. They have done their job to try to restore justice, to try to restore our jurisdiction, but they want to go beyond that: Sure, you should do this and you should do that; we will help you, etc. But they want to continue to hang on to the strings so they can again control what is going to happen to us. I cannot buy that. I say: Thank you, but get off now.

Mr. Burghardt: I know Dr. Ahenakew has to run, so thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I have Mr. McCuish also on the list. Do you have to leave immediately or could you take one question of Mr. McCuish?

Mr. McCuish: Your plane is more important.

The Chairman: Okay, if you have a plane, do not be late.

Dr. Ahenakew: Your comment or question could be important, too. I am not afraid to take it as long as it is not derogatory.

Mr. McCuish: Dr. Ahenakew, I have one question. When you refer to the entry being at the band level, just for clarification, in certain Indian government structures the band chiefs are members of the tribal council and so often the control of what happens at the band level is dictated by the tribal council. Will the band chief in council have the say, or will there be control over them by the tribal council? Carrying that

[Traduction]

Étant donné la vigueur de vos déclarations liminaires, je me demande si vous n'êtes pas simplement trop dur à l'égard des femmes en général. Elles ont apporté leur soutien à l'Association des femmes autochtones du Canada, et on a l'impression que vous continuez à vous livrer aux pratiques discriminatoires contre les femmes autochtones elles-mêmes. Est-ce que vous pourriez clarifier votre position là-dessus.

M. Ahenakew: Voilà longtemps que je m'occupe de ces questions, je connais mon histoire et également la façon dont nous nous comportons les uns envers les autres. Nous nous sommes appelés nous-mêmes peuple indien ou nations indiennes, et je sais très bien qu'il n'y a jamais eu de droits particuliers aux hommes, aux femmes ou aux enfants, ni de discrimination, jusqu'à ce que les gens soient assujettis à la Loi sur les Indiens, et jusqu'à ce qu'elle soit appliquée. Effectivement, nous nous sommes tenus tranquilles. Nous avons essayé de sortir de cette injustice, mais personne ne nous écoutait. Je ne jeterai certainement pas la pierre aux femmes autochtones, aux femmes indiennes, qui ont fait des démarches auprès des tribunaux internationaux, qui ont alerté l'opinion publique, afin que l'on se penche sur la question.

Ces groupes dont vous parlez ont effectivement fait leur travail, mais ils sont allés trop loin. Voilà des gens qui cherchent à nous dire maintenant la façon dont nous devons organiser notre avenir. Je sais, d'expérience, que pour certaines femmes députés, les femmes autochtones ne sont pas véritablement capables de représenter leurs concitoyens sur cette question de la discrimination. De quel droit ces femmes parlementaires pensent-elles ainsi? J'en suis véritablement scandalisé. Voilà donc des femmes qui ont effectivement oeuvré pour rétablir la justice, pour nous redonner plus de pouvoirs, mais elles veulent aller plus loin: faites ceci, faites cela, nous allons vous aider, etc. Elles veulent donc pouvoir continuer à tirer les ficelles, et ainsi, nous contrôler. Je ne peux pas être d'accord avec cela. Je dis: merci, mais maintenant laissez-nous.

M. Burghardt: Je sais que M. Ahenakew est pressé, et j'en resterai là. Merci, monsieur le président.

Le président: M. McCuish doit également prendre la parole. Est-ce que vous devez partir tout de suite, ou peut-il poser sa question?

M. McCuish: Il est plus important de ne pas manquer votre avion.

Le président: Très bien, si vous devez prendre l'avion, nous ne voulons pas vous mettre en retard.

M. Ahenakew: Votre question pourrait être importante. Dans la mesure où elle ne traduit pas un manque de respect, je suis prêt à y répondre.

M. McCuish: Monsieur Ahenakew, j'ai en effet une question à vous poser. Vous nous dites que l'appartenance doit se décider au niveau de la bande, il se trouve que dans certaines structures administratives indiennes, les chefs de bande sont également membres du conseil tribal, et c'est souvent ce dernier qui dicte à la bande ses volontés. Le chef de bande aura-t-il voix au chapitre? Pour pousser la question un peu

[Text]

a step further, when there is more than one reserve in a band, is the direction coming from the band or does each reserve have some say in the affairs?

Dr. Ahenakew: Our democratic system has always been operating on the consensus principle. Again, it is only when we began to adopt the parliamentary procedures that we got into trouble. But the band, the council and the chief are elected by the people. They are told what to do. They have to follow the direction of the masses through some form of consensus procedure, to strive for certain things, to strive for certain objectives and to do it in such a way but not in a very detailed manner. They have that flexibility and they go ahead and do it.

• 1720

I cannot accept it that the tribal councils, chiefs, are going to dictate to a band council how they should deal with their own situation, whatever that may be. That is up to the band, through their council, to deal with. That is the way it happens, as far as I am concerned.

So if there are some indications or some rumours that the tribal councils really determine what is going to happen to all the masses of the people within the tribal council area, that is just not true. I am not aware of any of it, and I am sure it does not happen. The masses of the people do not accept things like that. If they do, they are crazy.

The Chairman: Briefly, Warren.

Mr. Allmand: Thank you.

Some people have suggested to us that there should be an appeal procedure for cases where persons who would be on the general band list apply to the active band list and are turned down. Do you think we should try to provide for such an appeal procedure in this Bill, or should we leave that to the AFN and the constituent parts, the bands, to provide for that themselves? No doubt those cases will arise from time to time. Is it better for us to try to deal with it in this Bill, or do you think we should not say anything about an appeal process?

Dr. Ahenakew: I think there should be an appeal process, but the legislation should not determine how that appeal process is going to work—the procedures and everything else. It should suggest—and I do not suppose laws do that—how it could work. But you have to mention in there that the establishment of the appeal mechanism would be the jurisdiction of the bands affected, and they could organize it in any way they want to. They may bring in people like yourself to sit on that appeal board, or whatever. But we have to provide for that authority to them to be able to do so.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman and Dr. Ahenakew.

The Chairman: Dr. Ahenakew, thank you very much. We do appreciate your appearing today. Your testimony is important to our deliberations. We hope we have not kept you too late for your other appointments.

Dr. Ahenakew: That is okay. Thank you very much.

[Translation]

plus loin, que se passe-t-il lorsqu'il y a plus d'une réserve par bande, est-ce que les choses se décideront au niveau de chaque réserve ou au niveau de la bande?

M. Ahenakew: Notre démocratie a toujours fonctionné selon le principe de l'accord général. Ce n'est que lorsque nous avons voulu adopter les procédures parlementaires que nous avons eu des difficultés. Mais la bande, le conseil et le chef sont élus par le peuple. C'est donc ce dernier qui les mandate, et qui leur indique les directions à prendre, par un consensus, qui permet de fixer des objectifs de façon assez générale. Ces autorités ont ensuite une certaine souplesse pour l'application et le détail.

Je ne peux pas imaginer ni accepter que les conseils tribaux, les chefs, dictent aux conseils de bande la façon dont ils doivent régler leurs propres problèmes. Ces décisions reviennent donc à la bande, par l'intermédiaire de son conseil. Voilà la façon dont les choses se passent, et la façon dont je les comprends.

Il ne faudrait pas croire à certaines rumeurs d'après lesquelles les conseils tribaux prendraient toutes les décisions; cela n'est tout simplement pas vrai. Je n'ai jamais entendu parler de cela, et je suis certain que cela ne se passe pas ainsi. Disons que les masses ne l'accepteraient pas. Si elles l'acceptaient, ce serait pure folie.

Le président: Une question très brève, Warren.

M. Allmand: Merci.

D'après certaines personnes, nous devrions prévoir une procédure d'appel dans les cas où des personnes inscrites sur la liste générale de la bande se verraient refuser le statut de membre actif de la bande. Est-ce qu'à votre avis, nous devrions veiller à ce que la procédure d'appel soit inscrite dans le projet de loi, ou au contraire laisser cela à l'APN et aux bandes? Je suis sûr que ce genre de cas se présentera. Qu'en pensez-vous?

M. Ahenakew: Je pense en effet qu'une procédure d'appel devrait être prévue, sans que la loi en fixe les modalités; elle devrait simplement en fixer le cadre général, et en laisser ensuite l'application aux bandes elles-mêmes, qui pourraient y pourvoir comme elles le jugent indiqué. Elles pourraient par exemple décider de demander à des personnes comme vous-même de siéger aux commissions d'appel. Mais il nous faut que nous les y habilitons.

M. Allmand: Merci, monsieur le président et monsieur Ahenakew.

Le président: Monsieur Ahenakew, merci beaucoup. Nous vous remercions d'être venu. Votre témoignage est important pour nos travaux. Nous espérons que nous ne vous avons pas retenu trop tard, pour vos autres engagements.

M. Ahenakew: Ça va bien. Merci beaucoup.

[Texte]

We will see you when you have made all the correct changes to that legislation. We will come and give you a hug and a kiss.

The Chairman: I would like to call next the Native Council of Canada. We have a presentation that I believe has been circulated to the members. It will be made by Mr. Louis Smokey Bruyère, President of the Native Council of Canada.

Mr. Allmand: A point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: A point of order, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Because we were delayed, and delayed for good reasons, today, could you tell us what our schedule will be after the Native Council of Canada? Are we going to hear any other witnesses this afternoon?

Mr. McDermid: You cannot run tonight. You have to stay here.

Mr. Allmand: I have already done that. I am ready to stay. I would just like to know from the chairman . . .

The Chairman: We had scheduled for hearing today the Indian Rights for Indian Women, and I am sure by the time we have heard from the Native Council of Canada and asked some questions we will be past 6:00 o'clock. If it is agreeable to the members, since we were going to meet tonight for some *in camera* work, I would suggest that if it is agreeable to the Indian Rights for Indian Women, we could hear them first, and when that part of our work is completed, we could remain to do some of our *in camera* work on the legislation. Would that be agreeable?

Mr. Allmand: At 8:00 o'clock?

The Chairman: At 8:00 o'clock.

I am suggesting, Mr. McDermid, that since it will be well past 6:00 o'clock when we have heard from the Native Council of Canada and put questions to them, we reconvene at 8:00, hear the Indian Rights for Indian Women, and when that has been completed, we remain for some *in camera* work that we had agreed to earlier today.

Mr. McDermid: We will have to pardon ourselves for doing some committee work for a minute.

I was under the understanding that we might be calling some other witnesses tonight. Is that the case?

• 1725

The Chairman: No.

Mr. McDermid: That has not been done?

The Chairman: You might remember, Mr. McDermid, that the last word we had on that was that we would stick with the schedule and have the Indian Association of Alberta, the Coalition of First Nations tomorrow . . .

Mr. McDermid: Yes.

[Traduction]

Nous vous reverrons lorsque vous aurez apporté les modifications qui s'imposent à ce projet de loi. Alors nous reviendrons vous donner l'accolade.

Le président: Je vais maintenant donner la parole au Conseil des autochtones du Canada. Je crois qu'un mémoire a déjà été distribué aux membres du Comité. Il sera présenté par M. Louis Smokey Bruyère, président du Conseil des autochtones du Canada.

M. Allmand: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Un rappel au Règlement de monsieur Allmand.

M. Allmand: Étant donné que nous avons pris du retard, et cela pour de bonnes raisons, pourriez-vous nous dire ce qui adviendra du Comité après le témoignage du Conseil des autochtones du Canada? Est-ce qu'il y aura encore d'autres témoins cet après-midi?

M. McDermid: Vous ne serez pas libre ce soir. Vous allez être obligé de rester.

M. Allmand: Ca ne serait pas la première fois. Je suis prêt à rester. Je voudrais tout simplement que le président nous dise . . .

Le président: Nous avons encore aujourd'hui au programme le groupe Les droits indiens pour les femmes indiennes, et il sera certainement six heures passées lorsque le Conseil des autochtones du Canada aura fini. Si les membres du Comité sont d'accord, puisque nous devons de toute façon nous retrouver ce soir pour une séance à huis clos, je propose que nous entendions alors d'abord Les droits indiens pour les femmes indiennes, et lorsque nous aurons fini, nous pourrons faire ce que nous avons à faire à huis clos. Êtes-vous d'accord?

M. Allmand: À vingt heures?

Le président: À vingt heures.

Monsieur McDermid, puisqu'il sera six heures passées lorsque nous en aurons fini avec le Conseil des autochtones, je propose que nous nous retrouvions à vingt heures, pour Les droits indiens pour les femmes indiennes, et ensuite nous ferons notre travail à huis clos, comme nous en avons déjà décidé aujourd'hui.

M. McDermid: Excusons-nous de régler des questions internes ici.

Si je ne me trompe, je croyais que nous devions faire comparaître d'autres témoins ce soir. Qu'en est-il?

Le président: Non.

M. McDermid: Ce n'est pas ce qui avait été décidé?

Le président: Souvenez-vous, monsieur McDermid, que nous nous étions entendus finalement pour nous en tenir à notre programme, c'est-à-dire l'Association des Indiens d'Alberta, la Coalition des premières nations demain . . .

M. McDermid: Oui.

[Text]

The Chairman: —and that we would finish today's work and then meet tonight to discuss . . .

Mr. McDermid: Okay. May I suggest, if possible—and I guess it depends on our witnesses—that I would like to go right through. I say this for selfish reasons. Our party is having their annual get-together tonight after 9.00. We are prepared to sit here for a considerable length of time, but we would like to make an appearance at that function. So if we could carry through with the work—I ate too much for lunch anyway so I do not need any dinner—I am prepared to sit right on through until we have heard our witnesses.

An Hon. Member: And not work tonight, you mean?

Mr. McDermid: Oh, we will work tonight for a while.

Mr. Oberle: Until 9.00 or 8.30 or something like that.

Mr. McDermid: We will work until 9.00 or 9.30 or 10.00, but we would like to participate in the caucus event that is not getting under way until 9.00.

The Chairman: So your suggestion is that we . . .

Mr. McDermid: Keep right on trucking.

The Chairman: But not hear the witnesses scheduled for tomorrow, leave that in place and just do the work we planned for today?

Mr. McDermid: That is right.

The Chairman: I have no objection to that. Is that agreeable?

Some Hon. Members: Agreed.

Mr. McDermid: Mr. Oberle has a good point. What about . . .

The Chairman: We are assuming that unlike parliamentarians they do not have any appetite either.

Mr. McDermid: Can we ask the representatives from the next group if that . . .

The Chairman: I will ask the clerk to determine from the next group whether they would be prepared to stay here, and we will hear them immediately after having heard from the Native Council of Canada.

Mr. McDermid: Thank you.

The Chairman: Okay. Any further discussion? All right.

Mr. Bruyère, thank you for waiting so patiently all afternoon. The committee will be happy to listen to your presentation now.

Mr. Smokey Bruyère (President, Native Council of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

Thank you for the opportunity to address your committee this afternoon on an issue over which for more than a decade now the NCC has fought a long and bitter battle, the recognition of Métis as native and aboriginal people and the recognition of aboriginal status of Indian people who have been deprived of that recognition by, among other things, the Indian Act, which are primary concerns of the NCC. The Indian Act

[Translation]

Le président: . . . et que nous finirions donc aujourd'hui pour ensuite nous retrouver ce soir et discuter . . .

M. McDermid: Très bien. J'aimerais proposer—cela évidemment dépend aussi de nos témoins—que nous continuions à siéger sans interruption. Ce sont un peu des raisons égoïstes qui me poussent à le demander. Nous allons avoir notre réunion annuelle ce soir à 21h00. Et même si nous sommes prêts à siéger ici aussi longtemps que nécessaire, nous aimerions tout de même y faire une apparition. Si donc nous pouvions continuer maintenant—j'ai d'ailleurs trop mangé ce midi et je n'ai pas besoin de dîner; je serais prêt à continuer et à en finir avec l'audition des témoins.

Une voix: Sans réunion de travail ce soir?

M. McDermid: Si, nous en aurons une.

M. Oberle: Jusqu'à 21 heures ou 20h30, par exemple.

M. McDermid: Nous travaillerons jusqu'à 21 heures ou 21h30 ou 22 heures, mais nous aimerions pouvoir assister à cette soirée du caucus, qui ne commence qu'à 21 heures.

Le président: Vous proposez donc . . .

M. McDermid: De ne pas arrêter.

Le président: Sans entendre les témoins prévus pour demain, mais en faisant tout de même le travail que nous avions prévu pour aujourd'hui?

M. McDermid: Exactement.

Le président: Je n'ai rien contre cette proposition. Le Comité est-il d'accord?

Des voix: Oui.

M. McDermid: Je comprends ce que dit M. Oberle. Que . . .

Le président: Nous partons du principe que les témoins, comme les députés, n'ont guère faim.

M. McDermid: Pouvons-nous demander aux représentants du groupe suivant si cela . . .

Le président: Le greffier va demander aux témoins suivants s'ils sont d'accord pour rester, et ils pourront prendre la parole tout de suite après le Conseil des autochtones du Canada.

M. McDermid: Merci.

Le président: Très bien. D'autres questions? Parfait.

Monsieur Bruyère, merci d'avoir attendu si patiemment cet après-midi. Le Comité se fait maintenant un plaisir de vous donner la parole.

M. Smokey Bruyère (président, Conseil national des autochtones du Canada): Merci, monsieur le président.

Nous vous remercions de nous donner la possibilité de venir témoigner cet après-midi devant votre Comité à propos d'une question sur laquelle le CNAC a mené pendant plus de dix ans une bataille acharnée; il s'agit de la reconnaissance des Métis comme autochtones et peuples aborigènes, ainsi que de la reconnaissance de leur statut d'Indiens, pour ceux qui en ont été privés, sous le régime de la Loi sur les Indiens. Cette loi,

[Texte]

was and is today—and, according to Bill C-47, could be tomorrow—a mechanism designed to execute a policy of ethnocide. The Act has very nearly accomplished its purpose. It is to the everlasting credit of the aboriginal people who have survived that process that changing one aspect of this policy is being considered here today.

But my specific purpose now is not to dwell on the bitter past. The NCC is totally dedicated to a consultative process to change the Indian Act. Our organization has not been consulted on either the design or the content of the text itself in spite of the obvious fact that much of our constituency would be directly affected. We have a general understanding that the sections of the Act which discriminate on the basis of sex . . .

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I hate to interrupt Smokey, but they gave us the wrong copy of the remarks. They gave us the remarks of the Native Council of Canada, Alberta as opposed to Mr. Bruyère's comments. I wonder if they could be passed around before he carries on.

Sorry to interrupt, Smokey, but we just did not have the right brief.

Mr. Bruyère: We have lots of time; we are not hungry either.

Mr. Harry Daniels (Vice-President, Native Council of Canada): We are hungry for a change.

The Chairman: I had the right copy so I did not know.

Mr. Bruyère: It is the right copy now? Okay, I will start again.

Mr. Chairman, thank you for the opportunity to address your committee this afternoon on an issue over which for more than a decade now the NCC has fought a long and bitter battle. The recognition of Métis as a native and aboriginal people and the recognition of the aboriginal status of Indian people who have been deprived of that recognition by, among other things, the Indian Act, which are primary concerns of the NCC.

• 1730

The Indian Act was and is today, and according to Bill C-47 could be tomorrow, a mechanism designed to execute a policy of ethnocide. The Act has very nearly accomplished its purpose. It is to the everlasting credit of the aboriginal people who survived that process, that changing one aspect of this policy is being considered here today. But my specific purpose now is not to dwell on the bitter past. The NCC is totally dedicated to a consultative process to change the Indian Act.

Our organization has not been consulted on either the design or the content of the text itself, in spite of the obvious fact that

[Traduction]

dans le passé et jusqu'aujourd'hui—et si l'on en croit les termes du projet de loi C-47, elle pourrait encore l'être demain—s'est révélée être un instrument au service d'une politique d'ethnocide. On peut dire que le but poursuivi par la loi est près d'être atteint. Il faut donc mettre au crédit des derniers survivants du peuple aborigène, cette procédure de révision d'un des aspects de cette politique, qui nous réunit ici aujourd'hui.

Pourtant, je n'ai pas l'intention de m'attarder ici sur les vicissitudes du passé. Le CNAC, en effet, concentre tous ses efforts sur ce processus de consultation au cours duquel la Loi sur les Indiens doit être révisée. Pourtant, notre organisation n'a jusqu'ici pas été consultée, ni sur le contenu ni sur la conception de ce texte législatif, même si de toute évidence, une partie importante de nos membres en subissent les conséquences directes. Nous pensons de façon générale que les articles de la loi qui impose des discriminations fondées sur le sexe . . .

M. McDermid: Monsieur le président, je suis désolé d'avoir à interrompre Smokey, mais ce n'est pas le bon texte qui nous a été distribué. Nous avons celui du Conseil des autochtones du Canada pour l'Alberta, mais pas ce que nous lit M. Bruyère. Pourrait-on y remédier?

Excusez-moi, Smokey, mais nous n'avions pas le bon mémoire.

M. Bruyère: Nous avons le temps; nous n'avons pas faim non plus.

M. Harry Daniels (vice-président, Conseil national des autochtones du Canada): Nous avons surtout faim de changement.

Le président: J'avais le bon texte, et je ne pouvais donc pas savoir.

M. Bruyère: L'avez-vous maintenant? Très bien, je recommence.

Monsieur le président, nous vous remercions de nous donner la possibilité de venir témoigner devant le Comité cet après-midi, à propos d'une question sur laquelle le CNAC se bat avec acharnement depuis plus de dix ans. Le Conseil national des autochtones se préoccupe avant tout d'obtenir la reconnaissance des Métis comme peuple autochtone et aborigène, et la reconnaissance du statut aborigène des peuples indiens qui en ont été privés par la Loi sur les Indiens, entre autres choses.

Cette loi était, est toujours encore, et si le projet C-47 est adopté, pourrait être demain, un instrument d'ethnocide. Il s'en est fallu de peu que cette Loi n'y parvienne et si l'on envisage ici aujourd'hui de modifier l'un des aspects de cette politique, le mérite en revient, à tout jamais, au peuple aborigène qui a survécu à ces mesures. Mais nous ne sommes pas venus pour nous replonger dans l'amertume du passé, mais pour entamer des consultations en vue de modifier la Loi sur les Indiens.

Notre organisation n'a été consultée ni sur l'intention ni sur le contenu du texte même, malgré le fait évident qu'un grand

[Text]

much of our constituency would be directly affected. We had a general understanding that the sections of the Act which discriminated on the basis of sex, such as 12.(1)(b), were to be deleted. But we were not asked to propose amendments or even to react to existing proposals. Despite several letters to both the Minister of Indian Affairs and Northern Development and to the Prime Minister seeking participation, we were effectively excluded from whatever consulting process was carried out. I bring this up partly to counter the impression of consultation created by federal press releases but primarily to let you know we had too little time to consider the enormous ramifications of Bill C-47.

Even at first reading it was obvious the NCC could not support the Bill in its present form. Subsequent readings and brief analyses have made it only too clear that Bill C-47 is seriously flawed. Much more comprehensive analysis will be necessary, but it is already apparent that the text of Bill C-47 creates as much discrimination as it proposes to eliminate. It is in this area that I want to concentrate my comments.

Our most serious criticism of the Bill is that it maintains a set of exclusionary criteria which in effect perpetuates the ethnocidal policies of the previous Act, although it shifts the targets against whom the policies are aimed.

Second, the Bill under the guise of offering reinstatement to status in fact creates a new kind of non-status status Indian by resurrecting the mechanism of a vague general list.

Third, the Bill totally ignores those Indian people who will be unable or who do not wish to repatriate to bands but who require recognition of their existence as a collectivity.

Fourth, the Bill all but avoids the issue of Indian people who never had status and places additional roadblocks in front of those who were omitted from band lists.

A fifth factor is the Bill's discrimination against Métis and Indians who were induced to leave treaty for scrip.

Finally, the thrust of C-47 clearly usurps the Section 37 constitutional process in that it legislates assumptions about aboriginal identity, aboriginal rights, and relationships which are still very much in question at the constitutional table. We want to make it clear that the NCC fully supports a process of amendment that will eliminate discrimination in the Indian Act and we can accept an amended Bill C-47 as a vehicle toward that end, but it is only a beginning.

[Translation]

nombre de nos membres seraient directement concernés. Nous pensions que les dispositions de la Loi qui établissaient une discrimination basée sur le sexe, comme l'alinéa 12.(1)(b), seraient supprimées, mais on ne nous a pas demandé de proposer des amendements, et on ne nous a même pas consultés sur ce que nous pensions des propositions qui avaient été faites. En dépit du fait que nous avons adressé plusieurs lettres au ministre des Affaires indiennes et du Nord et au premier ministre, en demandant à participer aux travaux, on nous a exclus de toutes les consultations. Je souligne ce fait en partie pour dissiper l'impression créée par les communiqués de presse du gouvernement fédéral, d'après lesquels nous aurions été consultés, mais surtout pour que vous sachiez que le temps nous a manqué pour étudier les vastes ramifications du projet de loi C-47.

Mais il a suffi d'une première lecture pour que le Conseil des autochtones du Canada se rende compte qu'il ne pouvait appuyer le projet de loi dans sa forme actuelle. Une lecture plus approfondie et de brèves analyses n'ont montré que trop clairement combien le projet de loi C-47 est gravement défectueux. Une analyse beaucoup plus détaillée s'impose, mais il appert d'ores et déjà que le projet de loi C-47 crée autant de mesures discriminatoires qu'il se propose d'en supprimer. C'est sur cet aspect que je voudrais maintenant m'attarder.

La critique la plus grave que nous ayons formulée contre le projet de loi, c'est qu'il maintient un ensemble de critères d'exclusion qui perpétuent la politique ethnocide de la loi précédente, bien que l'objet de ces mesures ne soit plus le même.

En second lieu, sous couvert de proposer la réintégration, ce projet de loi, en réalité, en recréant le mécanisme d'une vague liste générale, crée une nouvelle catégorie d'Indiens à la fois de fait et de plein droit.

En troisième lieu, ce projet de loi ne tient nullement compte des Indiens qui ne voudront pas ou ne pourront pas réintégrer les bandes, mais dont l'existence en tant que collectivité doit être reconnue.

En quatrième lieu, ce projet de loi élude le cas de ceux qui n'ont jamais été Indiens de plein droit et impose des obstacles supplémentaires à ceux qui étaient omis des listes de bande.

En cinquième lieu, ce projet de loi établit une discrimination contre les Métis et les Indiens qui ont été amenés, en échange de la concession du droit à des terres, à renoncer au bénéfice des traités.

En dernier lieu, l'orientation du projet de loi C-47 porte atteinte à la l'article 37 de la Constitution en ce sens qu'il codifie des hypothèses sur l'identité aborigène, sur les droits aborigènes et sur les rapports que la constitution est loin d'avoir tranchés. Nous affirmons hautement que le Conseil national des autochtones est tout à fait en faveur de modifications de nature à éliminer la discrimination dans la Loi sur les Indiens, et que nous pourrions accepter un projet de loi C-47 modifié qui constituera un pas dans cette direction, mais que ce n'est là qu'un commencement.

[Texte]

Bill C-47 does not alter the basic and destructive historical effect of the Indian Act which was to unilaterally and arbitrarily restrict or exclude persons of aboriginal ancestry from recognition as Indians. The result excluded more Indian persons than it included.

Clause 11.1(1), for example, provides an arbitrary cut-off date of January 1, 2003 for registration. What is it—apart from bureaucratic convenience—that would make a person an Indian on December 31, 2002 and not an Indian on January 2, 2003? The intent of the proposed clause is still clearly restrictive, exclusive, ethnocidal and designed to promote assimilation. Only the dates have been changed to create a new set of victims.

The fact that brothers and sisters could still find themselves on opposite sides of proposed Clause 11.4(b) is clearly discrimination on the basis of age and a blatant attempt to prevent the registration of most of the living children of potential applicants. That particular clause is almost hopelessly convoluted, but if you follow it back through all the subclauses referred to, it appears that persons who once had status have a shot at reclaiming that status. But those who were omitted from treaty or band lists have several more hurdles to clear.

The resurrection of the general list as a mechanism to repatriate those non-status people who are eligible and wish to apply is loaded with pitfalls. Clauses 11.1(2) and 11.1(3) would in fact isolate applicants for as much as two years with no guarantee that bands would favourably respond. What happens in the case of bands who remove themselves from the Indian Act in order to control membership unilaterally? Since Section 11.(2) practically eliminates any form of redress in specific cases of omission, we can expect a fresh harvest of victims from this section as well.

• 1735

Proposed Section 12 of the new Bill is scarcely less offensive than the old Section 12, but the target has been shifted from non-status women to a new group of victims, those aboriginal people, including Indians and Métis, who were induced or compelled to leave treaty and enfranchise in exchange for land or money scrip. It is clear that Section 12.(1)(b) discriminates against the children of those people and their descendants. The subsequent sections would appear to avoid the repatriation or other compulsory or involuntary enfranchisement sections that were later amended out of the Act. This would include persons who were enfranchised upon receiving a degree, who became ministers, or who were absent from the reserve, as happened in the case of many World War veterans.

The changes proposed for Section 15.(2) and Section 109.(1) both reinforce the backbone of the policy of assimilation—the so-called enfranchisement of Indian people. Except as a vehicle for depriving individuals of benefits, it is hard to

[Traduction]

Le projet de loi C-47 ne change rien aux répercussions historiques destructrices de la Loi sur les Indiens, dont le but était, unilatéralement et arbitrairement, d'empêcher des gens d'ascendance aborigène d'être reconnus comme Indiens. Le nombre de gens exclus par la loi dépassait celui qui était visé.

Le paragraphe 11.1(1), par exemple, impose pour l'inscription, de façon arbitraire, la date limite du 1^{er} janvier 2003. Seule une chnoiserie administrative peut décider qu'on est déclaré Indien le 31 décembre 2002, et qu'on ne peut plus être déclaré Indien le 2 janvier 2003. L'intention qui est à l'origine de ce paragraphe est encore clairement marquée par un esprit de restriction, d'exclusion, d'ethnocide et d'encouragement à l'assimilation. Seules les dates ont été changées pour créer une nouvelle catégorie de victimes.

Le fait que des frères et des soeurs pourraient toujours encore se trouver dans des camps opposés à la suite de l'alinéa 11.4b) marque clairement la discrimination pour raison d'âge et une tentative flagrante d'empêcher l'inscription de la plupart des enfants vivants de candidats éventuels. Ce paragraphe est particulièrement extravagant, à vous désespérer, mais si vous retrouvez le fil d'Ariane pour vous guider dans toutes les arcanes de la loi, vous constaterez que ceux qui étaient Indiens de plein droit auront plus de facilité à revendiquer ce statut que ceux qui étaient omis du traité ou des listes de bande, qui auront quelques obstacles de plus à surmonter.

C'est un chemin semé d'embûches que celui qui consiste à ressusciter la liste générale pour réintégrer les Indiens de fait qui sont admissibles et qui en manifestent l'intention. L'application des paragraphes 11.1(2) et 11.1(3) revient, en fait, à isoler les candidats pendant une période de deux ans sans garantie que les bandes réserveront à leur demande un accueil favorable. Que se passe-t-il lorsque des bandes choisissent de ne plus relever de la Loi sur les Indiens afin de décider elles-mêmes, unilatéralement, de ceux qui en feront partie? Puisque le paragraphe 11(2) élimine pratiquement tout recours dans certains cas d'omission, nous pouvons nous attendre à ce que cet article, lui aussi, crée une nouvelle catégorie de victimes.

Le projet d'article 12 de la nouvelle loi n'est guère moins cruel que l'ancien article 12, mais au lieu de viser les Indiennes de fait, nous avons une nouvelle catégorie de victimes, à savoir les aborigènes, y compris les Indiens et les Métis, qui ont été amenés ou encouragés à renoncer au traité et s'émanciper en échange de concessions de terres ou d'argent. Il est évident que l'alinéa 12(1)b) établit une discrimination à l'encontre des descendants de ces gens. Les articles suivants semblent éviter la question du rapatriement ou les cas d'émancipation obligatoire ou involontaire qui ont été par la suite supprimés de la Loi. Cette mesure vise les personnes qui se sont émancipées lorsqu'elles ont terminé leurs études supérieures, qui sont devenues pasteurs ou qui ne se trouvaient pas dans la réserve, ce qui a été le cas de nombreux anciens combattants.

Les modifications proposées à l'article 15(2) et à l'article 109(1) renforcent la politique d'assimilation, à savoir la pseudo-émancipation des Indiens. On a du mal à imaginer quel est l'objectif de l'article sur l'émancipation, si ce n'est de priver

[Text]

imagine what purpose the enfranchisement section could serve. We should all know by now that this section, in fact, disenfranchises aboriginal people of their aboriginal rights.

We are all aware by now of the intimate relationship between Bill C-47, the self-government legislation that is being proposed in the House today, and the Section 37 constitutional conference process. All three processes are expressly designed to change—and presumably improve—the position of Indian people in the context of Canadian Confederation. Ideally, the three processes should reinforce one another. But we are beginning to suspect that they are not only in competition with each other, but may well be in direct opposition to the just aspirations of the majority of aboriginal people in Canada.

Is it coincidence that these revisions to the Indian Act create an either-Indian Act-or-nothing situation in the precise timeframe when many non-status Indian peoples are attempting to negotiate other accommodations at the constitutional conference table? Is it just by chance that self-governing mechanisms designed specifically for status Indian bands are being legislated into existence on the eve of constitutional meetings to discuss self-government for Métis and non-status Indians? Is it just a fluke that Section 12 is being amended by Bill C-47 to maintain the exclusion of half-breeds and Indians who received scrip, while the Prime Minister promises to discuss the inclusion of Métis in Section 91.24 on a priority basis at the constitutional table?

Even if the honest answer to all these questions were yes—and we very much doubt that this is so—it is only too clear that the negotiating position of the majority of Canada's aboriginal peoples is being seriously eroded. Intentionally or not, these initiatives threaten Métis and non-status Indian people precisely to the extent that our people are excluded from the process of developing, articulating, and participating in these bilateral processes. With the exception of the constitutional process, that exclusion has been all but complete. We hope, with the help of this committee, to drastically change that position.

Mr. Chairman, if this committee is willing to entertain amendments to the present Bill C-47, we suggest participation of aboriginal groups in a redrafting process is a necessity. We wish to encourage these initiatives and would certainly be prepared to participate in that kind of process.

There is one final area of concern that we must put on the record today. Much has been said before this committee about how membership in Indian communities will be determined. The NCC is in full agreement that, in the final analysis, only aboriginal collectivities themselves have the right to set criteria for citizenship of a community or residence on a reserve. We have no quarrel with that. In fact, we insist on that right.

The difficulty is that, for more than a century, a legislated wedge, called the Indian Act, has been driven between aboriginal people. It is no secret that the social, economic, and even political structures of many reserves are structured around this legislated wedge. Many of our constituents are

[Translation]

les individus de certains avantages. Nous devrions tous maintenant savoir que cet article, en fait, dépouille les autochtones de leurs droits d'autochtone.

Nous sommes tous conscients maintenant de la relation étroite entre le projet de loi C-47, la Loi sur l'autonomie politique qui est proposée aujourd'hui à la Chambre et l'article 37 de la conférence sur la constitution. Ces trois processus visent expressément à modifier—et, penserait-on, à améliorer—le statut des Indiens dans la Confédération canadienne. Les trois processus devraient, idéalement, se renforcer mutuellement, mais nous commençons à craindre que non seulement ils se nuisent l'un à l'autre, mais qu'ils pourraient bien s'opposer directement aux justes aspirations de la majorité du peuple autochtone du Canada.

Est-ce un hasard si ces révisions de la Loi sur les Indiens créent une situation de tout ou rien, à une époque précisément où un grand nombre d'Indiens de fait essaient de trouver d'autres solutions à la Conférence sur la constitution? Est-ce pur hasard que des mécanismes d'autonomie politique conçus spécialement pour les bandes d'Indiens de droit sont promulgués la veille de réunions sur la constitution où il est question d'autonomie politique pour les Métis et pour les Indiens de fait? Est-ce pure coïncidence que l'article 12 soit modifié par le projet de loi C-47 pour perpétuer l'exclusion des sang-mêlé et d'Indiens qui ont reçu les certificats, tandis que le premier ministre promet de donner priorité, à la conférence sur la constitution, à l'inclusion des Métis à l'article 91.24?

Même s'il fallait répondre oui à toutes ces questions—et nous doutons fort que ce soit le cas—il ne ressort que trop clairement que l'on assiste à une grave érosion de la position de la majorité des peuples autochtones. Qu'elles soient intentionnelles ou non, ces initiatives constituent une menace pour les Métis et les Indiens de fait dans la mesure où nos peuples ont été exclus de la participation à ces négociations bilatérales et n'ont pas contribué à l'élaboration de cette loi. À l'exception du processus constitutionnel, cette exclusion a été quasi totale. Nous espérons, avec l'aide de ce Comité, être en mesure de changer radicalement cette situation.

Monsieur le président, si ce Comité est disposé à se pencher sur les amendements à l'actuel projet de loi C-47, nous considérons que la participation des peuples autochtones à la rédaction est une nécessité absolue. Nous voulons encourager ces initiatives et serions certainement disposés à y participer.

Il y a une dernière question qui nous préoccupe et que nous voudrions mentionner pour le procès-verbal. On a beaucoup parlé devant ce Comité de la façon dont on décidera de qui sera membre des collectivités indiennes. Le Conseil national des autochtones considère qu'en dernier ressort, seules les collectivités autochtones elles-mêmes ont le droit d'imposer les conditions d'appartenance à une collectivité ou de résidence dans une réserve. Nous insistons pour obtenir ce droit, qui nous paraît devoir aller de soi.

Mais la difficulté, c'est que pendant plus d'un siècle, la Loi sur les Indiens a été la pomme de discorde entre les peuples autochtones. Il est bien reconnu que les structures sociales, économiques, voire politiques, de nombreuses réserves se sont édifiées autour de cette loi. Non seulement elle, mais les

[Texte]

victims, not only of the legislation, but of band councils who took advantage of that legislation to exclude our people from their heritage.

• 1740

The fact that fewer than 100 bands applied for exemption from the old Section 12.(1)(b) while 500 others clung to the status quo, so to speak, is conclusive evidence of the danger we are addressing. As difficult as it is for us to say this, the fact cannot be shunted aside. There are Indian bands in this country who will go to any extreme to maintain their present political power structure, and many of these bands perceive repatriation as a direct threat to that structure. There must be a transition period in which people who wish to repatriate to bands will have an avenue of appeal which is independent both of federal government and of band governing structures. In the early phases, at least, this is critically important. The details of how that would work and when and if it could be phased out can be discussed, but the basic principle of an independent appeal mechanism simply must be in place in Bill C-47.

The issues are critically important, and to help you understand the significance of what you are being asked to do with Bill C-47, I think we could boil it down to a few basic elements: First, the NCC, the Native Council of Canada, is committed to the recognition and establishment of equality of aboriginal rights among and between all aboriginal peoples. To the extent that Bill C-47 legislates inequality, we are opposed to it. Second, the Native Council of Canada supports removal of all forms of discrimination from the Indian Act. To the extent that Bill C-47 fails to do that or in fact creates new areas of discrimination, we are opposed to it. Third, there are many more aboriginal people in Canada who are Indians than those who do or will ever belong to first nations. To the extent that Bill C-47 fails to account for or accommodate these Indian people, we are opposed to it. Finally, whatever repatriation mechanism might be put in place, an appeal mechanism independent of both the federal government and band structures must be established. To the extent that Bill C-47 fails to do this, we oppose it.

On the other hand, the Native Council of Canada is fully prepared to devote and commit its energies to bring Bill C-47 into line with these basic principles, and we will gladly cooperate with any other groups or government bodies, including this one, who have the same general goals.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen, for that presentation. For questioning, we will ask Mr. Oberle to lead off.

Mr. Oberle: Thank you, Mr. Chairman. My first question has to do with the proposals with which the representatives of the Native Council of Canada are now familiar; that is, the

[Traduction]

conseils de bande qui en ont profité pour dénier à notre peuple son patrimoine, ont fait un grand nombre de victimes chez notre peuple.

Le fait que moins d'une centaine de bandes ont demandé à être exemptées de l'ancien alinéa 12(1)b) alors que 500 autres ont voulu maintenir le statu quo est preuve suffisante du danger auquel nous avons affaire. C'est à contrecœur que nous reconnaissons ce fait, mais il ne peut être ignoré. Il existe, dans ce pays, des bandes indiennes qui ne reculeront devant rien pour maintenir en place la structure politique actuelle, et un grand nombre de ces bandes voient dans le rapatriement une menace directe à cette structure. Il faut qu'il y ait une période de transition dans laquelle les gens qui veulent réintégrer les bandes auront un recours en justice qui sera indépendant à la fois du gouvernement fédéral et de ceux qui détiennent le pouvoir dans les bandes. C'est une condition d'importance capitale, tout au moins au premier stade. On peut discuter du détail du dispositif à mettre en place et des modalités à adopter pour l'abandonner petit à petit, mais il est essentiel de prévoir, dans le projet de loi C-47, le principe fondamental d'un mécanisme indépendant d'appel.

L'importance de ces questions ne doit pas être sous-estimée, et pour vous aider à comprendre la portée de ce que l'on vous demande de faire avec le projet de loi C-47, nous pourrions, je crois, le ramener à quelques éléments fondamentaux. Tout d'abord, le Conseil national des autochtones a pris l'engagement de reconnaître l'égalité des droits entre tous les peuples autochtones. Nous nous opposons donc au projet de loi C-47 dans la mesure où il codifie l'inégalité. En second lieu, le Conseil national des autochtones est en faveur de l'abrogation de toutes les formes de discrimination prévues par la Loi sur les Indiens. Et dans la mesure où le projet de loi C-47 ne supprime pas ces formes de discrimination ou, bien au contraire en crée de nouvelles, nous nous y opposons. En troisième lieu, il y a beaucoup plus d'autochtones au Canada qui sont Indiens qu'il y en a qui appartiennent ou appartiendront jamais aux Premières Nations. Dans la mesure où le projet de loi C-47 ne tient pas compte de ces Indiens, nous nous y opposons. En dernier lieu, quel que soit le dispositif de rapatriement qui sera mis en place, il est indispensable d'établir une procédure d'appel indépendante du gouvernement fédéral et des structures de bande, et dans la mesure où le projet de loi C-47 ne prévoit pas un tel dispositif, nous nous y opposons.

Par ailleurs, le Conseil national des autochtones est tout à fait disposé à consacrer toute son énergie à aligner le projet de loi C-47 sur ces principes, et nous serons heureux de donner notre concours à tout groupe ou organisme gouvernemental, y compris ce Comité, dont les objectifs sont les mêmes.

Le président: Je vous remercie beaucoup, messieurs. Ce sera M. Oberle qui donnera le coup d'envoi des questions.

M. Oberle: Je vous remercie, monsieur le président. Ma première question porte sur les propositions que connaissent maintenant les représentants du Conseil national des autochto-

[Text]

Bill proposes a retroactive reinstatement for a fixed period of time. We have had now some proposals which would permit reinstatement on a general band list, and yesterday I reiterated the idea that is embraced in the self-government report of a general list. I do not quite agree that the constitutional process, as important as that is to settle the thing once and for all . . . I personally do not have the faith that it will happen in the next meeting or the meeting after or the meeting after that. I talk with the provincial premiers as much as you people do, and I am very doubtful about the final outcome of these constitutional talks.

Would you not agree that initiatives should be taken such as have been proposed in the self-government report, legislative initiatives and regulatory initiatives which may bridge the gap between here and the time that constitutional provisions are finally made to remove that wedge of which you speak and which we all know is there? In other words, would you not agree that a self-government Bill is important, and would you not agree that, even in advance of that, we should make efforts to remove these discriminatory sections from the Indian Act?

• 1745

Mr. Gary Gould (Chairman, Constitution Committee, Native Council of Canada): Mr. Oberle, I have been asked to respond to that question.

I do not think the council is opposed to any attempts by governments to try to correct the historical wrongs that have been created. Our problem is that we do not see this Bill as doing that. It is not going far enough and, in the areas that it does, it actually is creating more problems than it is solving.

In a nutshell, our concern is that simply tampering with the Indian Act, the way that it is being tampered with, does not solve the problems. That is our concern.

Again, in our opening address, we asked why, at this late stage, was not the Native Council of Canada and our constituency involved in this process to help build a better Bill to be presented to the House. We are not opposed to change and I think we came here with a positive outlook. We do not think this is the right change. And that is, in a nutshell, what we want to say. There has to be a much better amendment that goes in, to guarantee that all Indian people, regardless of residency, regardless of affiliation, whichever political aboriginal body or even, God be it, out of our power, with any political party in this country, have equal rights and have equal access to remedies to resolve that historical wrong.

We just do not think that Bill C-47 goes anywhere near to resolving the issue. We are not opposed to mechanisms that, as you say, could bridge the gap. Our problem is that we do not want to start across a bridge that is going to fall down half way across.

[Translation]

nes, à savoir la proposition de réintégration rétroactive pendant une période déterminée. Certains nous ont proposé d'autoriser la réintégration sur une liste générale de bande, et j'ai de nouveau proposé hier l'idée d'une liste générale, adoptée dans le rapport sur l'autonomie politique des Indiens. Je ne suis pas persuadé que le processus constitutionnel, si important soit-il pour régler la question une fois pour toutes . . . Personnellement, je ne pense pas que cela se produira lors de la prochaine réunion, ou à la suivante, ou de celle qui viendra après. Moi aussi, j'ai eu des entretiens, tout comme vous, avec les premiers ministres provinciaux, et j'ai de graves doutes sur l'issue de ces discussions sur la constitution.

Ne pensez-vous pas qu'il conviendrait de prendre des initiatives comme celles qui ont été proposées dans le rapport sur l'autonomie politique, initiatives d'ordre législatif et réglementaire de nature à servir de transition entre la période actuelle et celle où les dispositions constitutionnelles seront finalement prises pour écarter l'obstacle dont vous parlez et dont nous connaissons tous l'existence? Autrement dit, ne pensez-vous pas qu'un projet de loi sur l'autonomie politique soit important, mais que nous devons, sans l'attendre, nous efforcer d'extirper de la Loi sur les Indiens ces dispositions discriminatoires?

M. Gary Gould (président, Comité sur la Constitution, Conseil national des autochtones): On m'a prié de répondre à cette question, monsieur Oberle.

Je ne crois pas que le Conseil soit opposé aux tentatives des gouvernements de redresser les torts créés par l'histoire, mais à nos yeux, ce n'est pas ce que fait ce projet de loi, soit qu'il n'aille pas assez loin, soit qu'il crée plus de problèmes qu'il n'en résoud.

Notre objection, en bref, c'est qu'il ne suffit pas de remanier la Loi sur les Indiens, à la façon dont cela a été fait, et que rien n'est ainsi résolu. C'est cela qui nous préoccupe.

Dans notre déclaration liminaire, nous demandions pourquoi, à ce stade tardif, le Conseil national des autochtones et nos gens n'avaient pas été appelés à collaborer à la rédaction d'un meilleur projet de loi à présenter devant la Chambre. Nous ne sommes pas fermés aux changements et je crois que nous sommes animés d'un esprit constructif, mais nous n'approuvons pas le changement qui est proposé. Je crois avoir ainsi résumé notre position. Les modifications qui doivent être faites doivent être beaucoup plus efficaces, afin que tous les Indiens, quel que soit leur domicile, leur affiliation, leur appartenance à un organisme politique autochtone, voire un organisme qui ne relève pas de nous, ou leur allégeance à n'importe quel parti politique de ce pays, aient des droits égaux et les mêmes recours pour redresser les injustices de l'histoire.

Le projet de loi C-47 ne nous semble nullement de nature à résoudre le problème. Nous ne nous opposons pas à des mécanismes qui, comme vous le dites, pourraient combler un vide, mais ce que nous ne voulons pas, c'est nous engager sur une passerelle qui s'effondrera à mi-parcours.

[Texte]

Mr. Oberle: Or it would lead you some place where you do not want to go.

Mr. Gould: Yes.

Mr. Oberle: I must confess to you that throughout the hearings leading to the drafting of a report on self-government, the committee I felt, was hitting against a stone wall. We were blinded by the Indian Act. Whatever you looked at, the Indian Act stared you in the face.

And I cannot help but agree with you that, in order to achieve justice and fairness for all aboriginal people, native people, the Indian Act stands in the way. It is that wedge and we have to remove it. That is why the committee recommended the building of a new relationship, apart from the Indian Act and the gradual phasing out of the Indian Act. So we are all on the same wavelength there.

I have always felt throughout the discussion that we were not just talking about Indians and Indian bands, even though I know that word came up all the time. It is in the report and so on. We were talking about all native people. We were not talking so much about native people in the north, because they have a unique opportunity to build self-government structures, an opportunity that no longer exists in the provinces.

But for the native people south of 60, that report should, if it were accepted and the spirit of it were accepted, solve the problem of all aboriginal people. In other words, there should be nothing standing in the way of a native community, like Kelly Lake in my constituency, to get on the general list to apply for a band charter or a nation charter, to begin operating like any other Indian band.

But I would not like you to overlook that opportunity and I know that you are aware of it. I do not want you to be all negative about this self-government report, because there are some opportunities there for non-status, so called, or Métis people.

Let me specifically ask about this general list. Would you be satisfied for the moment to permit your people to be enrolled in a general list, with no obligation on any Indian band, that would give some rights to your people? Some of us, or most of us, feel that you are entitled to these rights, in terms of the delivery of the social contract by the federal government to your people. That is what the federal government is responsible for, as far as its aboriginal people are concerned. The government is responsible for the delivery of a social contract and the fulfilment of certain obligations that have been entered into in treaties and proclamations.

Mr. Bruyère: One of the problems we have with the general list—I hear about other general band lists and whatnot being thrown around as well... is that you do not belong to any band.

[Traduction]

M. Oberle: Ou qui vous mènerait où vous ne voulez pas aller.

M. Gould: C'est bien cela.

M. Oberle: Je vous avouerais que tout au long des auditions préparatoires à la rédaction du rapport sur l'autonomie politique, j'avais l'impression que le Comité, obnubilé par la Loi sur les Indiens, se heurtait à un mur. Où que l'on se tournât, on trouvait sur son chemin la Loi sur les Indiens.

J'en conviens donc avec vous, si l'on recherche la justice et l'équité pour tous les peuples autochtones, la Loi sur les Indiens obstrue le passage. C'est l'obstacle que nous devons supprimer. C'est pourquoi le Comité a recommandé que l'on établisse de nouveaux rapports, en faisant abstraction de la Loi sur les Indiens et en prenant des mesures pour l'abandonner petit à petit. Sur cette question, nous sommes donc tous sur la même longueur d'onde.

Il m'a semblé tout au long de la discussion que nous ne parlions pas seulement d'Indiens et de bandes indiennes, bien que ces termes reviennent constamment dans le rapport et ailleurs. Nous parlions en réalité de tous les autochtones, pas tellement ceux du Nord, parce qu'ils ont une possibilité unique d'édifier des structures assurant leur autonomie politique, une possibilité qui n'existe plus dans les provinces.

Mais pour les autochtones au sud du 60^e parallèle, ce rapport, s'il était adopté et que son esprit s'imposât, résoudrait le problème de tous les peuples autochtones. Autrement dit, rien ne devrait faire obstacle à ce qu'une collectivité autochtone comme Kelly Lake, dans ma circonscription, soit placée sur la liste générale pour solliciter une charte de bande ou une charte de nation, et pour fonctionner à l'instar de toute autre bande indienne.

Je ne voudrais pas que vous négligiez cette possibilité, et je sais que vous en êtes conscient. Je voudrais que vous n'accueillez pas aussi défavorablement ce rapport sur l'autonomie politique, parce qu'il contient des possibilités pour les Indiens non inscrits, ou pour les peuples métis.

Je voudrais vous poser une question précise sur cette liste générale. Est-ce que vous consentiriez, pour l'instant, à autoriser vos gens à s'inscrire sur une liste générale, sans obligation aucune de la part d'une bande indienne quelconque, ce qui donnerait à votre peuple certains droits? Certains, voire la plupart d'entre nous, considèrent que vous devez bénéficier de ces droits, par application du contrat social qui lie le gouvernement fédéral à votre peuple. C'est là que réside la responsabilité du gouvernement fédéral à l'égard du peuple autochtone. Le gouvernement a le devoir de veiller au respect du contrat social et de certaines obligations qui font l'objet de traités et de proclamations.

M. Bruyère: L'une de nos objections à la liste générale—j'ai entendu parler d'autres propositions encore, à savoir des listes générales de bande—c'est qu'on n'appartient à aucune bande.

[Text]

• 1750

Now, if this goes through, people may get on a general list with the assumption that they are going to get back in their bands. What happens if that particular band takes advantage of the Indian self-government legislation and excludes itself from the Indian Act? Then, where do those people go?

That is one of the problems we have to look at in the Indian self-government Bill, in the sense of looking down the road, as you were saying just a minute ago. What happens to those people? They are stuck on a band list without any community ties to it.

Mr. Oberle: Yes. Well, I am not a historian but, away back in history, traditionally people would have formed their own bands, their own communities. If they were left out, or they were not wanted, or chased out, they would go on an ice floe, float down the river to settle somewhere else and form their own bands. That is what would happen to those people. If they are on a general list, there is nothing to stop them from forming their own community.

Mr. Bruyère: We would be in favour of people going on a general list, if it included all our people, if it included all the people who were Indians. If the mechanisms were put into place, if that appeal mechanism were put into place, we could agree with a general list.

Mr. Oberle: My next question leads to that. What would you see . . . ? Harry wants to make a comment.

Mr. Daniels: If I could just respond to part of your statement. We are not trying to put any onus on any Indian band. We are putting the onus back on the government to satisfy and deal with the aboriginal peoples who were left out, excluded, disenfranchised or whatever. If there is a call activity existing, we know that the Indian bands, many of them, or the majority, cannot now support the population that they do.

The government has to deal with us. We do not want to have to force the Indian bands into that situation. They have enough problems as it is. We would never want to go back on those reserves. What are we going to do, go from welfare in the city to welfare on the reserve? It does not make any sense.

What we are saying is that the government has to come up with a mechanism, in agreement with us, of how we are going to deal with the land for ourselves. David Ahenakew's concern over the extension of reserves is a very legitimate one. They should be very concerned and we support that concern, and we support those Indian bands who have that concern. But then, at the same time, you must support our concern, or our realization, of not putting the onus on the Indian band but back on the government and ourselves to deal with it.

If there is a large enough collectivity of people . . . Let us take a situation like Lac La Biche. I see Allan Laman sitting

[Translation]

Or, si le projet de loi est adopté, le fait d'être inscrit à la liste générale pourrait laisser croire qu'il est possible de revenir dans sa bande. Que se passe-t-il si une bande donnée profite de la possibilité de s'autogouverner et décide de s'exclure de l'application de la Loi sur les indiens? Dans ce cas, vers qui se tourner?

C'est un des problèmes qui peut se poser à moyen terme et que pourra entraîner le projet de loi sur l'autonomie des indiens, comme vous le disiez il y a quelques instants. Que fait-on de ces gens qui sont inscrits à une liste de bandes, sans qu'ils aient développé des liens communautaires avec cette dernière?

M. Oberle: Oui. Sans être historien, je sais qu'autrefois, les indiens formaient traditionnellement leur propre bande et leur propre collectivité. S'ils en étaient exclus ou chassés, ils n'avaient qu'à se laisser flotter sur un banc de glace le long de la rivière pour trouver un autre endroit où former leur propre bande. Par conséquent, rien n'empêche tous ceux qui sont inscrits sur la liste générale de former leur propre collectivité.

M. Bruyère: Nous serions d'accord pour inscrire ces gens sur une liste générale, dans la mesure où il est possible d'y inclure tous ceux qui sont indiens. Si l'on prévoit qu'il sera éventuellement possible de faire appel, nous sommes d'accord avec le principe d'une liste générale.

M. Oberle: Ma prochaine question visait justement cela. Que prévoyez-vous . . . ? Harry voudrait dire quelque chose.

M. Daniels: Permettez-moi de répondre en partie à votre observation. Nous ne voulons imposer de fardeaux à aucune bande indienne que ce soit. Nous remettons la responsabilité entre les mains du gouvernement et lui demandons de compenser justement tous les peuples aborigènes qui ont été exclus, rejetés et privés de leurs droits. S'il devait y avoir un recrutement quelconque, ce pourrait être délicat, puisque bon nombre des bandes indiennes, si ce n'est la majorité d'entre elles, ne peuvent encore pas aujourd'hui faire vivre leur population.

C'est au gouvernement à s'occuper de nous. Nous ne voulons pas acculer les bandes indiennes au pied du mur, car elles ont suffisamment de problèmes actuellement. Nous ne voudrions pas retourner dans les réserves qui n'arrivent pas à subvenir à leurs propres besoins. Que faire dans ce cas? D'assistés sociaux urbains, devons-nous devenir des assistés sociaux de réserve? Cela n'a pas de sens.

D'après nous, c'est au gouvernement, avec notre accord, à trouver une façon de nous laisser répartir les terres entre nous-mêmes. L'inquiétude manifestée par David Ahenakew au sujet de l'élargissement des réserves est tout à fait légitime. Il est normal que les bandes indiennes s'inquiètent de cette possibilité, et nous sympathisons avec elles. Mais parallèlement, vous devez comprendre pourquoi nous ne voulons pas imposer ce fardeau aux bandes indiennes mais demandons plutôt au gouvernement, avec notre collaboration, de régler ce problème.

S'il y a suffisamment de populations . . . prenons le cas du lac La Biche. Je vois qu'Allan Laman est ici. Il ne voudrait

[Texte]

here. He would not want all the people from Lac La Biche on the Beaver Lake Indian Reserve. But if there is a big enough population of Métis and non-status Indians at Eleanor Lake, then why can they not form their own band?

Mr. Oberle: There is no reason.

Mr. Daniels: The government has to put aside and take land to do that right there.

Now, let me draw you a picture. Supposing this Bill went through, in an amended form, as I would like now to propose to you. The amended form would be that there would be a general band list; that might not be the name, let us not worry about that. First of all, there might be immediate reinstatement and everybody immediately would be entitled to apply to be enrolled in a general band list. In other words, you identify the Indian people you have an affinity with, and you get on that list. You have to say that you are related and everybody agrees. Then you are on that list. It does not entitle you to residency but you are on that list. There are many of your people, as you know, who have no connection, relationship or affinity with any of the existing bands. The problem is that they obviously could not get on one of the general band lists; they would then have to go on a general list. That would give them exactly the same right as it would the people that are on a general band list.

From then on, the negotiations would start, and the applications start, to be permitted residency status with the band. Obviously, many factors would come into play. I can think of one, for instance. If I were a member of Treaty 8 and I were on a general band list, I would negotiate with the chief and council to move on to the reserve. The chief and council would say that Treaty 8 entitles a family to 160 acres of land, and as soon as they had negotiated with the federal government to add 160 acres of land to the reserve, I would be the next one to move on. I can see that happening. Nevertheless, you would be there waiting and applying, and there would be reasonable requirements for you to move back.

• 1755

Incidentally, the Minister is setting aside—\$50 million is kicked around. I just figured it out. You talk about 100,000 people. That would be 30,000 families. If you want to build them a house, or a shack, for \$30,000, that is \$90 million right there, never mind the services to the houses, or anything else, or the land that is required. I mean, it is peanuts. So there are critical problems.

But what about this general list that would then permit you . . . ? And people who may be on a general band list may move over to the general list. You know, if they have decided: Well, these people never wanted us there; we will never get to

[Traduction]

certainement pas voir tous les habitants du lac La Biche venir s'installer dans la réserve de Beaver Lake. Mais si la population de métis et d'indiens sans statut du lac Eleanor est suffisamment importante, pourquoi ne pas les laisser former leur propre bande?

M. Oberle: Il n'y a aucune raison de les en empêcher.

M. Daniels: Le gouvernement doit réserver suffisamment de terres à cet endroit-là pour qu'il soit possible de le faire.

Laissez-moi vous donner un exemple. Supposons que le projet de loi soit adopté avec les amendements que j'ai l'intention de vous proposer. Je vous proposerai entre autre que l'on établisse une liste de bandes générale, si on veut bien l'appeler ainsi. Il y aurait tout d'abord réinscription immédiate, et chacun aurait d'office le droit de demander à être inscrit sur la liste de bandes générale. Autrement dit, il suffit d'identifier les indiens avec qui vous avez une affinité pour être inscrit sur la même liste qu'eux. Il suffit de dire que vous appartenez à la même famille, pour que tout le monde s'entende. Puis, vous êtes inscrits à la liste. Cela ne vous donne pas d'office le droit de devenir résident, mais vous êtes au moins inscrit à la liste. Comme vous le savez, il y a beaucoup de nos gens qui n'ont aucun lien de famille ou autre, ni aucune affinité quelle qu'elle soit, avec l'une ou l'autre des bandes qui existent déjà. Par conséquent, ces personnes ne pourraient évidemment pas être inscrites sur l'une ou l'autre des listes de bandes, et il leur faudrait être inscrites à la liste générale. Cela leur donnerait néanmoins les mêmes droits que si elles étaient inscrites à une liste de bandes.

A partir de là, les négociations pourraient commencer, une fois que l'on aurait reçu les demandes pour obtenir le statut de résident avec telle ou telle bande. Evidemment, beaucoup de facteurs devront entrer en jeu. Par exemple, si j'étais membre du traité n° 8 et inscrit à la liste générale, je pourrais négocier avec le chef et le conseil de bandes pour demander à venir m'installer dans la réserve. Le chef et le conseil répondraient que le traité n° 8 donne droit à 160 acres de terrain par famille, et que dès qu'ils auraient négocié avec le gouvernement fédéral l'adjonction de 160 acres de terrain additionnels pour la réserve, je serais le prochain à venir m'y installer. C'est sans doute ainsi que cela se produira. Il faudrait d'abord faire une demande, puis attendre les résultats des négociations, tout en respectant certaines exigences raisonnables sans lesquelles vous ne pourriez vous installer dans la réserve.

Soit dit en passant, on parle de 50 millions de dollars mis de côté par le ministre. Si l'on pense qu'il s'agit d'environ 100,000 personnes, c'est-à-dire environ 30,000 familles, un bref calcul permet de constater que si l'on décide de construire pour chacune d'entre elles une petite cabane à 30,000\$ on atteint déjà les 90 millions de dollars, sans parler des services qu'il faut installer dans les maisons, ni du prix de la terre. Ce n'est rien, quoi! Vous voyez quels sont les problèmes . . .

Mais qu'en est-il de la liste générale qui vous permettrait alors . . . ? Ceux qui seraient inscrits à la liste de bande pourraient vouloir être placés sur la liste générale. Que faites-vous de ceux qui décident que les bandes ne les ont jamais

[Text]

that band; we had better form our own community someplace. What is wrong with that? Would you see that as an improvement to the Bill now, or would you rather we stay away from it?

Mr. Bruyère: The real problem with this is none of this is written down in terms of how you would like to see it or how any of us who are sitting over here would like to see it. I mean, all we have before us is this legislation right now. It is easy to sit here and talk about what we would like to see, and that, hopefully, is why we are here; that we can tell you just what we would like to see. I do not know if I could agree to it—like you said, a general list . . . unless an appeal process was put into place. I mean, it is fine to say that a bunch of people can get together and form their own band, but, then, where are the resources to do that? We came before this committee two years ago and put forward a suggestion. I see some of it is put into this Bill in the sense of a two-year period. We had suggested that two years ago. I really do not know.

Mr. Daniels: Frank, there would have to be a schedule attached to this Bill clearly stating the intent of what a general list would do, what a mechanism or a chain of events that might occur towards a collectivity becoming an Indian band, or whatever. I say this in an historical sense, because the Métis and those Indians who took scrip were the first non-status Indians, before the women who started marrying out after treaty. The ones who were excluded first were the Métis and Indians who took scrip. So there was a notion about at that point in time, or a school of thought among parliamentarians, that the Métis had aboriginal rights and a right to—an Indian title to land. So they put up this phony scrip thing which they could buy back in five minutes for \$10. So it was never to us any kind of a real land settlement.

So, carrying over that historical way of dealing with people, and with the notion that if you read many of the treaties, the Indian was saying—in sum, they only wanted the right to hunt and fish for their people; the same rights as they had. The chiefs were saying this in the treaties. And in the Maritimes they were saying, for their descendants, and all these kinds of things. And then the Indian Act came up and they split it apart.

But, using your general band list . . .

Mr. Bruyère: General list.

Mr. Daniels: —or your general list, if they got on this general list, in the schedules . . . If there was a general list established, it would have to be clearly stated in the schedule, or an annex to the Bill, which would accompany the Indian Act ultimately; there would be mechanisms put in place to direct the government to deal with these people for their aboriginal claims and for land and to set land aside. Otherwise, a vague, however well-meaning it is, mention of a general list Indian . . .

Mr. Gould: The general list is there already.

[Translation]

acceptés, ne les accepteront jamais, et qu'il vaudrait mieux pour eux de former leur propre communauté ailleurs. Qui a-t-il de mal à cela? Pensez-vous que cela améliorerait le projet de loi, ou préféreriez-vous que nous abandonnions cette idée?

M. Bruyère: Le vrai problème, c'est que rien de précis n'a été déterminé quant à la façon dont vous voudriez, dont nous voudrions nous-mêmes, procéder. Après tout, tout ce que nous avons sous les yeux, c'est le projet de loi. Il est facile de parler de ce que nous aimerions, et j'imagine que c'est pour cela que nous sommes assis ici ensemble. C'est pour que nous puissions vous faire part de nos souhaits. Je ne sais pas si j'accepterais l'idée d'une liste générale, à moins qu'il soit possible d'interjeter appel. C'est bien joli de permettre à un groupe de personnes de se réunir et de former leur propre bande, mais avec quelles ressources? Il y a deux ans, nous avons présenté une suggestion à votre Comité. Je vois que le projet de loi a retenu une partie de notre proposition sous la forme de la période de deux ans. C'est ce que nous avons suggéré il y a deux ans. Je ne sais que dire de plus.

M. Daniels: Frank, il faudrait qu'une annexe au projet de loi établisse clairement quelle est l'objectif d'une liste générale et quelle est la suite d'événements qui permettraient à une collectivité de devenir une bande indienne en bonne et due forme, par exemple. C'est dans une perspective historique, puisque les Métis et les Indiens avec certificat étaient les premiers Indiens sans statut, avant même les femmes indiennes qui, après le traité, se sont mariées à l'extérieur des réserves. Les premiers à être exclus des réserves, c'était les Métis et les Indiens avec certificats. Il y avait donc une école de pensée chez les parlementaires à cette époque là, selon laquelle les Métis avaient des droits aborigènes de même que des titres de possession de terres. Voilà pourquoi il y a eu cette fraude du certificat que l'on pouvait racheter en cinq minutes moyennant dix dollars. Voilà pourquoi nous n'avons jamais eu vraiment de règlements au sujet de nos terres.

Dans la même perspective historique, rappelons-nous que dans la plupart des traités, tout ce que les Indiens demandaient, c'était le droit de chasser et de pêcher pour leur peuple. C'est ce que demandaient les chefs dans les traités. Et dans les Maritimes, on a fini par demander le même droit pour les descendants. Puis, c'est la Loi sur les Indiens qui est venue s'appliquer et qui nous a séparés.

Mais avec une liste de bande . . .

M. Bruyère: Une liste générale.

M. Daniels: . . . une liste générale, c'est-à-dire s'il était possible de faire inscrire cette liste générale dans les annexes . . . s'il devait y avoir une liste générale elle devrait être clairement établie à l'annexe au projet de loi, annexe qui accompagnerait ultimement la Loi sur les Indiens. En outre, il faudrait inscrire clairement quel procédé le gouvernement doit suivre pour compenser les Indiens pour la perte de leurs revendications aborigènes et pour leur rendre des terres qui auraient été mises de côté pour eux. Pour cela, la simple et vague mention d'une liste générale, si bien intentionnée soit-elle . . .

M. Gould: Mais la liste générale est déjà incluse.

[Texte]

Mr. Daniels: It is there already, but what does that give you as a . . .

Mr. Oberle: It would entitle you to the same kind of services that Indians off the reserves are entitled to presently. In other words, if you have children who want to go to university, the federal government is responsible for health care, housing.

Mr. Daniels: I am in, because I am going to university right now.

Mr. Oberle: It is serious, because I have people, as you know, in my community who cannot see themselves moving back to Mowbray Lake but are Indians and feel entitled to those services now; you know, they do not want to wait till the Constitution process is finished. Their kids are ready to go to university now; they cannot afford it. They feel entitled to it, because aboriginal people are entitled to those things—and I think they are entitled to it—but they are held back because they are not officially recognized; and that would bridge that gap.

Mr. Daniels: Yes, but, Frank, I hesitate to talk about services and things we could get out of this, because I do not want to appear as a little pink-assed pig grovelling in the trough trying to get something out of it for ourselves. What we are trying to re-establish is a notion of our people having aboriginal rights and the right to be Indians and the right to choose, and that we have an historical right; and this Bill does not correct it. If indeed there were benefits, then we could discuss those down the road, but more important are the philosophical—and the changes we are trying to make here.

• 1800

Mr. Oberle: That Bill was not designed to set in place the self-government thing; it was designed to remove discrimination. One form of discrimination is that wedge in there that shuts out two-thirds of the aboriginal people of the country . . .

Mr. Daniels: Yes.

Mr. Oberle: —from being recognized as aboriginal people.

Mr. Bruyère: You come back to the general thing. We can agree to a general list if all our people are included and if an appeal process is put into place.

Mr. Daniels: That is all Métis and non-status Indians.

Mr. Bruyère: We have a situation right now, with the way the Bill is written up, where one of our staff members—he and his wife—can get his status back. He has two children. They cannot get their status. But if he were to have more children after July 1, they could have their status. That is the way the Bill is written up right now.

Mr. Oberle: I know.

[Traduction]

M. Daniels: Elle y est déjà, mais qu'est-ce que cela vous donne . . .

M. Oberle: Cela vous donne droit aux mêmes services dont peuvent actuellement bénéficier les Indiens qui n'habitent pas dans les réserves. Autrement dit, si vos enfants veulent aller à l'université, c'est le gouvernement fédéral qui est responsable de leurs soins de santé et de leur logement.

M. Daniels: Je sais, puisque je fréquente actuellement l'université.

M. Oberle: C'est une offre sérieuse, vous savez. Dans ma circonscription, il y a des gens qui ne peuvent pas s'imaginer devoir retourner à Mowbray Lake, mais qui, en tant qu'Indiens, estiment avoir droit dès maintenant à ces services. Ils ne veulent pas avoir à attendre que l'on en ait fini avec la Constitution. Leurs enfants sont déjà prêts à fréquenter l'université, alors qu'ils ne peuvent se le permettre financièrement. Ces gens estiment y avoir droit pour leurs enfants, tout comme les aborigènes y ont droit—je suis moi-même d'accord avec eux, mais ces gens-là en sont empêchés, tout simplement parce qu'ils ne sont pas officiellement reconnus comme tel. Le projet de loi permettrait de combler cette lacune.

M. Daniels: Très bien, mais j'hésite à parler des services ou des avantages dont nous pourrions bénéficier, parce que je ne veux pas avoir l'air de quelqu'un qui cherche à tirer sa propre épingle du jeu. Ce que nous tentons de faire, c'est de rétablir la notion d'un peuple, le nôtre, qui a des droits aborigènes, c'est-à-dire le droit d'être Indiens et le droit de choisir. C'est un droit historique que le projet de loi ne vient malheureusement pas confirmer. Si nous devons en retirer des avantages, nous serions évidemment prêts à en discuter à un moment donné. Mais ce qui importe encore plus, ce sont les changements d'ordre philosophique que nous tentons d'instaurer.

M. Oberle: Mais le projet de loi ne vise pas à instaurer votre autonomie gouvernementale; il vise tout simplement à supprimer la discrimination. Une forme de cette discrimination, c'est justement cette petite faille qui exclu les deux tiers des aborigènes du pays . . .

M. Daniels: Oui.

M. Oberle: . . . et les empêche d'être reconnus comme tels.

M. Bruyère: Revenons à la liste générale. Nous pourrions accepter cette proposition, dans la mesure où tous nos peuples y sont inclus et s'il est possible d'interjeter appel.

M. Daniels: Nous parlons de tous les Métis et des Indiens sans statut.

M. Bruyère: D'après la façon dont le projet de loi est actuellement libellé, il se trouve que l'un des membres de notre personnel et sa femme pourraient se voir accorder de nouveau le statut d'indien. Or, cela ne serait pas possible pour les deux enfants qu'ils ont actuellement. Mais s'ils devaient avoir d'autres enfants après le premier juillet, ces derniers, quant à eux, pourraient avoir le statut d'indien. Tout cela, à cause de la façon dont le projet de loi est actuellement rédigé.

M. Oberle: Je sais.

[Text]

Mr. Bruyère: There is no way you are going to get us to agree to that.

Mr. Oberle: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Oberle.

Mr. Manly, please.

Mr. Manly: On page 12 you say the NCC is committed to the recognition and establishment of equality of aboriginal rights among and between all aboriginal peoples. I guess this is a kind of basic philosophic approach that you are taking to this Bill. Yet it seems to me there are some rights that other Indian people have negotiated for, for example in treaties. Would you make any distinction there? What is the underlying idea that you are trying to get across when you talk about equality of rights—that there would be eventually no distinction among the Indian and Inuit and Métis peoples of Canada? Is this the underlying approach you take?

Mr. Daniels: Bear with me on this one, because it will take a few minutes.

What we are saying is that all aboriginal peoples have the same fundamental rights. I am talking in the constitutional context now. When you say "aboriginal peoples", then you identify who they are: Indians, Inuit, and Métis. Let us shove those people aside for one minute. Let us say "aboriginal peoples", who had domain over this country. They had the right to land. They had an economic right. They had a social right. They had a political right. They had a cultural right. They had a right to self-government and governing structures. All those fundamental rights should be enjoyed by all aboriginal peoples. That is all we are saying—not that status Indians have more rights than the Métis and the Inuit have more rights than the status Indians over here, and more than the Métis over here, and the Métis have more rights . . . There are fundamental rights that are basic to prop up our societies. If we can agree to that in the first instance, it will be easier to deal with the rest of it. There is equality of rights, then. It is the application that is going to be different.

That is where we disagreed at that bloody constitutional table, because it had a—bunch of people who do not understand what is going on—I was going to swear here. It is the application of those rights that is different. But we have the same fundamental rights. There is equality of rights.

Now the Métis and the non-status Indians—let me tackle it differently. The Inuit are going through their process of Nunavut, and the eastern Arctic and western Arctic . . . The COPE people are going through their process. The Yukon are going through their process, and the Mackenzie Valley people. They do not all agree as to how they are going to apply those fundamental rights, or the extent of those rights or the parameters within which they will work. Nor do the status Indians below 60 degrees agree. Nor do the different treaty

[Translation]

M. Bruyère: Nous n'accepterons jamais cela.

M. Oberle: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Oberle.

Monsieur Manly, allez-y.

M. Manly: À la page 12, vous dites que le Conseil national des autochtones du Canada s'est engagé à faire reconnaître et établir l'égalité des droits aborigènes chez tous les peuples aborigènes. J'imagine que c'est le genre de concept philosophique de base que vous voudriez voir établi dans le projet de loi. Or, il me semble que certains autres groupes d'Indiens ont tenté de négocier d'autres droits, dans certains traités. Est-ce que vous faites une distinction entre ces demandes et les vôtres? Quel est l'objectif dont vous tentez de nous convaincre lorsque vous parlez d'égalité des droits? Est-ce que vous tentez d'abolir toute distinction entre les Indiens, les Inuits et les Métis du Canada? Est-ce cela votre objectif fondamental?

M. Daniels: Permettez-moi de vous expliquer ma position pendant quelques minutes.

Ce que nous tentons d'établir, c'est que tous les peuples aborigènes ont les mêmes droits fondamentaux, dans le contexte constitutionnel actuel. Lorsque vous parlez des peuples aborigènes, il s'agit des Indiens, des Inuits et des Métis. Laissons de côté pour un instant ces distinctions, et parlons uniquement des peuples aborigènes qui possédaient notre pays. Ces peuples jouissaient d'un droit économique, social, politique et culturel à la terre. Ils jouissaient également du droit à l'autonomie gouvernementale. Or, tous ces droits fondamentaux devraient s'appliquer à tous les peuples aborigènes. Voilà tout ce que nous tentons d'établir. Nous ne tentons pas de prouver que les Indiens avec statut ont plus de droits que les Métis, ou que les Inuits ont plus de droits que les Indiens avec statut dans telle ou telle région, ou plus de droits que les Métis dans telle autre région, alors que ces derniers en ont plus que qui que ce soit d'autre . . . Il s'agit de droits fondamentaux qui sont essentiels pour que nous puissions bâtir nos sociétés. Lorsque nous aurons convenu de ce concept fondamental, il sera beaucoup plus facile de s'entendre sur le reste. Donc, nous parlons d'égalité des droits. Mais c'est dans l'application de ces derniers qu'il y aura nécessairement des différences.

Voilà pourquoi nous n'étions pas d'accord autour de cette fameuse table constitutionnelle, tout simplement parce qu'il y avait un tas de gens qui ne savaient absolument pas de quoi il retournait. Mes paroles ont failli dépasser ma pensée. Donc, c'est dans leur application que ces droits pourront varier. Mais il s'agit toujours des mêmes droits fondamentaux et égaux.

Permettez-moi de vous expliquer différemment le problème des Métis et des Indiens sans statut. Les Inuits sont actuellement à discuter de leur projet de Nunavut, dans l'Artique de l'Est et de l'Ouest . . . Le comité d'étude des droits des autochtones est en train de passer par le même phénomène d'affirmation. C'est la même chose pour les peuples du Yukon et de la vallée du Mackenzie. Aucun de ces peuples ne s'entend sur la façon d'appliquer ces droits fondamentaux ni sur l'envergure de ces droits ou encore sur les paramètres qui les

[Texte]

areas agree. So it is the application and how the people perceive their rights to be exercised. The Métis might want something totally different from what the nonstatus Indians want—and the Métis and nonstatus Indians, then the treaty and status Indians below 60; and above 60—because we have people all over the country.

• 1805

So you have to understand that we are not trying to be perceived as a threat against the status Indians or a threat to the Métis. All we are saying is: Let us agree that we all have the same fundamental rights; now we will determine with the government in negotiation—and it is going to have to be eventually a tripartite arrangement because the provinces hold all the land—how we are going to apply the rights for the Métis as a collectivity or the non-status Indians as a collectivity and those who want or will and can be able to go back on Indian bands can do so and so on and so forth.

But you have to make accommodations for all people. You cannot leave in Section 12(1)(a) and (b) now. You cannot take out the Indian women and leave in here “the following persons are not entitled to be registered”; namely, a person who has received or has been allotted half-breed lands or money scrip. We all know the horror stories associated with that, how they were screwed out of their land and their money. Indians thought: Oh boy, now I can vote and have money and everything; I have land. Sure, some guy came along with a team of horses and the guy says: Christ, I have 160 acres here; I will move to Saskatchewan; there are about a million over there; I will grab some of that. So he loses his right for a piece of worthless scrip.

And then the descendants of those people described in paragraph (a) . . . So you take out one Section 12.(1)(b) person and substitute it with another one. That is not fair play. That is not just. So in that way we want equality amongst people.

Mr. Manly: Okay.

Mr. Daniels: That is one example.

Look at the enfranchisement clause. There are some fundamental assumptions here to this Act over which the Indians should have shot you guys long ago: “capable of assuming the duties and responsibilities of citizenship”, Section 109.

Mr. McDermid: Give them ideas.

Mr. Daniels: Give them ideas—you should have stuck with us when we had Batoche and you kept the rest of Canada.

[Traduction]

définissent. Ils ne s'entendent pas non plus à cet égard avec les Indiens avec statut qui habitent en-dessus du 60^{ième} parallèle. Ni même avec les peuples régis par les différents traités. Vous voyez donc que le problème repose dans la façon dont ces droits sont perçus par les différents peuples et la façon dont ils doivent être appliqués. Les Métis veulent tout à fait autre chose que les Indiens sans statut, alors que ces deux premiers groupes ne veulent pas la même chose que les Indiens régis par des traités ou les Indiens avec statut habitant au-dessus ou en-dessous du 60^{ième} parallèle. Après tout, nos peuples sont dissiminés partout au pays.

Comprenez bien que nous ne cherchons pas à être perçus comme une menace à l'égard des Indiens avec statut ou à l'égard des Métis. Tout ce que nous demandons c'est que nous ayons tous les mêmes droits fondamentaux. Ensuite, étant donné que les provinces détiennent les droits sur les terres, il nous faudra négocier avec les deux paliers de gouvernements une entente tripartite sur la façon dont les droits s'appliqueront aux Métis en tant que collectivité, aux Indiens sans statut en tant que collectivité, puis à tous ceux qui voudront ou pourront retourner dans les bandes indiennes, et ainsi de suite.

Mais il vous faudra faire des compromis pour tenir compte de tous ces différents groupes. Il est donc impossible actuellement de laisser les alinéas 12(1)a) et b) tels quels. Vous ne pouvez rejeter la femme indienne, et garder «les personnes suivantes (qui) n'ont pas droit d'être inscrites, à savoir: celles qui ont reçu ou à qui il a été attribué des terres ou certificats d'argent de Métis». Nous connaissons tous ces histoires d'horreur et la façon dont ces gens ont été bernés et se sont fait voler leurs terres et leur argent. Les pauvres Indiens s'imaginaient qu'ils pourraient maintenant voter et avoir de l'argent, et des terres. Ces pauvres gens arrivaient avec leurs chevaux et pensaient que s'ils pouvaient avoir 160 acres de terrain ici même, ils n'auraient qu'à s'installer en Saskatchewan pour aller en chercher beaucoup plus! C'est ainsi qu'ils ont perdu tous leurs droits contre un certificat sans valeur aucune.

Puis, les descendants de ces gens, tel que décrit à l'alinéa a) . . . L'alinéa 12(1)b) ne fait que retirer à quelqu'un le droit d'être inscrit pour le remplacer par quelqu'un d'autre. Ce n'est pas juste, ni équitable. Tout ce que nous demandons, c'est l'égalité pour tous les peuples autochtones.

M. Manly: Très bien.

M. Daniels: Ce n'est qu'un exemple.

Regardons maintenant les dispositions sur l'émancipation. Les Indiens auraient eu le droit de vous exterminer il y a bien longtemps devant l'énormité de ce que vous supposez ici. Le projet de loi dit, à l'article 109: «Est capable d'assumer les devoirs et les responsabilités de la citoyenneté».

M. McDermid: Donnez des idées.

M. Daniels: Des idées? Vous auriez dû rester avec nous lorsque nous avons Batoche et que vous gardiez le reste du Canada.

[Text]

If you are taking Section 109 out, I do not know if you are replacing it with or suggesting the changes to paragraph (b), but you have to examine all of it and if you create other inequalities to take some inequalities out, injecting others in, then what purpose do we achieve? How do you set the scales of justice?

Mr. Manly: So you see that this is something that has to be resolved fundamentally by the constitutional process. You say that Bill C-47 usurps and undermines the constitutional process. I can disagree with Bill C-47 for a number of reasons, but I wonder if you could suggest what kind of Bill that would remove the inequality and help to redress the past injustice would not usurp the constitutional process. Could any kind of legislative action be taken that in your opinion would not usurp the constitutional process?

Mr. Bruyère: Number one, there is. Okay? You can put forward legislation as long as it is going to include all the Indian people and it does not presume who is going to be an Indian in terms of the Indian Act as has been done for 100 and some years now. If you are going to put forward legislation, put it forward so it includes all Indians, not just some Indians.

Mr. Manly: So how do we define all Indians?

Mr. Bruyère: As descendants of the aboriginal people or the original inhabitants.

Mr. Manly: If somebody has no specific attachment to any aboriginal community but can trace back five or six generations to some Indian person, you would say that person should be entitled to be registered?

A Witness: Yes.

Mr. Daniels: If they have lived that way and they identify that way, why not?

Mr. Manly: I am not saying that they identify that way; I am just saying that they are a person who wants aboriginal rights.

Mr. Daniels: In the Alaska land claim, look how far they went to settle that claim. They even advertised in the lower states. They found people in North Dakota. A guy did not even know he was an Indian; he just thought he was dark. He was in the dark.

Mr. Manly: Okay, well you have enlightened me.

The Chairman: Thank you, Mr. Manly.

Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman.

Were the representatives of the NCC here yesterday when the Assembly of First Nations and the Native Women's Association of Canada presented their joint proposals for amending the Bill? They have got together and they have some proposals to amend the Bill. If you are familiar with them, I

[Translation]

Si vous supprimez l'article 109, je ne sais pas par quoi vous le remplacez ou si vous suggérez des modifications à l'alinéa b). Il faut considérer le projet de loi dans son ensemble. Si vous supprimez certaines inéquités pour les remplacer par d'autres, à quoi cela sert-il? Qui peut déterminer quand justice est atteinte ou non?

M. Manly: D'après vous, c'est donc quelque chose qui doit être résolu d'abord et avant tout par le processus constitutionnel. Or, vous avez dit que le projet de loi C-47 mine justement et sape le processus constitutionnel. Je ne suis peut-être pas d'accord avec le projet de loi C-47 pour un certain nombre de raisons, mais pourriez-vous nous dire quel genre de projet de loi permettrait de supprimer les injustices et de redresser les torts commis autrefois sans pour autant saper le processus constitutionnel? Existerait-il des recours en justice qui, à votre sens, ne mineraient pas le processus constitutionnel?

M. Bruyère: Il y en a certainement. D'accord? Vous pouvez présenter n'importe quel projet de loi du moment qu'il inclut tous les peuples indiens et qu'il ne cherche pas à présumer qui est un Indien en vertu de la Loi sur les Indiens, comme cela se fait depuis quelque cent ans. Si vous devez présenter un projet de loi, qu'il inclut tous les Indiens, et pas seulement certains d'entre eux.

M. Manly: Mais comment les définir, tous ces Indiens?

M. Bruyère: Ce sont les descendants des peuples autochtones et des premiers habitants autochtones.

M. Manly: Supposons que quelqu'un n'ait aucun lien précis avec quelque collectivité autochtone que ce soit, mais qu'il puisse remonter de cinq ou six générations jusqu'à un aïeul indien, considérez-vous que cette personne devrait être inscrite comme Indien?

Un témoin: Oui.

M. Daniels: Si cette personne a vécu comme un Indien et s'est identifiée comme tel, pourquoi pas?

M. Manly: Je ne dis pas qu'elle s'est nécessairement identifiée comme tel. Je parle tout simplement d'une personne qui pourrait vouloir avoir des droits autochtones.

M. Daniels: Regardez jusqu'où on est remonté pour régler les revendications des terres de l'Alaska. On est même allé jusqu'à tenter de relocaliser des gens dans les États du Sud. On a retrouvé des Indiens dans le Dakota du Nord. Il y a même un type qui ne savait pas qu'il était Indien, mais qui pensait tout simplement qu'il avait la peau foncée. Il n'en savait strictement rien.

M. Manly: Bien, merci de tous ces éclaircissements.

Le président: Merci, monsieur Manly.

Monsieur Allmand.

M. Allmand: Merci, monsieur le président.

Les représentants du Conseil national des autochtones du Canada étaient-ils présents hier lorsque l'Assemblée des premières nations et l'Association des femmes autochtones du Canada ont présenté conjointement leurs propositions d'amendement au projet de loi? Ils se sont réunis et ils ont des

[Texte]

will not go into the details. They propose that, instead of a movement from the general list to the band list, there be a general band list and an active band list and other matters. Could you tell us what you think about those proposals? Do you think they are an improvement over the present Bill, or would you be opposed to those proposals?

• 1810

Mr. Bruyère: First, as we mentioned earlier, we would only agree to a list being put together if it included all the people. We cannot agree to putting people on a list unless all the people are going to be included.

Mr. Allmand: If I understand you correctly, what you really disagree with in the Bill is proposed Section 11, which sets out those who can be reinstated. It basically says that those who can be reinstated are those who lost their status through marriage.

Mr. Bruyère: That is right.

Mr. Allmand: So you feel that, in your opinion, there are a good many more who should be reinstated?

Mr. Bruyère: That is right, and as well it is in proposed Section 12.

Mr. Allmand: Yes.

Mr. Bruyère: I gave the example just a minute ago of a person who is on our staff and is sitting here. He can get his status back. He has two children who, right now, will never be able to get their status back under the present way the Bill is written. If he and his wife were to have more children after July 1, they could get the status.

Mr. Allmand: Yesterday some people mentioned anomalies that were equally ridiculous to the ones you are mentioning today. Obviously, I do not think the people who drafted the Bill intended those sorts of situations, but when you apply the rules to real-life situations . . .

Mr. Daniels: That is what it is.

Mr. Allmand: —you end up with things like that.

Mr. Daniels: How many Indians drafted the Bill, or non-status Indians?

Mr. Allmand: How many non-status Indians?

Mr. Daniels: Or Indians, or Métis?

Mr. Allmand: I cannot tell you, I had no hand in drafting the Bill either. I only saw it when it was tabled the other day.

Mr. Daniels: That could be the root of the problem.

Mr. Allmand: But there were people who were consulted, I guess. As you know, there was a subcommittee of this committee that sat a year or so ago and heard witnesses and made a report. I believe you were heard and I had something to say. That process took place and led to the formulation of this Bill. We are here to try to improve it.

Mr. Bruyère: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes.

[Traduction]

propositions de modification à soumettre. Si vous les connaissez, je ne vais pas les décrire en détails. Ils proposent, en gros, de constituer une liste générale et une liste active de bande, entre autres. Qu'en pensez-vous? Pensez-vous que ce serait une amélioration ou bien y êtes-vous opposés?

M. Bruyère: Tout d'abord, nous n'accepterions de liste qu'à la seule condition que tout le monde y figure. Je ne peux pas accepter que l'on inscrive des gens sur une liste si tout le monde ne peut pas y être.

M. Allmand: Si je vous comprends bien, vous reprochez surtout au projet de loi l'article 11 qui définit qui peut être réinscrit. Essentiellement, on y dit que peuvent être réinscrits ceux qui ont perdu leur statut par mariage.

M. Bruyère: C'est cela.

M. Allmand: Vous pensez donc que beaucoup d'autres Indiens devraient avoir le droit à la réinscription?

M. Bruyère: C'est exact, et le projet d'article 12 en serait également.

M. Allmand: Oui.

M. Bruyère: Je viens de citer l'exemple d'une personne qui travaille pour nous et qui se trouve d'ailleurs dans la salle. Lui retrouve ses droits mais ses deux enfants, eux, ne les retrouveront jamais d'après le texte actuel du projet de loi. Par contre, si lui et sa femme ont d'autres enfants après le 1^{er} juillet, ils auront le droit à l'inscription.

M. Allmand: D'autres hier ont cité des anomalies tout aussi ridicules. Je suis sûr que les auteurs du projet de loi ne les ont pas créées intentionnellement mais lorsqu'on applique les règles à des cas réels . . .

M. Daniels: Exactement.

M. Allmand: . . . on aboutit à des choses de ce genre.

M. Daniels: Combien d'Indiens ont participé à ce travail de rédaction, ou combien de non-inscrits?

M. Allmand: Combien d'Indiens non-inscrits?

M. Daniels: Oui, d'Indiens ou de Métis?

M. Allmand: Je ne sais pas, je n'y ai pas participé moi-même. Je n'ai vu le texte que lorsqu'il a été déposé l'autre jour.

M. Daniels: C'est peut-être là que le problème trouve son origine.

M. Allmand: Mais j'imagine que toutes sortes de gens ont été consultés. Comme vous le savez, nous avons formé un sous-comité qui a siégé il y a 18 mois, qui a entendu des témoins et soumis un rapport. Je crois que vous-même avez été entendu. Le projet de loi est l'aboutissement de tout ce processus et nous sommes là pour essayer de l'améliorer.

M. Bruyère: Monsieur le président . . .

Le président: Oui.

[Text]

Mr. Bruyère:—just to respond a bit further: Indian people, non-status people, Métis people have been saying for years: Let us rewrite the Indian Act, but let the Indian people do it themselves. You have heard for 10 years now, or more, that the problem with the Indian Act is that it was written by white people to assimilate Indian people. Now we are rewriting the Indian Act again and again it is being done by white people, rather than by native people or aboriginal people.

Mr. Allmand: That is why there was established in Parliament a Subcommittee on Indian Self-Government, which went about the country for about a year or more listening to Indians as to what they wanted. We put out a report suggesting that from now on Indians run their own affairs and that there be a temporary arrangement whereby the Indian Act be phased out and they do their own thing.

Mr. Bruyère: What is happening?

Mr. Allmand: We will have to see. I have not had a chance really to examine the Bill that was tabled this afternoon. It takes some serious examination.

Mr. Daniels: Yes.

Mr. Bruyère: That is why we said, in terms of the proposed Bill that was put forward this afternoon, what happens to those people who get on this general list if those bands happen to take advantage of the Indian self-government Bill and disassociate themselves from the Indian Act? Where do those people go?

Mr. Allmand: We will have to examine both.

Mr. Bruyère: That is right.

Mr. Allmand: We will have to examine this Bill now and we will have to examine that one very closely.

Thank you, Mr. Acting Chairman.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): Oh, sorry, are you finished, Mr. Allmand?

Mr. Allmand: You can wake up now.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): Mr. McCuish, you have a question?

Mr. McCuish: Smokey, I want you to be patient with me.

Mr. Bruyère: Okay—I heard your response earlier.

Mr. McCuish: Do you see this Bill as being prejudicial to you? It obviously ignores you, but that is maintaining the status quo. Do you see it as being prejudicial?

• 1815

Mr. Bruyère: Yes.

Mr. McCuish: Would you elaborate on that? Maybe I missed the point.

Mr. Bruyère: As we said earlier, in terms of who it affects, who the Bill affects; it affects non-status people who have had no input into this whatsoever until now and yesterday. The Native Women's Association of Canada had some input and

[Translation]

M. Bruyère: ... si je puis ajouter ceci: pendant des années, les Indiens et les Métis ont réclamé une refonte de la Loi sur les Indiens mais demandaient à la réécrire eux-mêmes. Cela fait dix ans que nous répétons que le problème de la Loi sur les Indiens est qu'elle a été rédigée par des Blancs dans l'intention d'assimiler les Indiens. On réécrit cette loi, on la reprend sans cesse mais c'est toujours le fait de Blancs et jamais celui des autochtones.

M. Allmand: C'est pourquoi le Parlement a constitué un sous-comité sur l'autonomie des Indiens qui a voyagé dans le pays pendant un an et plus pour écouter les Indiens et déterminer ce qu'ils veulent. Nous avons rédigé un rapport recommandant que les Indiens puissent à partir de maintenant gérer leurs propres affaires et que l'on mette sur pied un régime provisoire en attendant l'abrogation complète de la Loi sur les Indiens.

M. Bruyère: Et que se passe-t-il?

M. Allmand: Il faudra voir. Je n'ai pas eu vraiment l'occasion d'examiner le projet de loi déposé cet après-midi et il mérite un examen attentif.

M. Daniels: Oui.

M. Bruyère: C'est pourquoi j'ai demandé, à l'égard du projet de loi qui a été déposé cet après-midi, ce qui arrivera de ceux qui seront inscrits sur cette liste générale si certaines bandes mettent à profit la loi sur l'autonomie pour se dissocier de la Loi sur les Indiens? Qu'arrivera-t-il alors?

M. Allmand: Il faudra regarder les deux de très près.

M. Bruyère: Absolument.

M. Allmand: Il faut regarder de très près ce projet de loi-ci et aussi l'autre.

Je vous remercie, monsieur le président suppléant.

Le président suppléant (M. McDermid): Excusez-moi, avez-vous fini, monsieur Allmand?

M. Allmand: Vous pouvez vous réveiller maintenant.

Le président suppléant (M. McDermid): Monsieur McCuish, avez-vous une question?

M. McCuish: Smokey, je vais vous demander de faire preuve de patience.

M. Bruyère: D'accord—J'ai entendu votre réponse tout à l'heure.

M. McCuish: Pensez-vous que ce projet de loi vous soit préjudiciable? Il vous ignore complètement mais maintient au moins le statu quo. Vous est-il préjudiciable?

M. Bruyère: Oui.

M. McCuish: Pourriez-vous préciser un peu cette réponse? Je ne comprends pas votre argumentation.

M. Bruyère: Comme nous l'avons déjà dit, ce projet de loi affecte les non inscrits qui n'ont absolument pas été consultés jusqu'à hier et jusqu'à aujourd'hui. L'Association des femmes autochtones du Canada a été consultée et nous le sommes

[Texte]

today we have had input into it, in the sense of how it affects those people who are going to be directly affected by the Bill. It affects them in a sense where it discriminates against them. That is prejudice on its own.

Mr. McCuish: Bearing in mind that members of this committee got the Bill perhaps an hour before you did, we had just as much input into the Bill as you did.

Mr. Bruyère: Yes. But, I mean, when you consider who the Bill affects.

Mr. McCuish: Okay.

Mr. Bruyère: We should have had some input into doing that, then we would not have to come here and say, as we do on page 12 and 13, first, second, third, fourth and fifth, we are opposed. We would not mind, say, one or two we are opposed, but to come here and say five, you know . . .

Mr. McCuish: Did the National Chief of the AFN have any input into the Bill?

Mr. Bruyère: I have no idea. I have no idea at all.

Mr. McCuish: The difficulty is that it was a departmental creation, the department that is causing so much trouble.

Mr. Daniels: We are saying that if you are going for a touchdown, we were in about 10 yards and got tackled here!

Mr. McCuish: I am saying the Deputy Minister was offside right from the minute the ball was snapped!

Mr. Gould: Not when you have been penalized 25!

Mr. Oberle: You may have to go into extra innings.

Mr. McCuish: You damned Krauts. There are no innings in football! He watches the American game.

Mr. Daniels: This Bill, sir, takes a step forward. While it does remove some discriminations, it reinforces others. Like Clause 109, you know, to say that is capable of assuming the duties and responsibilities of citizenship. What kind of a statement is that to make? It is still a demeaning statement. It is a pejorative thing against native people and we just cannot stand for that. And to still include the Métis and those Indians who took scrip as people who cannot ever be Indian people again—when it is enfranchisement . . . to still be able to say to Indian people: If you do not want to be Indian people, if you want to be something else, you have to sign your rights away and become like other Canadian citizens. To still maintain that kind of a thought here is archaic. It is mid-Victorian and has to be dealt with.

Mr. McCuish: Tell me your bottom line . . .

Mr. Daniels: A case of whiskey and a new car!

Some Hon. Members: Oh, oh!

Mr. McCuish: I would not be a damned bit surprised if I went out there and you were there with a klunker trying to move it on me. What is your objective?

Mr. Bruyère: Our objective is to get all our people included in this Bill who want to be.

Mr. McCuish: For what reason?

[Traduction]

aujourd'hui et l'on nous demande en quoi ce projet de loi affecte ces gens-là. Il les affecte dans le mesure où il établit une discrimination à leur encontre.

M. McCuish: Si l'on songe que nous, les membres du Comité, n'avons eu le projet de loi qu'une heure avant vous, nous n'avons pas été consultés davantage que vous.

M. Bruyère: Oui. Mais c'est nous qu'il affecte.

M. McCuish: D'accord.

M. Bruyère: Si l'on nous avait consultés auparavant nous n'aurions pas besoin de venir aujourd'hui pour vous dire que nous sommes opposés aux pages 12 et 13 pour telle, telle et telle raison. Nous pouvons bien accepter une ou deux dispositions qui ne nous plaisent pas mais d'en trouver cinq . . .

M. McCuish: Est-ce que le Chef national de l'APN a été consulté?

M. Bruyère: Je n'en ai pas la moindre idée.

M. McCuish: Le problème est que cela est l'oeuvre du ministère et c'est de là que viennent toutes les difficultés.

M. Daniels: On nous a plaqués à 10 verges du but!

M. McCuish: Je dis que le sous-ministre était hors jeu dès le coup d'envoi!

M. Gould: Pas avec 25 points de pénalité!

M. Oberle: Il faudra peut-être jouer les prolongations.

M. McCuish: Maudits Boches. Il n'y a pas de prolongations au football! Il regarde le jeu américain.

M. Daniels: Ce projet de loi constitue un pas en avant mais, alors qu'il supprime certaines discriminations, il en renforce d'autres. Prenez l'article 109, le critère de la capacité à assumer les devoirs et les responsabilités de la citoyenneté. Qu'est-ce que cela signifie? C'est péjoratif, c'est une insulte et nous ne pouvons pas l'accepter. Et de décréter que les Métis et ces Indiens qui ont accepté un bout de papier ne pourront jamais redevenir des Indiens—et lorsqu'on parle d'émancipation, de dire aux Indiens: Si vous ne voulez plus être Indiens, si vous voulez devenir quelque chose d'autre, vous devez abandonner vos droits et devenir comme les autres citoyens canadiens, de conserver ces schémas de pensée archaïque—on se croirait encore à l'ère victorienne et ce n'est pas acceptable.

M. McCuish: Dites-moi quel est le minimum . . .

M. Daniels: Une caisse de whiskey et une voiture neuve!

Des voix: Oh, oh!

M. McCuish: Je n'en serais pas du tout surpris de vous trouver dehors avec un vieux tas de ferraille que vous essaieriez de me refiler. Quel est votre objectif?

M. Bruyère: Notre objectif est que tous ceux qui le veulent puissent bénéficier du projet de loi.

M. McCuish: Pour quelle raison?

[Text]

Mr. Bruyère: Because they are Indians.

Mr. McCuish: Do you want to live on the reserve?

Mr. Bruyère: Myself, no. I never have. But there are some of our people who do want to. And there are some of our people who do not want to, but just want to be able to call themselves Indians and take part of some of the benefits, as Frank was saying earlier.

Mr. McCuish: But that can be done at the Constitution table, can it not?

Mr. Bruyère: Yes, but in terms of legislation, there is no sense putting forward any legislation that assumes who Indian people are unless you are going to include all Indian people.

Mr. McCuish: You do not come under the Indian Act.

Mr. Gould: Yes, we do.

Mr. Daniels: Section 12.

Mr. McCuish: I keep thinking this is a Bill to amend the Indian Act. I have a great respect for the fight you have put up for your rights, and I mean rights. You have really lost rights; there has been a master rip-off.

Mr. Gould: I would just like to say one thing. The Bill leaves a lot of grey areas.

• 1820

For instance, we have members in our organizations all across the country, who we say are "double-whammied". They are women who lost their status by Section 12.(1)(b) but then they were enfranchised by the operation of Section 109. In many cases that happened after they were married out. Indian Affairs sent around their agents to contact the women and get them to sign an affidavit, which was enfranchisement. We question whether or not Bill C-47 addresses double-whammy victims. In other words, women who originally lost their status by Section 12.(1)(b) are eligible for reinstatement, but those people who voluntarily enfranchised, just to tidy up the books for Indian Affairs, are under some false impressions here, that they are going to be taken care of. They may be very well taken care of, but in the negative sense. That is one area that causes us a great deal of concern.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): May I just jump in on the tail end of that question? Do you have any idea how many Indian women got caught in that double-whammy?

Mr. Gould: I would imagine Indian Affairs with their magic computer could spit that figure out awful quickly.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): They have not been able to spit out any other figure we have asked for over the last few days. I do not know why the hell they would come up with that one.

Mr. Gould: They stopped that process.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): I I guess the Chairman is not supposed to . . .

[Translation]

M. Bruyère: Parce qu'ils sont Indiens.

M. McCuish: Voulez-vous vivre dans une réserve?

M. Bruyère: Moi-même non, je ne l'ai jamais souhaité mais il y en a d'autres qui le voudraient. Il y en a d'autres qui ne veulent pas vivre dans une réserve mais qui tiennent à être reconnus comme Indiens et bénéficiers de certains des avantages, comme Frank le disait tout à l'heure.

M. McCuish: Mais on pourrait régler cela dans le cadre des négociations constitutionnelles, n'est-ce pas?

M. Bruyère: Oui, mais à quoi sert-il de promulguer une loi qui définit ceux qui sont les Indiens et qui n'inclut pas tous les Indiens.

M. McCuish: Vous ne relevez pas de la Loi sur les Indiens.

M. Gould: Si.

M. Daniels: Article 12.

M. McCuish: Je pense toujours que c'est une loi qui modifie la Loi sur les Indiens. J'ai beaucoup de respect pour vous et pour la lutte que vous menez pour retrouver vos droits, et je parle bien de droits. On vous a enlevé vos droits par une sorte d'immense escroquerie.

M. Gould: Je voudrais dire juste une chose. Le projet de loi laisse beaucoup de choses dans l'ombre.

Il y a des membres de nos organisations, par exemple, qui sont doublement pénalisés. Ce sont les femmes qui ont perdu leur statut aux termes de l'article 12.(1)(b) et qui ont ensuite été émancipées par l'application de l'article 109. Souvent, cela était consécutif à leur mariage. Le ministère a envoyé des agents qui les contactaient et leur faisaient signer une attestation et elles se retrouvaient émancipées. Je n'ai pas l'impression que le projet de loi C-47 s'occupe des victimes de cette double pénalisation. Autrement dit, les femmes qui ont perdu leur statut à cause de l'article 12.(1)(b) ont le droit de réinscription mais ceux qui se sont émancipés volontairement, uniquement pour faciliter l'administration du ministère des Affaires indiennes, ont la fausse impression qu'on s'occupe d'elles. On s'occupe d'elles, c'est vrai, mais pas dans le sens qu'elles croient. C'est là une des choses qui nous gênent beaucoup.

Le président suppléant (M. McDermid): Pourrais-je intervenir ici? Savez-vous combien de femmes indiennes se trouvent dans cette situation?

M. Gould: J'imagine que les Affaires indiennes, avec leur ordinateur magique, pourraient vous cracher le chiffre en un rien de temps.

Le président suppléant (M. McDermid): Ils ne sont capables de cracher aucun des autres chiffres que nous leur avons demandés ces derniers jours. Je ne vois pas pourquoi ils auraient celui-ci.

M. Gould: Ils ont arrêté ce processus.

Le président suppléant (M. McDermid): J'imagine que le président n'est pas censé . . .

[Texte]

Mr. Gould: They stopped that process after Laval took her case to court. I think 1970 was the last year. They stopped it. I know in the Maritimes there are a great many non-status women, who originally lost their status by Section 12.(1)(b). Until 1970 Indian Affairs was going around trying to convince and cajole many of them to sign enfranchisement papers. Some of them did, not knowing what they were doing; some of them did it simply to avoid the continual harassment by the department; some of them did it to get their meagre amount of per capita shares. In some cases it was \$4 or \$5, so they did not get rich, as some people have been saying. Where are those people taken care of in Bill C-47? Some people are willing to push this through, saying that it is going to solve the problem, but in many cases, it is not even addressing some of the real problems.

Mr. McCuish: Mr. Chairman, the Bill purports to deal with the specific problem; namely, the rights of Indian women. When we recognize the fact that 12.(1)(b) is offensive to anybody, anywhere, and has to be removed, then that points up problems. In restoring those rights, there are certain practical things that have to be done to accommodate the restoring of that basic right. As far as you are concerned in the Native Council of Canada, this Bill, I am sure, must consider the rights of your women and their children. I really do not know whether this is the vehicle that should solve, or go towards solving any of the other real problems you have got.

Mr. Bruyère: This is the vehicle that created it.

Mr. McCuish: The Indian Act?

Mr. Bruyère: Yes.

Mr. McCuish: What I am saying is that these amendments to the Indian Act are to deal with the rights of Indian women. Where the Métis and the non-status Indians got snookered is not something which this Bill should deal with, other than as it affects your women and their children.

Mr. Daniels: But it does not. It creates another one. It takes out the Section 12.(1)(b) women as they now exist. They replace it with the descendants of those Métis and Indians who took scrip, where new Section 12.1(b) is.

An hon. Member: It is already in there, though.

Mr. Daniels: No, Section 12.(1)(b) says "descendants" again, so they just moved it up a section. They took out one Section 12.(1)(b) and replaced it with another one. Cleaning up this Act which, I would take it, is the intent of Bill C-47, is like going into a room to sweep it up, and you cannot get all the dirt out, so you put the remainder under the carpet and hope that no one sees it. You are not cleaning the whole room.

Mr. Bruyère: Section 109 creates another problem. What about those Indian women in the West who married Métis men who accepted scrip?

• 1825

[Traduction]

M. Gould: Ils ont arrêté ce processus après que Laval les ait traînés en justice. Cela ne se fait plus depuis 1970. Je sais que dans les provinces Maritimes il y a un très grand nombre de femmes non inscrites qui ont perdu leur statut à cause de l'article 12.(1)(b). Jusqu'en 1970, les fonctionnaires des Affaires indiennes essayaient de les cajoler et de les convaincre de signer les documents d'émancipation. Certaines l'ont fait par ignorance, d'autres uniquement pour mettre fin à ce harcèlement perpétuel du ministère et d'autres encore pour toucher la maigre pitance qu'on leur offrait. Dans certains cas cela ne dépassait pas 4 ou 5 dollars et elles sont donc loin d'être devenues riches comme certains le prétendent. En quoi le bill C-47 rectifie-t-il cette injustice? Certains sont prêts à l'accepter, disant qu'il va résoudre leur problème mais dans de nombreux cas il les ignore totalement.

M. McCuish: Monsieur le président, le projet de loi veut régler un problème spécifique, à savoir les droits des femmes indiennes. Lorsque nous reconnaissons que l'article 12.(1)(b) constitue une insulte il doit être supprimé, cela révèle au moins les problèmes qui existent. Pour rétablir ces droits, il y a un certain nombre de choses pratiques à faire. Je comprends très bien que vous au Conseil des autochtones du Canada souhaitiez que cette loi rétablisse les droits de vos femmes et de leurs enfants. Mais je ne sais pas si elle est le bon véhicule pour cela ou pour régler les autres problèmes réels que vous connaissez.

M. Bruyère: C'est ce véhicule-là qui les a créés.

M. McCuish: La Loi sur les Indiens?

M. Bruyère: Oui.

M. McCuish: Je dis que ces amendements-ci à la Loi sur les Indiens concernent uniquement les droits des femmes indiennes. Les choses que l'on a faites aux Métis et Indiens non inscrits ne font pas l'objet de ce projet de loi, sauf dans la mesure où vos femmes et leurs enfants sont touchés.

M. Daniels: Mais il ne règle rien, il crée un nouveau problème. On réhabilite les droits des femmes pénalisées par l'article 12.1(b) mais on pénalise à leur place les descendants de ces Métis et de ces Indiens qui ont accepté des certificats.

Une voix: Mais c'est un problème qui existe déjà.

M. Daniels: Non, car le nouvel article 12.(1)(b) exclut les «descendants», si bien que l'on déplace le problème d'une génération. Si on veut faire un nettoyage dans la Loi sur les Indiens, comme le prétend ce bill C-47, tout ce qu'il fait c'est de balayer les ordures sous le tapis en espérant qu'on les oublie. Ce n'est pas du nettoyage.

M. Bruyère: L'article 109 crée un autre problème. Qu'en est-il de ces femmes indiennes de l'Ouest qui ont épousé des Métis émancipés?

In terms of Section 12.(1)(b), the woman can get her status back, but her children cannot because they are descendants of that man. That is what it says in the proposed Bill. She can get her status back but her children cannot because they come

Le nouvel article 12.(1)(b) restitue leurs droits aux femmes mais pas à leurs enfants car ils sont descendants de cet homme. C'est le projet de loi qui le dit. Elle peut retrouver ses droits mais pas à ses enfants car ils tombent sous le coup du nouvel

[Text]

under the new proposed Section 12.(1)(b). That is what it is proposing: She can get her status but her children cannot.

Mr. Daniels: We are amenable to change, but change has to be all inclusive. We just cannot do a piecemeal job and expect to have achieved your original intent, albeit honourable, to do something with the Act. We applaud the move forward. However, it is only the beginning, as we have stated. You must take care of all of those sections that deal with discrimination and perpetuate discrimination; you cannot re-word discrimination and say it is gone.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): Yes, Mr. Manly.

Mr. Manly: Can I just ask a question for clarification? Are you opposed to any legislation that would seek to end the specific discrimination against Indian women which they have suffered under Section 12.(1)(b) and other discriminatory sections? Are you opposed to any legislation which would deal specifically with that if it does not deal with the whole range of concerns you have outlined here before.

Mr. Bruyère: No. We are not opposed to anything that deals with just Section 12.(1)(b). But when you deal with just Section 12.(1)(b), what you are doing is taking care of Section 12.(1)(b), but you are creating another Section 12.(1)(b).

Mr. Oberle: You do not like our Bill. As everybody says, you would be happy to strike all the discriminatory sections out of the Act.

Mr. Bruyère: That is right.

Mr. Oberle: Do not worry about retroactivity in trying to correct the sins of the past. Be just in our time.

Mr. Daniels: I will give you an example from my family. My grandmother was from the Little Black Bear Indian Reserve in Saskatchewan. She married my grandfather, who was a Métis. My mother and all my aunts and uncles are ineligible to go back or get status back or whatever as Indians, but my grandmother, who is dead now, would be. Section 12.(1)(b) now states that the descendants of those people who have, in 12.(1)(a):

received or ... been allotted half-breed lands or money scrip ...

Now, my grandmother could go back in because she was Section 12.(1)(b) before, but my aunts and my uncles and my mother are descendants of the person who received scrip, so they cannot. That leaves my brothers and sisters and cousins and everybody out.

Mr. Manly: The government is very nervous about the financial implications. They did not even know what the financial implications were when we asked them yesterday. It is all very vague.

Proposals such as you have outlined for the registration and recognition of all non-status Indians is something that is under ongoing discussion at the constitutional forum, as I understand

[Translation]

article 12.(1)(b). La femme retrouve ses droits, mais pas ses enfants.

M. Daniels: Nous sommes en faveur du changement mais il faut qu'il soit complet. Il ne suffit pas de régler une petite partie du problème et prétendre que c'est fait, les objectifs sont réalisés. Il y a un petit progrès mais ce n'est qu'un début. Il faut supprimer toutes ces dispositions qui introduisent la discrimination et qui la perpétue; on ne peut pas se contenter de reformuler la discrimination et s'en laver les mains.

Le président suppléant (M. McDermid): Oui, monsieur Manly.

M. Manly: J'aimerais demander une précision. Êtes-vous opposés à toute législation qui voudrait mettre fin à la discrimination particulière qui frappe les femmes indiennes, en vertu de l'article 12.(1)(b) et en vertu de d'autres dispositions discriminatoire? Êtes-vous opposés à toute législation qui concernerait expressément ce point et qui ne réglerait pas toute la série des autres problèmes que vous avez esquissés ici.

M. Bruyère: Non. Nous ne sommes pas opposés à une loi qui réglerait expressément le problème de l'article 12.(1)(b) mais ce n'est pas ce que l'on fait ici car on supprime l'ancien article mais on en introduit un nouveau qui est discriminatoire lui aussi.

M. Oberle: Vous n'aimez pas notre projet de loi. Comme tout le monde le réclame, vous voudriez supprimer tous les articles discriminatoires de la Loi sur les Indiens.

M. Bruyère: Oui.

M. Oberle: Ne vous inquiétez pas de rétroactivité lorsqu'il s'agit de rectifier les péchés du passé. Soyez justes aujourd'hui.

M. Daniels: Je vais vous citer un exemple tiré de ma famille. Ma grand-mère venait de la réserve indienne de *Little Black Bear* de Saskatchewan. Elle a épousé mon grand-père qui était Métis. Ma mère et toutes mes tantes et oncles n'ont pas le droit de retourner sur la réserve ou d'être réinscrits comme Indiens mais ma grandmère, qui est décédée maintenant, l'aurait. Le nouvel article 12.(1)(b) dit que les descendants des personnes qui sont les descendants des personnes visées à l'alinéa (a):

... qui ont reçu ou qui ont été attribué des terres ou certificat d'argent de Métis ...

Ma grand-mère pourrait donc retourner car elle tomberait sous le coup de l'article 12.(1)(b) auparavant mais mes tantes et mes oncles, ainsi que ma mère, qui sont des descendants de cette personne qui a reçu des certificats d'argent ne le peuvent pas. Cela exclus mes frères et mes soeurs et mes cousins et tout le monde.

M. Manly: Le gouvernement est très nerveux au sujet des répercussions financières. Lorsque nous avons posé la question hier, les fonctionnaires ne les connaissaient même pas. Tout cela est très vague.

Des propositions comme celle que vous avez faite concernant l'inscription et la reconnaissance de tous les Indiens non inscrits font l'objet de négociations constitutionnelles. Je

[Texte]

it. I would like to be very clear that you are not saying we should try to move ahead in dealing with this one specific problem while we are waiting for some kind of government action on this larger problem.

Mr. Bruyère: No, we are not saying that at all. What we are saying is there are certain things which can be done in legislation as long as you are going to include all Indian people in terms of the 12.(1)(b)'ers and without making any more 12.(1)(b)'ers.

Mr. Manly: The section that is now 12.(1)(b) in the new legislation that you object to is already in under a different number. The number is not the offensive thing; it is what the number says.

Mr. Bruyère: It is remission.

Mr. Manly: But we are trying to deal with the discrimination that was mentioned in the old 12.(1)(b) and if it had been 12.(2) or 12.(3) or whatever, it would be still just as discriminatory.

Mr. Bruyère: What we are saying is that you are taking that section out and putting in another section which is just as discriminatory.

Mr. Manly: We are not putting another section in. We are leaving another section in, and I think there is a big difference.

Mr. Bruyère: Okay.

Mr. Daniels: But does that then justify leaving discrimination in the Indian Act? Because you take some out, you leave some in? Is it a saw-off? Are we asked to make a saw-off here?

Mr. Manly: That is the question. I think we are being asked to deal with one specific problem.

• 1830

That is the task of this committee: to deal with this specific situation where Indian women have lost their status when they have married non-Indians or non-status Indians. That is the specific issue we are being asked to deal with, and I am asking you if you feel it is legitimate for us to deal with that specific issue or if we should only deal with that issue in the context of your entire concern.

Mr. Bruyère: Okay. But what about the situation of those Indian women who enfranchised because of Section 12.(1)(b)?

Mr. Manly: I think that is a very valid concern related to this specific concern and it should be included.

Mr. Gould: Jim, if it takes governments and parliamentarians another 115 years to deal with the rest of the discrimination in the Indian Act, as it has taken them 115 years to deal with 12.(1)(b), then we are opposed. If the government can show us some sort of bilateral process, other discussions, that give us some faith in the system, that is a totally different ball of wax. But we have had to wait 115 years, 116 years, or

[Traduction]

voudrais qu'il soit bien clair que vous ne nous demandez pas d'anticiper ces négociations pour régler ce problème spécifique en attendant une décision constitutionnelle sur le problème général.

M. Bruyère: Non, ce n'est pas ce que nous demandons du tout. Nous disons qu'il y a certaines choses que l'on peut faire par la voie législative pourvu que l'on englobe tous les Indiens touchés par l'article 12.(1)(b) et que l'on ne décrète pas une discrimination nouvelle.

M. Manly: Ce n'est pas le numéro de l'article qui compte, c'est ce qu'il dit.

M. Bruyère: C'est de la résurgence.

M. Manly: Nous nous soucions de régler la discrimination établie par l'ancien article 12.(1)(b) et si elle avait été le fait de l'article 12.(2) ou 12.(3) ou un autre quelconque, il aurait été tout aussi discriminatoire.

M. Bruyère: Ce que nous disons c'est que vous supprimez cet article et que vous le remplacez par un autre qui est tout aussi discriminatoire.

M. Manly: Nous ne le remplaçons pas par d'autre chose. Nous conservons un autre article et il y a une grande différence.

M. Bruyère: D'accord, d'accord.

M. Daniels: Mais est-il justifié de continuer la discrimination dans la Loi sur les Indiens? On en enlève une, mais on en laisse une autre? Est-ce que c'est donnant?

M. Manly: Le problème est là. Je crois que l'on nous demande de régler un problème en particulier.

Voilà la tâche de ce Comité: Se pencher sur cette question précise des femmes indiennes qui ont perdu leurs droits lorsqu'elles ont marié des non-Indiens ou des Indiens non inscrits. Voilà la question précise sur laquelle on nous demande de nous pencher, et je vous demande si vous estimez qu'il est légitime que nous étudions cette question précise ou s'il vaudrait mieux n'étudier cette question que dans le contexte de vos préoccupations globales.

M. Bruyère: Très bien. Mais qu'arrive-t-il des femmes indiennes qui ont été affranchies aux termes de l'article 12(1)(b)?

M. Manly: Je crois que c'est là une préoccupation tout à fait valable dans le même ordre d'idée et qu'il faudrait s'y intéresser aussi.

M. Gould: Jim, s'il faut encore 115 ans au gouvernement et aux députés pour s'attaquer aux autres dispositions discriminatoires de la Loi sur les Indiens comme il a fallu ce temps pour s'en prendre à l'article 12(1)(b), alors nous nous opposons. Si le gouvernement peut nous démontrer un certain processus bilatéral, d'autres discussions, qui nous donnent confiance dans le système, alors évidemment cela est tout à fait différent.

[Text]

whatever, since 1868, when the first Indian Act came about that discriminated against our women.

So do not say to us, are we in favor of sexual—we have been unequivocal about it. We are in favor of getting rid of 12.(1)(b) and redressing all the wrongs created by 115 years of 12.(1)(b), not a partial fix-up. If the engine is gone in the car, we do not want a new set of tires, because it does not do any good. We are saying that the Indian Act discrimination must end. It should have ended long before two days before the House adjourns. I sound partisan in that, but I hope Canadian women are watching what is happening. Native women are being used as a negotiating toy here between parliamentarians and between aboriginal peoples across this country. That is the real ball of wax. They are the ones who are really suffering. In many cases native women are jumping at this because they do not see a chance for something better.

We are saying it can be better. Maybe this committee here can make it better. We came here with a very positive attitude about amending 12.(1)(b). But do not amend it just for the sake of saying we amended it; we have fulfilled our promise.

Mr. Daniels: Let us take it one step further, Jim. Let us take it to the international arena. Canada is signatory to international declarations and covenants on human rights. This contravenes—leaving Section 12.(1)(a) and (b) in, as it is going to leave it in, contravenes those covenants. It is okay to straighten out the mess in Africa or in the islands where you do not see these people, but is it okay to leave it here? That does not make any sense. Is it okay to talk about enfranchisement of people still, in our country, when we can go to the UN and sign declarations and covenants on human rights? It does not make a bit of sense.

Sure, we applaud any move to remove Section 12.(1)(b). However, at the same time a thinking person can look and say, this is not right—Section 12.(1)(a) and (b) still being left in there; or that Section 109. So what do you do? Do you do piecemeal work? Now that we have set up a process, using some of the logic that—if I can take it to another extension of your logic, that we are taking out 12.(1)(b) and doing whatever we can to that—now do we have to go through a process, a whole process and year of study, to take out Section 109 and the ramifications of 109, then do we have another year to take out 12.(1)(a) and (b) as they exist now?

Mr. Manly: There is a constitutional process that you mentioned, where . . .

Mr. Daniels: It is not going to take Sections 12.(1)(a) and (b) or 109 out of the Indian Act.

Mr. Manly: That is true.

Mr. Daniels: We want to work with the government and with this committee and with the status Indians and the Inuit

[Translation]

Toutefois, nous avons dû attendre 115 ans, 116 ans, enfin depuis 1868, alors qu'on adoptait la première Loi sur les Indiens instaurant la discrimination contre nos femmes.

Donc, ne nous dites pas, nous sommes en faveur de l'égalité sexuelle—nous nous sommes montrés sans équivoque. Nous sommes en faveur de nous débarrasser de 12(1)b) et de réparer tous les torts engendrés par 12(1)b) depuis 115 ans, et non pas par un arrangement partiel. Lorsque le moteur meurt dans une voiture, ce n'est pas de nouveaux pneus qu'il faut, car cela ne donne rien. Nous disons qu'il faut mettre fin à la discrimination qu'entraîne la Loi sur les Indiens. Il faut que cela se termine d'ici deux jours avant que la Chambre n'ajourne. Je donne l'impression d'être partisan, mais j'ose espérer que les femmes canadiennes regardent ce qui se passe. Les femmes autochtones servent de jouet de négociations entre les députés et les autochtones à travers le pays. C'est un faux-fuyant. Ce sont elles qui souffrent vraiment. Dans de nombreux cas, les femmes autochtones sautent sur l'occasion, car elles n'envisagent aucune possibilité d'obtenir mieux.

Nous prétendons qu'il y a moyen d'obtenir mieux. Peut-être ce Comité peut faire mieux. Nous sommes ici animées d'une attitude très positive en ce qui concerne l'amendement de 12(1)b). Néanmoins, ne l'amendez pas simplement pour dire que nous l'avons amendé, que nous avons rempli notre promesse.

M. Daniels: Permettez-moi d'aller encore plus loin, Jim. Regardons sur la scène internationale. Le Canada est signataire de déclarations et ententes internationales sur les droits de la personne. Cette disposition contrevient—le fait de laisser l'article 12(1)a) et b)—comme cela va se produire, contrevient à ces ententes. C'est parfait de mettre les choses au point en Afrique ou dans les Iles où vous ne voyez pas les gens, mais est-ce bien de laisser la situation persister ici? Cela n'est pas raisonnable. Est-ce bien de parler d'affranchissement de gens dans notre pays, lorsque nous pouvons aller aux Nations Unies signer des déclarations et des ententes sur les droits de la personne? Cela n'a pas de bon sens.

Evidemment, nous sommes en faveur de tout geste visant à abolir l'article 12(1)b). Néanmoins, par la même occasion, une personne raisonnable peut regarder et dire, cela n'est pas juste—l'article 12(1)a) et b) demeure toujours là; ou l'article 109. Quoi faire? Y aller par morceau? Maintenant que nous avons mis sur pied un processus, avec une certaine logique—si vous me permettez de pousser votre logique un peu plus loin, maintenant que nous abolissons l'article 12(1)b) et faisons ce que nous pouvons—nous faut-il revivre tout ce processus, vivre une année d'études pour abroger l'article 109 et ses ramifications pour ensuite prendre encore une année pour abroger 12(1)a) et b) dans leur forme actuelle?

M. Manly: Vous avez parlé du processus constitutionnel, lequel . . .

M. Daniels: Ce n'est pas ainsi que disparaîtront les articles 12(1)a) et b) ou 109 de la Loi sur les Indiens.

M. Manly: En effet.

M. Daniels: Nous voulons travailler avec le gouvernement et avec ce Comité et avec les Indiens de droit et les Inuits pour

[Texte]

to clear this up. We do not want to be seen to be a threat to either Indians or Inuit. We want our own land, we want our own way of dealing with things, the application of our rights in our own way.

But look, Jim, let us take a hypothetical—suppose now you agreed, or the government agreed, and passed this Bill, took this all out, and put in a section that said there is going to be a general list and all Métis and non-status Indians living today and the descendants of the aboriginal peoples are going to be included in that list. It does not necessarily follow that a big bunch of money is going to be spent. It does not necessarily follow that a great big bunch of land is going to have to be given away, and resources, or given away and dealt with. A process has to be put in place and negotiations have to take place. I am afraid it is going to take another 50 years. I will not see it in my lifetime, I will bet you—the resolution of that. Just because you put it into legislation does not mean it is going to work. You know the filibustering that can go through the House on any kind of Bill, or any change. Suppose it went through, with all these discriminatory sections taken out, then they can introduce other Bills in the House. They can filibuster. They can run it right through till the House rises. They can let it be reintroduced in another year and another year after that, and negotiations have to go on. You have to bring the provinces into it. So eradicating this piece of paper, which governs the lives of Indian people, does not necessarily follow in continuum of logic, that we are going to get land, money, resources and so on and so forth. It does not necessarily follow. But we must be seen to be just, as the outgoing Prime Minister has stated—it was part of his big platform, to be just in our time. Not just for some people, but just for all people. And that is our simple statement. You cannot leave 12.(1)(a) and (b) in there and justify it, or Section 109. David Ahenakew himself, the National Chief, says take it out.

• 1835

Mr. Oberle: But if you are not clear though . . . I said, would you support us if we brought in an amendment to this Bill that would embrace all your people on a general list? Never mind any of the nonsense in Section 12.(1)(b) and “double whammy”. You are on a general list.

Mr. Bruyère: Show it to us. We said, if you bring forward legislation that is going to include all of our people, yes.

Mr. Oberle: Yes. It is going to take some fighting, but if that amendment were in the Bill would you support the Bill?

Mr. Bruyère: To the extent that it covers that process, yes.

Mr. Oberle: I do not think there will be any great cost to the government. Whether it is the federal government which delivers the social contract or the provinces, it all comes out of the same pocket.

Mr. Bruyère: Where do you think we are living now?

[Traduction]

mettre les choses au point. Nous ne voulons pas être considérés comme une menace ni par les Indiens ni par les Inuits. Nous voulons nos propres terres, nous voulons pouvoir nous occuper de ce qui nous intéresse à notre façon, d'appliquer nos droits à notre façon.

Mais écoutez, Jim, prenons une hypothèse . . . Supposons maintenant que vous acceptez, ou que le gouvernement accepte, et adopte le présent projet de loi, après avoir abrogé cette partie pour la remplacer par un article où il serait dit qu'il y aura une liste générale et que tous les Métis et que tous les Indiens sans droit qui vivent aujourd'hui et qui sont les descendants des autochtones vont être inclus sur cette liste. Il ne s'ensuit pas nécessairement que cela va coûter cher. Cela ne signifie pas nécessairement qu'il va falloir accorder de vastes terrains, ni de ressources. Il faut mettre en place un processus et entreprendre des négociations. Je crains qu'il faudra encore 50 ans. Cela ne se fera pas de mon vivant, je vous le gage—la solution à cet aspect. Ce n'est pas parce que vous l'inscrivez dans cette loi que cela va fonctionner. Vous connaissez l'obstruction qui peut se faire à la Chambre quel que soit le projet de loi ou le changement. Supposons que le projet de loi soit adopté, après abrogation de tous ces articles discriminatoires et qu'ensuite on présente d'autres projets de loi à la Chambre. On peut faire de l'obstruction. On peut l'étirer jusqu'à l'ajournement de la Chambre. On peut ensuite représenter le projet de loi une autre année et encore une après cela, et les négociations doivent se poursuivre. Vous pouvez faire intervenir les provinces. Donc ce n'est pas nécessairement en nous débarrassant de ce document qui régit la vie des Indiens que nous allons obtenir du terrain, de l'argent, des ressources, etc., etc. Cela ne va pas nécessairement de soi. Toutefois, il nous faut sembler juste, comme l'a déclaré le premier ministre sortant—cela faisait partie de sa plate-forme, être juste à notre époque. La justice non pas pour certains, mais pour tous. Voilà notre simple affirmation. Vous ne pouvez pas garder 12(1a) et b) et le justifier, pas plus que l'article 109. David Ahenakew lui-même, le chef national, favorise l'abrogation de ces articles.

M. Oberle: Mais si vous n'êtes pas clair cependant . . . J'ai dit, seriez-vous prêt à nous appuyer si nous présentions un amendement au projet de loi qui inclurait tous vos gens sur une liste générale? Laissez faire la foutaise de l'article 12(1b) et la hache à deux tranchants. Vous êtes sur une liste générale.

M. Bruyère: Montrez-le nous. Nous disons, si vous présentez ce projet de loi en incluant tous nos gens, oui.

M. Oberle: Oui. Il faudra sans doute se battre, mais si cet amendement était inclus dans le projet de loi, l'appuyeriez-vous?

M. Bruyère: Dans la mesure où ce processus est inclus, oui.

M. Oberle: Je ne crois pas qu'il en coûtera grand-chose au gouvernement. Que ce soit le gouvernement fédéral ou les provinces qui remplissent le contrat social, cela sort toujours de la même poche.

M. Bruyère: Où pensez-vous que nous vivons maintenant?

[Text]

Mr. Oberle: Exactly.

Mr. Bruyère: Where do people think we are living now? What are we living on? The majority of our people are not millionaires. The governments are spending money on us now. Just because we move from one list to another list, it does not mean that you are going to spend more money. What happened to the money then, when we were on the list before? What happened to that money? It is still going to be spent. All we are doing is redirecting it.

Mr. Oberle: You would spend some more money if you enticed some young people to go to university and had that paid for, and I think that would be money well spent. I do not care who would spend it.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): Okay. No further questions? Can I just mention that the chairman had to slip out for a little while; he will be back. He coerced me into assuming the seat on a temporary basis. I would like to, on behalf of him and the Members of the standing committee, thank the Native Council of Canada, through you, Mr. Daniels and Mr. Gould. We appreciate your presentation very, very much.

Mr. Bruyère: Thank you.

Mr. Daniels: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): Mr. Daniels mentioned that he would not see it in his lifetime. The way he is living that could be next week.

There has been a suggestion that we take a pause for the cause, which I would like to say will be six or seven minutes. We will resume at 6.45 p.m. At that time, we will ask the Indian Rights for Indian Women Organization to present their presentation. So we will take a break for about seven minutes.

• 1840

• 1848

The Acting Chairman (Mr. McDermid): I call the meeting back to order. I would appreciate it if any meetings that are going on would take place outside, except the main meeting.

I would like to welcome Indian Rights for Indian Women. We have Mrs. Jenny Margetts, Dr. Mary Two-Axe Earley and Mrs. Nellie Carlson. I would turn it over to you to make your presentation, which I am sure will be followed by many questions.

Mrs. Jenny Margetts (Alberta Branch, Indian Rights for Indian Women): Thank you very much.

It has been more than a decade since the Jeanette Lavell case was heard by the Supreme Court of Canada. At the time of that decision many Canadians felt that a travesty had occurred and that the courts had reacted to political currents and pressures rather than basing their decision on law and justice.

[Translation]

M. Oberle: Exactement.

M. Bruyère: Où pensez-vous que nous vivons maintenant? Avec quoi? La majorité de nos gens ne sont pas millionnaires. Les gouvernements dépensent maintenant de l'argent sur nous. Ce n'est pas parce que nous passerons d'une liste à une autre qu'il va dépenser plus d'argent. Qu'arrivait-il à l'argent à l'époque où nous étions sur une liste? Qu'arrivait-il à cet argent? L'argent se dépensera toujours. Tout ce que nous faisons, c'est réorienter les crédits.

M. Oberle: Vous dépenseriez plus d'argent si vous pouviez convaincre les jeunes d'aller à l'université et que c'était payé et à mon avis, ce serait là de l'argent bien dépensé. Pour moi cela n'a pas d'importance qui dépense l'argent.

Le président suppléant (M. McDermid): Très bien. D'autres questions? Je me permets de mentionner que le président s'est simplement absenté pour un instant; il reviendra. Il m'a forcé à assumer la présidence, temporairement. J'aimerais donc, en son nom et au nom des membres du Comité permanent, remercier le Conseil des autochtones du Canada, par votre entremise, monsieur Daniels et monsieur Gould. Nous vous sommes extrêmement reconnaissants.

M. Bruyère: Merci.

M. Daniels: Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. McDermid): M. Daniels a mentionné qu'il ne verrait pas cela de son vivant. Or de la façon qu'il vit, ça pourrait être la semaine prochaine.

Il a été suggéré que nous prenions une pause de six ou sept minutes. Nous reprendrons à 18h45. À cette heure-là, nous demanderons à l'association «*Indian Rights for Indian Women*» de prendre la parole. Nous allons donc prendre une pause d'environ sept minutes.

Le président suppléant (M. McDermid): Je déclare la séance à nouveau ouverte. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir faire toutes les autres petites réunions à l'extérieur de la salle.

J'aimerais souhaiter la bienvenue à *Indian Rights for Indian Women*. Nous accueillons M^{me} Jenny Margetts, le Dr. Mary Two-Axe Earley et M^{me} Nellie Carlson. Je vais vous céder la parole pour votre exposé lequel sera suivi, j'en suis persuadé, de nombreuses questions.

Mme Jenny Margetts (Filiale de l'Alberta, Indian Rights for Indian Women): Merci beaucoup.

Plus d'une décennie s'est écoulée depuis que la Cour suprême du Canada entendait l'affaire Jeanette Lavell. À l'époque de cette décision, de nombreux Canadiens estimaient qu'un travesti de la justice avait été rendu et que les tribunaux avaient réagi à des courants et des pressions politiques plutôt que de fonder leurs décisions sur le droit et la justice.

[Texte]

The new Canadian Constitution with its Charter of Rights guarantees that there will be equality between males and females in Canada regardless of one's creed or race. This means that the native people of Canada, whether male or female, shall be treated equally. This does not mean that status and treaty males who live on reserves and marry non-natives can continue to live on reserves with full rights, responsibilities and benefits while status and treaty females who marry non-natives are registered on a general band list but do not have the same rights as other band members. Any such proposition is not only, again, a travesty of justice but in our opinion also would be a direct violation of the law. We cannot agree to any such legislation which treats males and females differently.

Our position is quite clear. The aboriginal native people of Canada are Canadians with all the rights of any Canadian but in addition to these we have special rights as the descendants of the aboriginal people of this country.

• 1850

The status of being a native person is not something the government should be able to give or take in legislation. Rather, it is our heritage gained by birth and imprinted by the blood of our forefathers, which flows in our veins. The only business government should have in this whole issue is to ensure that individuals are not arbitrarily, legally or illegally, deprived of their birthright.

An examination of the historical facts clearly demonstrates that the government in a variety of ways has established the conditions and criteria for aboriginal and/or Indian status, often over the objections of the people and their recognized leaders. The opinions of many of today's native leaders do not reflect the reality of history or the opinions and wishes of our forefathers. Truth and justice is now being distorted by the greed and paranoia of some native leaders. But at the same time we recognize that some leaders are raising genuine concerns which must be dealt with but which should not be used as an excuse to circumvent reality and justice.

Native women and their children who have been enfranchised against their will on the basis of unjust, discriminatory legislation are not wishing for something which does not belong to them. We only ask that a long-standing injustice be recognized and rectified and that we regain what was originally ours and what should never have been taken away from us.

In principle, we can agree with the concept that native communities should have control over their own affairs, including membership. However, control over membership basically can only mean the maintaining of records of those who are born into membership within the band. We would really like to believe that all bands will be fair and honest and treat everybody equally. Unfortunately, our experience and knowledge of the political, economic, and kinship realities that

[Traduction]

La nouvelle constitution canadienne grâce à sa Charte des droits garantit l'égalité entre les hommes et les femmes au Canada, sans égard à la religion ou à la race. Cela signifie que les autochtones du Canada, qu'ils soient hommes ou femmes, doivent être traités de façon égale. Cela ne signifie pas que les Indiens de droit et de traité qui habitent dans les réserves et les maris de non-indiennes peuvent continuer à jouir de leur plein droit, responsabilité et avantage dans les réserves alors que les Indiennes de droit et de traité qui épousent des non-Indiens se voient inscrire sur une liste générale de bande, mais ne jouissent pas des mêmes droits que les autres membres de la bande. Une telle proposition constitue non seulement encore une fois un travesti de la justice, mais à notre avis, va directement à l'encontre de la loi. Nous ne pouvons accepter quelque loi que ce soit qui traite différemment les hommes et les femmes.

Notre position est très claire. Les Autochtones du Canada sont Canadiens et jouissent de tous les mêmes droits que tout Canadien, mais en outre, ils possèdent des droits spéciaux comme descendant des Autochtones de ce pays.

Le fait d'être autochtone n'est pas quelque chose que le gouvernement devrait pouvoir donner ou prendre dans une loi. Il s'agit du patrimoine que nous avons gagné de par notre naissance, et qui est inscrit en nous par le sang de nos ancêtres qui coule dans nos veines. Le seul rôle que le gouvernement devrait avoir dans toute cette question est d'assurer que les uns et les autres ne soient pas arbitrairement légalement ou illégalement privés du droit que leur donne leur naissance.

Un examen des faits historiques montre bien que de bien des façons le gouvernement a créé les conditions et les critères concernant le statut d'autochtone et d'Indien, souvent malgré les objections du peuple et de ses chefs officiels. Aujourd'hui, l'opinion de nombre d'entre ces derniers ne reflète pas la réalité de l'histoire ni les opinions et les vœux de nos ancêtres. La vérité et la justice sont altérées par la cupidité et la paranoia de certains chefs autochtones. Mais en même temps, nous reconnaissons que certains d'entre eux présentent des préoccupations authentiques qu'il y a lieu d'examiner, mais qu'il ne faudrait pas utiliser comme une excuse pour éviter la réalité et la justice.

Les femmes autochtones et leurs enfants qui ont été émancipés contre leur volonté, en vertu d'une loi injuste et discriminatoire ne recherchent pas quelque chose qui ne leur appartient pas. Nous demandons seulement que soit reconnue et rectifiée une injustice de longue date et de rentrer en possession de ce qui nous appartenait à l'origine et qui n'aurait jamais dû nous être enlevé.

En principe, nous pouvons accepter le principe selon lequel les communautés autochtones doivent contrôler leurs propres affaires, y compris l'appartenance aux bandes. Cependant, cela implique l'enregistrement des naissances au sein des bandes. Nous aimerions vraiment croire que toutes les bandes seront justes et honnêtes et qu'elles traiteront tous avec équité. Malheureusement, d'après notre expérience et notre connaissance des réalités politiques, économiques et familiales de

[Text]

exist on many reserves tell us that some bands will be incapable of dealing with the issue of membership in a proper and just manner.

Present law discriminates against some native women, but at least this discrimination is consistent across Canada. If bands are allowed to establish and enforce their own criteria, without any reference to a basic criterion to which they must adhere, the government is creating a situation in which discrimination will continue to flourish in some areas across Canada as bands make decisions based on whether they have oil and gas revenues, how large the reserve is, are you related to the chief and councillors, how outspoken one has been in the past, etc. This is the reality the government must deal with, not the dreams and ideals of theory.

The enfranchised women across Canada have a heritage and birthright of which we have been unjustly deprived. To reinstate us on some kind of a general band list is still to discriminate against us and to deny us and our children our rights based on the blood of our ancestors. It is creating a category of second-class citizenship within the aboriginal nations; and this we cannot accept. We are status and treaty natives, with full band membership rights. To accept anything less would be a betrayal of what we have fought for for 15 years and of what our forefathers intended for us, the aboriginal people.

You are in a position to end an injustice that has continued for far too long. Do not substitute one form of injustice with another, new, form of injustice. Take the action you know in your heart and your conscience is the right and just one.

I would like to save my other comments for the question period.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): Does Dr. Early or Mrs. Carlson wish to comment? Mrs. Carlson.

Mrs. Nellie Carlson (Alberta Branch, Indian Rights for Indian Women): I wish to thank the Members of Parliament for allowing us to appear before you. First I would like to thank the standing committee for inviting Indian Rights for Indian Women to participate on this historic occasion. We are deeply moved, realizing how many Indians over the past 111 years have gone to their graves without the satisfaction of knowing that in 1984 justice and an end to discrimination against Indian women and their children would pass into Canadian law forever.

• 1855

However, we cannot dwell in the past; we can only learn from past experiences. It is a historical fact that this institutionalized discrimination was passed into law by the newcomers to this country in an effort to assimilate Indians more speedily into the newcomer's own culture and economic ways. Our 15 years of work to end injustice aimed at race, marital

[Translation]

nombre de réserves, nous savons que des bandes ne pourront pas traiter de la question de l'appartenance de façon équitable.

La loi actuelle établit des discriminations contre certaines femmes autochtones, mais au moins ces discriminations sont les mêmes dans l'ensemble du Canada. Si les bandes sont autorisées à établir et à appliquer leurs propres critères, sans aucune référence à un critère de base qu'elles doivent respecter, le gouvernement crée une situation dans laquelle la discrimination sera maintenue dans certaines régions du Canada où les bandes prendront leurs décisions en fonction de la présence ou non de recettes—du pétrole et du gaz naturel, de l'ampleur de la réserve, des liens entre l'intéressé et le chef et les conseillers, de son franc-parler par le passé, et ainsi de suite. Telle est la réalité à laquelle le gouvernement doit s'attaquer, plutôt qu'à des rêves et à des idées théoriques.

Les femmes émancipées, à travers le Canada, ont un patrimoine et un droit de naissance dont elles ont été injustement privé. Nous faire figurer à nouveau sur une sorte de liste générale des bandes revient à perpétuer une discrimination à notre endroit, et à nous nier ainsi qu'à nos enfants les droits qui nous reviennent compte tenu du sang de nos ancêtres. On créé de la sorte une catégorie de citoyens de seconde classe au sein des nations aborigènes, ce que nous ne pouvons pas accepter. Nous sommes des autochtones de plein droit, en vertu des traités, avec tous les droits d'appartenance aux bandes. Accepter quoi que ce soit de moins serait trahir ce pourquoi nous luttons depuis 15 ans, et ce que nos ancêtres destinaient pour nous, le peuple autochtone.

Vous êtes en mesure de mettre fin à une injustice qui s'est perpétrée depuis trop longtemps. Ne remplacez pas une forme d'injustice par une nouvelle inéquité. Agissez dans le respect du bien, en votre âme et conscience.

Je réserverai mes autres remarques pour la période des questions.

Le président suppléant (M. McDermid): Monsieur Early ou madame Carlson ont-ils des remarques à faire? Madame Carlson.

Mme Nellie Carlson (section de l'Alberta, Indian Rights for Indian Women): Je voudrais remercier les députés de nous avoir permis de comparaître devant vous. Tout d'abord, je voudrais remercier le Comité permanent d'avoir invité notre association à participer à cet événement historique. Nous sommes très émus, étant donné que depuis 111 ans beaucoup d'Indiennes sont mortes sans avoir eu la satisfaction de savoir qu'en 1984 la justice et la fin de la discrimination envers les Indiennes et leurs enfants figureraient à tout jamais dans les lois canadiennes.

Cependant, nous ne pouvons pas revenir sans cesse sur le passé; il ne peut que nous permettre d'acquérir de l'expérience. C'est un fait historique que les nouveaux venus dans ce pays avaient institutionnalisé la discrimination dans leurs lois, dans un effort pour assimiler plus rapidement les Indiens dans leur propre culture et dans leur propre économie. N^o 15 années de

[Texte]

status, sex and especially at native women, has always been our main concern. We fail to see this present action, which promises to unite Indians who have never ceased to be Indians can by any stretch of the imagination be construed as genocidal as some would claim. In fact, if you could take your time to think for a minute, in native psychological beliefs, it has been a slow process of cultural genocide since 1869.

We are Indians and will always remain Indians. We are proud of our own heritage, our origins and we applaud the efforts of this government over the years for their support of native culture and indeed of multiculturalism.

Today, the parliamentarians have shown by removing Section 12(1)(b) of the Indian Act that there is no place in Canadian law or morals for discrimination based on gender. Although we have always abided by the government laws, Indians too have always maintained their own social, economic, land and spiritual laws. We have always practised them amongst ourselves and we could not have survived culturally for all these years if we had abandoned these laws established by our forefathers. I am sure Mr. Ahenakew is fully aware of our beliefs and systems in our culture.

In principle we agree with the concept of native self-government; that the native communities should have control over their own affairs including membership.

However, we women and children who are directly affected by the change have concerned questions. There is a definite need for a comprehensive study at this very moment, especially to eliminate fears. Let us not wait 10 or 20 years. A need is there to forecast impact on reserves now. I propose this because I foresee many problems arising for individuals and bands affected by this new change. We need to know exact numbers, far more accurate estimates than exist at this present time of the people who would apply for reinstatement. What proportion of those people plan to return to live on reserves? Who would be responsible for administering the program, federal, Indian government or band council? In case of dispute, what appeal mechanisms are being set up?

Whatever changes are made to long standing arrangements, some people express fears and are quick to point out the problems these changes can bring with them. We also recognize that problems may exist but we are confident that with good will, open discussion and appropriate resources, all parties can work together to dispel the fear, the uncertainty and the suspicion that some seem to emphasize over and over again. Our members see change as positive, as full of hope and promise, for the very intent of the amendment to the law is to bring brothers and sisters together; to erase injustice; to replace a discriminatory piece of legislation with one promis-

[Traduction]

travail pour mettre un terme à l'injustice fondée sur la race, la situation conjugale, le sexe, et particulièrement les femmes autochtones, ont toujours été notre principale préoccupation. Nous ne voyons pas du tout comment cette initiative, qui promet d'unir les Indiens qui n'ont jamais cessé de l'être, peut être interprétée comme un génocide, comme l'estiment certains. En fait, si vous prenez le temps d'y réfléchir quelques minutes, d'après la psychologie des autochtones, il y aurait eu un lent processus de génocide culturel depuis 1869.

Nous sommes Indiens et nous le resterons toujours. Nous sommes fiers de notre patrimoine, de nos origines, et nous nous félicitons des efforts qu'a déployés ce gouvernement depuis des années pour appuyer la culture autochtone, de même que le multiculturalisme.

Aujourd'hui, les parlementaires ont montré qu'en supprimant l'alinéa 12(1)b) de la Loi sur les Indiens, ni la loi ni la morale du Canada n'acceptent la discrimination fondée sur le genre. Bien que nous ayons toujours respecté les lois du gouvernement, nous tenons à rappeler que les Indiens ont aussi toujours conservé leurs propres lois sociales, économiques, foncières et spirituelles. Nous les avons toujours pratiquées entre nous, et nous n'aurions jamais pu survivre culturellement pendant toutes ces années si nous avions abandonné les lois adoptées par nos ancêtres. Je suis sûr que M. Ahenakew est pleinement conscient des croyances et des structures de notre culture.

En principe, nous appuyons le principe de l'autonomie politique des autochtones, selon laquelle les communautés autochtones devraient contrôler leurs propres affaires, y compris l'appartenance de leurs membres.

Cependant, nous, les femmes et les enfants qui sont directement touchés par ce changement se posent de graves questions. Il faudrait maintenant procéder à une étude exhaustive, en particulier pour apaiser les craintes. N'attendons pas 10 ou 20 ans. Le besoin se fait sentir de prévoir quelles seront les répercussions dans les réserves dès à présent. Je propose cela car je prévois qu'il se posera beaucoup de problèmes pour les personnes et les bandes touchées par cette nouvelle modification. Nous avons besoin de connaître les nombres exacts—beaucoup plus précis que ceux qui existent actuellement—de ceux qui feraient la demande de rétablissement de leur statut. Combien d'entre eux se proposent de revenir vivre dans les réserves? Qui serait chargé de gérer le programme, le gouvernement fédéral, le gouvernement indien ou le conseil de bande? En cas de conflit, quels mécanismes d'appel a-t-on créés?

Quels que soient les changements qui sont apportés à des arrangements de longue date, certains craignent leurs répercussions dont ils n'hésitent pas à parler. Nous admettons aussi qu'il peut exister des problèmes, mais nous sommes sûrs qu'avec de la bonne volonté, une discussion franche et des ressources convenables, toutes les parties peuvent collaborer pour apaiser les craintes, les incertitudes, les soupçons sur lesquels certains semblent vouloir insister sans relâche. Pour nos membres, le changement est quelque chose de positif, une promesse d'espoir, car l'intention même de la modification de la loi est de rapprocher les membres d'une même famille;

[Text]

ing equality. If we work together in fellowship, how can we not succeed? Let us start our frank yet friendly discussion, Mr. Chairman, without further delay.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): Thank you, Mrs. Carlson. Dr. Mary Two-Axe Earley, I believe, has a statement to make as well. Please.

Dr. Mary Two-Axe Earley (Quebec Indian Rights for Indian Women): I would like to thank the committee for the opportunity to appear before you today to present the views of Equal Rights for Indian Women on the proposed Bill C-47.

• 1900

I speak not only for this group of Quebec Mohawk women but for all the Indian women across the country who have joined me in body and spirit in the 25-year struggle to repeal Section 12.(1)(b) of the Indian Act.

These women are the silent majority of Indian women. They are women who have lost their status and become the least members of your society. Then they have the sisters who have status but who have shared the pain and the suffering that comes when Indian families and Indian communities are divided through the strictures of the Indian Act.

I also speak to you as someone who has watched the parade of progress for Canadian men and women pass with ever-increasing momentum, a parade that has ushered in greater social, economic, judicial and democratic change in the past three score and 12 years than in the previous combined history of the human experience. I have watched this parade pass while a nation was being forged from the currents of domestic and international change—a time of great progress for Canadian women, who earned recognition as persons under the law as well as persons accorded nearly full recognition in the society at large; a time when women would vote, hold public office, even run in an Olympic marathon. I watched the great parade of progress and wondered when it would be time for me and my sisters to leave the shadows.

For the past 16 years I have journeyed here as the voice of Indian women, the least members of your society, in the hope that you would respond to the dictates of your conscience, not the political currents and pressures of those steeped in discriminatory and chauvinistic attitudes, those who would prefer to see us remain in the shadows, in the darkness of despair and oppression, as well as those who want to stall for time to discover new ways to continue to inflict their sense of injustice.

We want affirmative action now to be reinstated with full band membership just as quickly and assuredly as we were

[Translation]

d'effacer l'injustice; de remplacer une loi discriminatoire par une autre qui promet l'égalité. Si nous ne travaillons pas de concert, dans la fraternité, comment ne pas réussir? Commençons notre discussion franche quoique amicale, monsieur le président, sans tarder.

Le président suppléant (M. McDermid): Merci, madame Carlson. Je crois que M^{me} Mary Two-Axe Earley a aussi une déclaration à faire. Je vous en prie.

Mme Mary Two-Axe Earley (Association des femmes autochtones du Québec): Je voudrais remercier le Comité de me donner la possibilité de comparaître devant lui aujourd'hui pour présenter les vues de notre association sur le projet de loi C-47.

Je parle non seulement au nom de ce groupe de Mohawk québécoises mais également au nom de toutes les femmes indiennes de partout au pays qui se sont jointes à moi dans cette lutte que nous menons depuis 25 ans pour faire supprimer l'article 12.(1)(b) de la Loi sur les Indiens.

Ces femmes sont la majorité silencieuse des femmes indiennes. Ce sont des femmes qui ont perdu leur statut d'Indiennes de plein droit et qui sont devenues les membres les moins importants de notre société. Il y en a également parmi nos soeurs qui ont conservé leur statut mais qui ont partagé le chagrin et la souffrance qu'amène la division des familles et des collectivités indiennes que provoquent les restrictions de la Loi sur les Indiens.

Je prends également la parole en tant que personne qui a regardé passer avec un élan toujours croissant le défilé du progrès pour les hommes et les femmes canadiens, défilé qui a amené au cours des 12 dernières années des progrès sociaux, économiques, juridiques et démocratiques plus importants que jamais auparavant dans toute l'histoire de l'humanité. J'ai regardé passer ce défilé tandis qu'une nation prenait forme sous l'influence des changements internes et internationaux. Ce fut une période de grands progrès pour les femmes canadiennes, qui ont été reconnues comme étant des personnes à part entière dans le cadre de la Loi et qui ont réussi à se faire mieux comprendre et reconnaître par la société dans son ensemble; une période où les femmes peuvent voter, se faire élire et même participer dans un marathon olympique. J'ai regardé passer le merveilleux défilé du progrès et je me suis demandé quand ce serait au tour de mes soeurs et moi.

Je viens vous rencontrer ici depuis 16 ans au nom des femmes indiennes, les membres de notre société qui sont considérés comme les moins importants, ce dans l'espoir que vous écoutiez davantage votre conscience, et non pas les courants politiques ou les pressions exercées par ceux qui nourrissent des attitudes discriminatoires et chauvines, ceux qui préféreraient nous voir rester dans l'ombre, dans la noirceur du désespoir et de l'oppression, ainsi que par ceux qui veulent gagner du temps en vue de découvrir de nouveaux moyens de continuer de nous imposer leur injustice.

Nous voulons que des mesures positives soient prises tout de suite pour rétablir notre statut de membres de nos bandes aussi

[Texte]

divested of it at the time of the passage of the Indian Act. Our argument has always been a moral one. Stated in simple terms, the Canadian government took away our rights by removing us from our band lists and the Canadian government should restore them by reinstating us on the band lists now.

We are concerned that as yet there is no model of procedure of reinstatement. Who shall determine our right to be reinstated in our band list? Where and to whom can we appeal if we are excluded?

The painful issue has been Canada's shame. This should not be passed on to the native people. It is people that create great nations through their vision of what their country should be.

Some native leaders have a vision of an Indian nation of wealth and power that brings with it a class-consciousness that is not part of the Indian value system. It is this concept of class that provides the base for prejudice and discrimination.

I have a vision of an Indian nation where women will have regained their stature and the recognition of their equal importance to the nation, where children born of Indian fathers and Indian mothers are both equally Indian. I have a vision of a nation that reclaims its lost women and children and restores them to Indian cultural life. One vision will prevail; one will.

There are harmful provisions in the Bill. Those of us who are grandmothers will see our grandchildren divided. The little ones born to our daughters before June 30 will remain non-Indians; the little ones yet to come will be Indian. What a bitter legacy this government leaves the Indian people.

We have won no great victory with the passing of this Bill, yet we dare not delay its passing. To do so would create further suffering for our young women.

• 1905

Perhaps there will never be another opportunity in the history of this great citadel for democracy for its assembled legislators to act on legislation that could eliminate the harsh injustice for we Indian women the least members of your society. We are told it is still not our time. That we must wait another two years in the shadow of darkness on the edge of this great Canadian nation.

I thank you for allowing me to address this committee today. In spite of our reservations about this Bill, I urge you to steer it to the final reading. Thank you, and may I read another brief?.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): Thank you, Dr. Two-Axe Earley. Please proceed.

[Traduction]

rapidement et aussi fermement qu'il nous a été retiré lors de l'adoption de la Loi sur les Indiens. Notre argument a toujours été moral. Pour le résumer simplement, le gouvernement canadien nous a retiré nos droits en rayant nos noms des listes de nos bandes, et le gouvernement canadien devrait nous rendre nos droits en rajoutant tout de suite nos noms aux listes.

Nous nous inquiétons du fait qu'il n'existe à l'heure actuelle aucun modèle de procédure de réinscription. Qui déterminera notre droit d'être réinscrites sur la liste de notre bande? À qui pouvons-nous faire appel si nous en demeurons excluses?

La question pénible a été la honte du Canada. Cela ne devrait pas être transmis aux autochtones. Ce sont les gens qui créent les grandes nations grâce à la vision qu'ils ont de ce que devrait être leur pays.

Certains chefs autochtones avaient pour vision la formation d'une nation indienne de richesse et de pouvoir, ce qui aurait été accompagné de la formation d'une société divisée en classes, concept qui ne fait pas partie du système de valeurs indien. C'est justement ce concept de classes sociales qui est à la base des préjugés et de la discrimination.

Ma vision à moi est celle d'une nation indienne où les femmes auront retrouvé leur statut d'Indiennes de plein droit, où on leur aura reconnu une importance et un rôle égaux à celui des hommes au sein de la nation, et où les enfants nés de père indien et de mère indienne seront Indiens au même titre. Ma vision est celle d'une nation qui récupère ses femmes et ses enfants perdus et qui les réinsère dans la vie culturelle indienne. Une vision l'emportera.

Le projet de loi contient un certain nombre de dispositions qui nuiraient aux femmes. Celles d'entre nous qui sommes grand-mères verront nos petits-enfants divisés. Les enfants de nos filles nés avant le 30 juin demeureront des non-Indiens, tandis que les enfants qui naîtront après cette date seront automatiquement des Indiens. Quelle triste héritage le gouvernement laisse au peuple indien.

Le projet de loi est loin d'être une belle victoire pour nous, mais n'osons pas retarder son adoption. Cela ne ferait que multiplier les souffrances de nos jeunes femmes.

Les législateurs de la citadelle de la démocratie de ce pays n'auront peut-être jamais plus l'occasion d'appliquer une loi qui pourrait éliminer la rude injustice dont sont victimes les Indiennes, les membres de notre société qui sont les moins considérés. On nous dit que notre temps n'est pas encore arrivé, que nous devons encore attendre pendant deux ans, dans l'ombre, sur la ligne de touche de cette grande nation qu'est le Canada.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de présenter mon point de vue au Comité aujourd'hui. Malgré les réserves que nous avons à l'endroit du projet de loi, je vous exhorte à l'acheminer rapidement à l'étape de la dernière lecture. Je vous remercie. Me permettriez-vous d'ajouter un autre mémoire?

Le président suppléant (M. McDermid): Merci, madame Two-Axe Earley. Allez-y.

[Text]

Dr. Two-Axe Earley: I would like to say a few words for the National Action Committee on the Status of Women. I am speaking here today for NAC because they do not wish to take the time of this committee when it is so important that this legislation is passed this week. We have worked together with NAC for more than 10 years. We and NAC agree that full and immediate reinstatement for all Indian people involuntarily enfranchised is necessary and must be done this session.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): Thank you very much. Just before I turn to my colleagues on the committee, maybe they would permit me a question or two just to start off.

If I comprehend your presentation, you are concerned about the discrimination contained in this Bill, in these amendments. Yet you are prepared to accept that discrimination in order to get the Bill through. In other words, you are prepared to trade one discrimination for another discrimination. Is that correct, when you are talking about the grandchildren?

Dr. Two-Axe Earley: I imagine that when the women get status they could do something and fight for their grandchildren.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): My point is that we would like to try to remove discrimination. I think we are all in favour of that. What this Bill is doing in essence is eliminating one discrimination and instituting another discrimination.

You mentioned in your presentation, Dr. Two-Axe Earley, that your grandchildren could be separated. There are other areas of discrimination in there that I would also like to draw to your attention. Are you saying in your presentation that although this Bill is not perfect, you are prepared to support it as it is without clearing up these other inequities that are included?

Mrs. Margetts: Over the 15 years that we have lobbied for the change in Section 12(1)(b) we have only lobbied for one section of the Indian Act, and that is Section 12(1)(b). I understand that this Bill is to do away with that sexual discrimination contained in Section 12(1)(b), and we are happy. We applaud the government if they can do away with that legislation.

We hear other groups who are concerned about it—the Assembly of First Nations for one, and the Native Council of Canada—but they have had other forums where they were involved in righting the wrongs of the non-status people the Native Council Of Canada speaks for, the Métis people and the Assembly of First Nations. As Indian women, as a political lobby group, we have lobbied to change, to do away with Section 12(1)(b), and that is why we would like to remain with that position.

[Translation]

Mme Two-Axe Earley: J'aimerais maintenant faire quelques remarques au nom du Comité national d'action sur la situation de la femme. Si je prends la parole aujourd'hui au nom du Comité national d'action, c'est parce que les membres du comité ne veulent pas accaparer le temps du comité, alors qu'il est si important que ce projet de loi soit adopté cette semaine. Nous travaillons avec le Comité national d'action depuis plus de dix ans. Le CNASF et nous-mêmes sommes d'avis que la réinscription immédiate de tous les Indiens émancipés contre leur gré est nécessaire et que les mesures qui s'imposent devraient être prises pendant la session en cours.

Le président suppléant (M. McDermid): Merci beaucoup. Avant que je ne leur cède la parole, mes collègues me permettent peut-être de poser une ou deux questions pour ouvrir le débat.

Si j'ai bien compris vos remarques, vous êtes préoccupées par la discrimination que contient le projet de loi, et notamment les amendements qui ont été proposés. Or, vous êtes prêtes à accepter cette discrimination pour que le projet de loi soit adopté. Autrement dit, vous êtes prêtes à échanger une forme de discrimination pour une autre. Ai-je raison de dire cela? Est-ce à cela que vous faisiez allusion lorsque vous parliez de vos petits-enfants?

Mme Two-Axe Earley: J'imagine qu'une fois les Indiennes réinscrites, elles pourront faire quelque chose et se battre pour leurs petits-enfants.

Le président suppléant (M. McDermid): Ce que je voulais dire, c'est que nous voulons essayer de supprimer toute discrimination. Je pense que nous sommes tous du même avis sur ce plan. Or, le projet de loi élimine une forme de discrimination pour la remplacer par une autre.

Vous avez dit dans vos remarques préliminaires que vos petits-enfants pourraient être divisés. Il y a également d'autres formes de discrimination dans le projet de loi sur lesquelles j'aimerais attirer votre attention. Ai-je bien compris que même si ce projet de loi n'est pas parfait, vous êtes prêtes à l'appuyer tel quel, sans qu'aient été réglées ces autres inégalités?

Mme Margetts: Nous luttons depuis 15 ans pour que soit modifié un seul article de la Loi sur les Indiens, notamment l'article 12(1)(b). Si j'ai bien compris, le projet de loi va supprimer la discrimination sexuelle présentement contenue dans l'article 12(1)(b) et nous en sommes heureuses. Nous applaudissons l'initiative du gouvernement, si elle amène la suppression de cette discrimination.

D'autres groupes en sont également préoccupés, notamment l'Assemblée des Premières nations et le Conseil des autochtones du Canada, mais ceux-ci ont participé aux travaux d'autres tribunes en vue de réparer le mal fait aux Indiens de fait que représentent le Conseil des autochtones du Canada, les Métis et l'Assemblée des Premières nations. En tant qu'Indiennes, en tant que groupe de pression politique, nous avons travaillé en vue de faire modifier ou supprimer l'article 12(1)(b), et c'est pourquoi nous aimerions nous en tenir à cette position, qui est la nôtre depuis le début.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. McDermid): May I just follow up on that. Are you saying that removal of the discriminatory features in the Bill is your goal but the reinstatement is not?

Mrs. Margetts: We have lobbied for reinstatement. We have lobbied for the removal of Section 12(1)(b) and the reinstatement of native women and their children.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): That is the other part of the Act. The removal of the discriminatory sections is not the problem; that can be done in two minutes flat. That is not the problem. As I hear the witnesses who have appeared before us over the last number of days, and who have made numerous trips to my office, the problem is the reinstatement and how that is carried out in a fair and just way so that it is fair to all.

• 1910

Let me just give you another example of how this Act discriminates, if I can. This was brought up by the last group that was here. I would just like your comments on it because I think it is very important. A Métis marries a status Indian woman, who had lost her status by first marriage, and has a child. Under this Act, she will become a status Indian, as will her child. She is remarrying a Métis. Their children will not be registered as Indians because they are descendants of the Métis who had received scrip. So, in other words, that family would be divided as well, because those children could not be recognized as status Indians. Now, has your group looked into these inequities in the Act, that cause me concern anyway? Have you looked into this at all in examining the Act? I know that you have not had very much time, as we have not had that much time. These are the things that are starting to come out in our examination of the Act. I am just wondering if you are concerned about them, and anyone can answer.

Mrs. Carlson: Yes, I am very concerned, because I have read something on this thing in the new proposal. One is the case in which the government had made a legitimate agreement with the Indian people, and under this agreement certain benefits were to go to Indian people for the purpose of giving up this land. Now, you, the government, are telling us to come up and decide who should be Indian and who should not; who should benefit. How are we going to come up with these laws. In that agreement it states that we had to abide by your law. So that is what we did. We had to abide by your law, but in that agreement our forefathers said: "... and that these benefits go to their children and their children's children." Those are our children that we would be worried about, who would not be getting these rights. Therefore, if you are going to correct injustices, these are some things that you should write on paper, that you correct all injustices. All Indian people should benefit from these rights, because they have given up this land. They did not sell it. They gave it up for

[Traduction]

Le président suppléant (M. McDermid): J'aimerais poursuivre un petit peu la chose. Voulez-vous dire par là que votre objectif, c'est la suppression des éléments discriminatoires du projet de loi, mais non pas la réinscription des Indiens rayés des listes?

Mme Margetts: Nous n'avons pas lutté pour la réinscription. Nous avons lutté pour la suppression de l'article 12(1)(b) et pour la réinscription des femmes autochtones et de leurs enfants.

Le président suppléant (M. McDermid): Il s'agit là de l'autre partie de la loi. La suppression des articles discriminatoires ne pose aucun problème: cela ne demandera que deux minutes. Là n'est pas le problème. Si je me fie à ce qu'ont dit les témoins que nous avons reçus au cours des derniers jours et les gens qui sont venus me rendre visite dans mon bureau, le problème, c'est la réinscription et sa réalisation juste et équitable envers tous.

Si vous me le permettez, j'aimerais vous donner un autre exemple de la discrimination que fait ce projet de loi. Cette question a été soulevée par le dernier groupe qui a comparu. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, car je trouve cela très important. Un Métis épouse une Indienne de plein droit qui a perdu son statut lorsqu'elle s'est mariée la première fois, et qui a un enfant. En vertu de la loi, elle et son enfant seront des Indiens de plein droit. Elle épouse un Métis. Leurs enfants ne seront pas inscrits, car ils seront les descendants d'un Métis. Autrement dit, cette famille serait elle-même divisée, car ces enfants ne seraient pas reconnus comme étant des Indiens inscrits. Ce genre de situation me préoccupe beaucoup, et j'aimerais savoir si votre groupe s'est penché sur cette question. Avez-vous examiné ces injustices lorsque vous avez étudié le projet de loi? Je sais que vous n'avez pas disposé de beaucoup de temps, tout comme nous, d'ailleurs. Ce sont des choses qui commencent à peine à ressortir dans le cadre de notre étude du projet de loi. Je me demande tout simplement si ces problèmes vous inquiètent. Ma question s'adresse à quiconque souhaite répondre.

Mme Carlson: Oui, j'en suis très inquiète, et j'ai justement lu quelque chose là-dessus dans la nouvelle proposition. Je songe notamment au cas qui se présenterait si le gouvernement avait négocié un accord avec le peuple indien et si, en vertu de cet accord, les Indiens devaient bénéficier de certains avantages en cédant certaines terres. Vous, ou plutôt le gouvernement, nous dites maintenant que nous devons décider qui devrait et qui ne devrait pas être un Indien, autrement dit, qui devrait jouir de ces avantages. Comment allons-nous faire pour élaborer les lois nécessaires? Dans cet accord, vous dites que nous devons respecter vos lois. C'est ce que nous avons fait. Nous avons respecté votre loi, mais dans cet accord, nos ancêtres ont dit: "... et ces avantages iront à leurs enfants et aux enfants de leurs enfants." Ce sont justement nos enfants qui nous inquiètent, ceux qui ne bénéficieraient pas de ces droits. Si vous voulez redresser des injustices, il s'agit là de choses que vous devriez coucher sur papier, de façon à corriger toutes les injustices. Tous les Indiens devraient bénéficier de

[Text]

your generation, for your forefathers to settle in this country. That is my answer to your question. Therefore your government should not discriminate any of our children.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): So, then, you are concerned about those provisions in the Act.

Mrs. Carlson: I am very concerned about that, because I have grandchildren right now, today, who would not be recognized.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): Under the amendments to this Act?

Mrs. Carlson: Under the amendments, yes.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): Oh. Okay. Fine. Thank you.

Mrs. Margetts, I have a question for you, stemming from your presentation. You talk about the rights of Indian bands to determine membership, but you go on to be concerned about fairness and the treatment on an equal basis, membership rules and regulations. First of all, that, to me, sounds like a conflict, because if each band should have the right to distinguish membership, that means that every band could have a little different twist on things. You are saying you are not in favour of that. The Act the Minister tabled today in the House of Commons, refers to membership in bands under the self-government legislation; that under Section 6 they must have a written constitution.

• 1915

Then they go on to say what should be in that written constitution, that is, the rules of the game as to what should be played. Clause 2, if I may read this to you—I will go slowly, it is not too complicated—says this:

include a membership code for the Indian nation that is in accordance with the Canadian Charter of Rights and Freedoms and with international covenants relating to human rights signed by Canada and that respects rights to registration and to band membership acquired under the Indian Act

Would it set your mind at ease if those requirements were met under the self-government legislation that the Minister introduced today?

Mrs. Margetts: I am not aware of this Bill. I know that . . .

The Acting Chairman (Mr. McDermid): We just had it presented to us this afternoon.

Mrs. Margetts:—right—so I have not had time to discuss it with anybody or even study it.

However, I think that is where your appeal mechanism should be. It is a mechanism we have discussed at many

[Translation]

ces droits, car ils ont cédé leurs terres. Ils ne les ont pas vendues. Il les ont cédées aux gens de votre génération, à vos ancêtres qui ont colonisé le pays. Voilà ma réponse à votre question. C'est pourquoi je dis que votre gouvernement ne devrait pas faire de discrimination à l'endroit de nos enfants, quels qu'ils soient.

Le président suppléant (M. McDermid): Vous êtes donc préoccupée par ces dispositions de la loi.

Mme Carlson: Je suis très préoccupée, car j'ai des petits-enfants qui ne seraient pas reconnus.

Le président suppléant (M. McDermid): En vertu des amendements à la loi?

Mme Carlson: Oui, en vertu des amendements.

Le président suppléant (M. McDermid): Très bien. Merci.

Madame Margetts, j'aimerais vous poser une question relativement à quelque chose que vous avez dit dans vos remarques préliminaires. Vous avez parlé du droit des bandes indiennes de déterminer qui en sont les membres, mais vous poursuivez en parlant de l'équité, d'un traitement égal et de règles et de règlements en matière de membres. Tout d'abord, cela m'apparaît comme étant quelque peu contradictoire, car si chaque bande avait le droit de définir ses propres critères pour l'établissement de sa liste de membres, la situation varierait beaucoup d'une bande à une autre. Vous dites que vous n'êtes pas d'accord avec cela. Le projet de loi que le ministre a déposé aujourd'hui à la Chambre des communes fait état de la question de la détermination des membres des bandes en vertu de la loi sur l'autonomie politique. Il dit qu'en vertu de l'article 6, il faut qu'il y ait une constitution écrite.

Ensuite, on précise ce qui devrait être inscrit dans la constitution écrite; c'est-à-dire les règles du jeu. Le deuxième article, si vous me permettez de vous le lire—j'irai lentement, ce n'est pas trop compliqué—dit ceci:

inclure pour la nation indienne un code régissant l'appartenance qui serait conforme à la Charte canadienne des droits et libertés et aux conventions internationales concernant les droits de la personne signées par le Canada, et qui respecterait les droits relatifs à l'enregistrement et à l'appartenance aux bandes acquis en application de la Loi sur les Indiens.

Cela vous rassurerait-il si ces conditions étaient prévues dans la loi sur l'autonomie politique des Indiens que le ministre a présentée à la Chambre aujourd'hui?

Mme Margetts: Je ne suis pas au courant de ce projet de loi. Je sais que . . .

Le président suppléant (M. McDermid): Le projet de loi nous a été présenté cet après-midi seulement.

Mme Margetts: Exactement; je n'ai donc pas eu le temps d'en discuter avec qui que ce soit, ni même de l'étudier.

Cependant, je pense que c'est là qu'on devrait retrouver votre mécanisme d'appel. C'est un mécanisme dont nous avons

[Texte]

meetings. I think this mechanism should be in place so that not only the band would have control over that mechanism, nor the government. Native women should sit on that kind of mechanism, because I can see unfairness. I could never see justice being done to all the enfranchised women who want to go back on a band list.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): One final question: Have you examined the presentation made by the Native Women's Association, in conjunction with the Assembly of First Nations? Have you taken a look at the presentation they made?

Mrs. Margetts: I think those presentations are so new and they are here in Ottawa and we are in Alberta, which is quite a distance from here . . . We were unable even to get Bill C-47 till yesterday, which was Tuesday.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): We, as parliamentarians, did not get it much earlier, so I can sympathize with you.

Mrs. Margetts: You understand. My position is that we have not been able to study any consensus reached between the AFN and the Native Women of Canada.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): So you were not aware of the agreement they came to in Edmonton, in the middle of May?

Mrs. Margetts: I was aware of that one, but I understand that there have been new ones that were talked about within the last few days. I was aware of the one that was reached in Edmonton.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): What is your opinion of that?

Mrs. Margetts: In my presentation, I said that we did not find the two-year general list acceptable—waiting two years. It is creating another form of injustice for women. It is separating the native women from the native men again. I think, if you are going to have equality, you should remove it now instead of waiting till two years down the road.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): So, in essence, you are fairly critical of the Bill and the provisions in that Bill. You are not just coming in here to give it *carte blanche* approval and forget about amendments or anything else. You are concerned about some proposed sections of that Bill. Is that correct?

Mrs. Margetts: Yes.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): Okay, thank you.

I have taken up too much time. I keep forgetting that I am the chairman. It is a neat job . . . what can I tell you? Mr. Oberle.

Mr. Oberle: I have just a couple of brief questions, addressed to any of the witnesses.

[Traduction]

discuté à de nombreuses réunions. Je pense que ce mécanisme devrait être en place pour que ni la bande ni le gouvernement n'en ait le contrôle. Les femmes autochtones devraient avoir leur mot à dire à ce niveau, parce que je crains qu'il n'y ait injustice. Je ne vois pas comment on pourrait faire justice à toutes les femmes émancipées qui souhaiteraient voir leurs noms rétablis sur une liste de bande.

Le président suppléant (M. McDermid): Une dernière question: avez-vous examiné le mémoire que nous a présenté l'Association des femmes autochtones, en collaboration avec l'Assemblée des Premières nations? Avez-vous examiné ce mémoire?

Mme Margetts: Je pense que ces mémoires sont très récents, ils ont été présentés à Ottawa, alors que nous sommes très loin de là, en Alberta . . . Nous avons été incapables d'obtenir le projet de loi C-47 avant hier, c'est-à-dire mardi.

Le président suppléant (M. McDermid): Nous, en tant que parlementaires, nous ne l'avons pas obtenu tellement plus tôt; je peux donc sympathiser avec vous.

Mme Margetts: Vous comprenez. Nous n'avons donc pas eu l'occasion d'examiner le consensus qui est intervenu entre l'Assemblée des Premières nations et les Femmes autochtones du Canada.

Le président suppléant (M. McDermid): Vous n'étiez donc pas au courant de l'accord qui est intervenu à Edmonton au milieu du mois de mai?

Mme Margetts: J'étais au courant de celui-là, mais je pense qu'il y en a eu d'autres plus récents dont on a discuté ces jours-ci. J'étais au courant de l'accord qui est intervenu à Edmonton.

Le président suppléant (M. McDermid): Que pensez-vous de cet accord?

Mme Margetts: Dans mon exposé, j'ai dit que nous n'étions pas d'accord avec la liste générale de deux ans; c'est-à-dire avec l'attente de deux ans. Cela crée une autre forme d'injustice à l'égard des femmes. Cela établit encore une fois une distinction entre les femmes autochtones et les hommes autochtones. Si c'est l'égalité que vous voulez, je pense qu'il faudrait retirer cette liste générale immédiatement plutôt que d'attendre deux ans pour le faire.

Le président suppléant (M. McDermid): Essentiellement, donc, vous n'êtes pas d'accord avec le projet de loi et les dispositions qu'il renferme. Vous n'êtes pas venues ici simplement pour approuver le projet de loi tel quel et laisser tomber les amendements ou autres considérations. Certains articles du projet de loi vous préoccupent. Est-ce exact?

Mme Margetts: Oui.

Le président suppléant (M. McDermid): Très bien, merci.

J'ai pris trop de temps. J'ai tendance à oublier que je suis le président. C'est un job intéressant—que voulez-vous que je vous dise? Monsieur Oberle.

M. Oberle: J'ai quelques petites questions seulement à poser, à n'importe quel des témoins.

[Text]

Number one, regardless of what arrangements or what accommodation we will arrive at, you are satisfied that we should only concern ourselves with those people who have been involuntarily enfranchised? We have heard today about a so-called double-whammy situation, where people were enfranchised and then, later on . . . The Indian agents—we know that happened . . . said: Look, would you sign this document? They did not know what they had signed. I do not know how many, but I am sure there are hundreds, if not thousands, of people out there who have been affected by that. I worry about that. How could we catch up with them?

Mrs. Carlson: Sir, that should be in the Bill. Women who have been affected by that kind of harassment . . .

• 1920

Mr. Oberle: But how would you deal with it?

Mrs. Carlson: It should have been included in the Bill that they would be automatically reinstated. I am one of them.

Mr. Oberle: You fall into that category?

Mrs. Carlson: Yes, I fall into that category.

Mr. Oberle: So the Indian agent came to you and asked you to sign a document?

Mrs. Carlson: I heard Dr. Ahenakew talk about it today that if anybody wants to enfranchise themselves that the chief and council spoke with them. They did not with me, no. They said we were just automatically out.

Mr. Oberle: Why?

Mrs. Carlson: Because I was married in 1947. You are qualified to live on a reserve. There were four stipulations put on "red ticket" Indians. I am a "red ticket" Indian. One of them is that you have no voice, meaning you cannot run for chief or council and you cannot even voice your opinion on any injustices that you see. All expense is to be incurred by your husband; any medical care and needs. And the other one, I think, is that you are allowed the annuity of \$5.00 a year; that is the treaty money and that is all. But what is going to happen to that?

Mr. Oberle: But you say that you became enfranchised through marriage but you also signed the paper, the scrip?

Mrs. Carlson: Yes.

Mr. Oberle: How did that happen, in practical terms?

Mrs. Carlson: In fact, I am saying you are harassed in many ways.

Mr. Oberle: By whom?

Mrs. Carlson: The government workers.

Dr. Two-Axe Earley: The Indian agents.

[Translation]

Premièrement, peu importe les mesures qu'on adoptera, vous estimez que nous devrions nous préoccuper seulement des personnes émancipées malgré elles? Nous avons entendu parler aujourd'hui des personnes qui se retrouvent dans une double situation; c'est-à-dire des personnes émancipées qui, par la suite . . . Les agents des Affaires indiennes—nous savons ce qui est arrivé—ont dit: regardez, signeriez-vous ce document? Les personnes ne savaient pas ce qu'elles signaient. Je ne sais pas combien de personnes ont signé, mais je suis sûr qu'il y en a des centaines, peut-être même des milliers, qui sont visées. Cela me préoccupe. Comment corriger leur situation?

Mme Carlson: Monsieur, cela devrait être prévu dans le projet de loi. Les femmes qui ont été victimes de ce genre de harcèlement . . .

M. Oberle: Mais que faudrait-il faire, d'après vous?

Mme Carlson: Il aurait fallu que le projet de loi prévoie la réinsertion automatique de ces personnes. Je suis l'une d'elles.

M. Oberle: Vous êtes dans cette catégorie?

Mme Carlson: Oui, je suis dans cette catégorie.

M. Oberle: L'agent des Affaires indiennes est donc venu vous voir et vous a demandé de signer un document?

Mme Carlson: J'ai entendu M. Ahenakew dire aujourd'hui que si quelqu'un souhaitait s'émanciper, il fallait en discuter avec le chef et le conseil. On n'a pas discuté avec moi. On m'a simplement dit que j'étais automatiquement exclue.

M. Oberle: Pourquoi?

Mme Carlson: Parce que j'étais mariée en 1947. Cela ne vous enlève pas le droit de vivre sur une réserve. Il y avait quatre particularités qui s'appliquaient aux Indiens qui avaient signé le «billet rouge». C'est mon cas. L'une de ces particularités est que vous n'avez pas de voix; c'est-à-dire que vous n'avez pas le droit de vous présenter comme chef ou comme membre d'un conseil, et vous ne pouvez pas exprimer vos opinions concernant toute injustice dont vous pouvez être témoin. Toutes les dépenses doivent être absorbées par votre époux; c'est-à-dire les frais médicaux et autres. L'autre particularité, je pense, c'est que vous avez droit à la rente de 5\$ par année; c'est-à-dire à la somme prévue dans le traité, un point, c'est tout. Mais qu'advient-il de cette situation?

M. Oberle: Vous dites que vous vous êtes fait émanciper par mariage, mais vous avez également signé le document, le certificat d'argent?

Mme Carlson: Oui.

M. Oberle: Comment cela s'est-il produit, en termes pratiques?

Mme Carlson: En fait, on se fait harceler de bien des façons.

M. Oberle: Par qui?

Mme Carlson: Par les fonctionnaires du gouvernement.

Mme Two-Axe Earley: Les agents des Affaires indiennes.

[Texte]

Mr. Oberle: The Indian agents asked you to sign this paper to clean up all the . . .

Mrs. Carlson: No, no. If you are not home they come and push this paper under your door.

Mr. Oberle: I see.

Mrs. Carlson: They did everything. They bring the RCMP to your door to sign this paper. What is going to happen to these women?

Mr. Oberle: Yes.

Mrs. Carlson: Yes. You are talking about the involuntary enfranchisement.

Mr. Oberle: No, I am sorry. You talked about it in your paper. That is why I underlined it.

Mrs. Carlson: Yes, those gentlemen from the NCC, they said that. It is only going to affect those involuntary enfranchisement women, Section 12.(1)(b). What about women like in my situation? Is it going to affect them?

Mr. Oberle: But I am just reading from your paper which says that you want to . . . No, that is the NAC paper, which says:

We have worked together with NAC for more than ten years and we and NAC agree that full and immediate reinstatement for all Indian people involuntarily enfranchised is necessary.

Mrs. Margetts: That was Mary's statement.

Mr. Oberle: Yes. Anyway, I want to tell you that that concerns me as well. The longer we talk about things the more mouse traps we find in it. It is terrible. It is really for that reason that I know how firm you are in your position. I have nothing but the greatest respect for you and Dr. Earley, the work that you have done and the respect you have earned throughout the country, I am humbled to be before you.

But we looked at this compromise that came out of the Edmonton meeting as maybe some beacon of hope and light. If you could get everybody onto this list and then let us worry. We would not want to put ourselves between you and your man, you know.

Mrs. Carlson: We were not involved in that compromise. It was the Native Women's Association of Canada. We are Indian Rights for Indian Women. I was there.

Mr. Oberle: I know.

Mrs. Carlson: I heard them. I was there, but I was not the one invited to come up and say something on it. I sat back and I listened.

Mr. Oberle: You do not agree?

Mrs. Carlson: I do not agree. Why should you put Indian women on a general list for two years when at the time they

[Traduction]

M. Oberle: Les agents des Affaires indiennes vous ont demandé de signer ce document pour régler tout le . . .

Mme Carlson: Non, non. Si vous n'êtes pas à la maison quand ils viennent, ils glissent simplement le document sous votre porte.

M. Oberle: Je vois.

Mme Carlson: Ils ont tout fait. Ils viennent à votre porte, accompagnés de la GRC, pour vous faire signer le document. Qu'arrivera-t-il à ces femmes?

M. Oberle: Oui.

Mme Carlson: Oui. Vous parlez d'émancipation involontaire.

M. Oberle: Non, je m'excuse. Vous en avez parlé dans votre mémoire. C'est pourquoi je l'ai souligné.

Mme Carlson: Oui, c'est ce que les représentants du Conseil national des autochtones du Canada ont dit. L'alinéa 12(1)b) ne visera que les femmes qui se sont fait émanciper involontairement. Mais qu'arrivera-t-il aux femmes dans ma situation? Seront-elles visées par cet alinéa?

M. Oberle: Je lis simplement votre mémoire, qui dit que vous voulez . . . Non, cela, c'est le document de l'Association des femmes autochtones du Canada, qui dit:

Nous avons travaillé avec l'Association des femmes autochtones du Canada pendant plus de 10 ans et nous estimons qu'il est nécessaire de réintégrer complètement et immédiatement tous les Indiens qui se sont fait émanciper involontairement.

Mme Margetts: Cela, c'est la déclaration de Mary.

M. Oberle: Oui. De toute façon, je tiens à vous dire que cela me préoccupe, moi aussi. Plus nous discutons, plus nous découvrons des injustices. C'est terrible. C'est pourquoi je comprends bien votre position ferme. Je n'ai que du respect pour vous et le Dr Earley, pour le travail que vous avez fait et pour le respect que vous vous êtes acquis au pays, et je suis honoré d'être devant vous.

Mais nous considérons le compromis qui est intervenu à la réunion d'Edmonton comme une lueur d'espoir. Si tout le monde pouvait être incorporé à cette liste, nous pourrions faire le reste. Vous savez, nous ne voudrions pas nous placer entre vous et votre homme.

Mme Carlson: Nous n'étions pas parties à ce compromis. C'est plutôt l'Association des femmes autochtones du Canada qui en fait partie. Nous sommes le Comité national des droits de l'Indienne. Mais j'étais là.

M. Oberle: Je sais.

Mme Carlson: Je les ai entendus. J'étais là, mais on ne m'a pas invitée à dire ce que j'en pensais. J'étais là à titre d'observateur, et j'ai écouté.

M. Oberle: Vous n'êtes pas d'accord?

Mme Carlson: Je ne suis pas d'accord. Pourquoi devriez-vous inscrire les Indiennes sur une liste générale pour une période de deux ans, alors qu'au moment où elles étaient visées

[Text]

were affected by Section 12.(1)(b) they were erased off the band list by the stroke of a pen?

Mr. Oberle: In practice, you see, you have to be practical. You see, if we do not pass this Bill tomorrow it is not going to be passed. So that is the first thing we have to look at. We do not want to create new injustices by attempting to correct old injustices. So I look at it in practical terms.

In many cases you apply to go on the general band list and the band will say: Well, why do you not move back to the reserve? It will happen in many cases. In my area the bands have no... In fact, you were here before the committee, I think, when we had Shuswap 1 and Shuswap 2 sitting here that had masks over their faces. The band said: Look, you stay here, you stay on our list no matter what that dumb Indian agent says. And the bands in my area will take all of them back right now. Well, I should not say that but most of them will go back right now. For others it will be more difficult.

• 1925

Okay, if I were a chief—and my colleagues do not let me do this... I draw from my experience as a mayor of a town. If you want to be the mayor of the biggest town around, you want as many people as you can possibly get into your town. I think a chief, therefore—and maybe it is my white prejudice, maybe the chief would be different—would want as big a band and as big a tribe to manage and be chief of as possible. That is a human instinct.

Number two, you want to have the best possible services for your people—the best houses, the best streets, and the best water and sewer, all these kinds of things. So you have pressure from your people: When can we get some new houses; when can we get this and when can we have that? We know how it works on the reserve. They put in for seven houses, well, this year you can get two. You know, the Indian agent comes along and says: Let us sit down and discuss how many houses you need. You say, okay. So you go through two months of discussion and you say fifteen. The Indian Agent comes back a month later and says you can only have two. You know, you could have told him that in the first place, there was no need for all this. They know how much money they had.

So anyway the chiefs are under a lot of pressure to improve the services on the reserve. And so they have to balance the two. And if a lot of new people come on, you get a lot of political problems from the ones who are already there who say: Well, how about so-and-so coming back on the reserve? We all would like her back, but how much longer will I have to wait for my house now, because she wants a house, too. So for that reason, if you are on this general band list, at least you are back in the community, you are a citizen of the band again. And that can happen tomorrow morning. You are together with your brothers and sisters, in spirit at least.

[Translation]

par l'alinéa 12(1)(b), elles furent simplement radiées de la liste de bande?

M. Oberle: En pratique, vous voyez, il faut être pratique. Voyez-vous, si nous n'adoptons pas ce projet de loi demain, il ne sera pas adopté. C'est la première chose dont il faut tenir compte. Nous ne voulons pas créer de nouvelles injustices en tentant d'en corriger des vieilles. Je dois donc penser en termes pratiques.

Dans bien des cas, lorsque vous demanderez à vous inscrire sur la liste de bande générale, la bande vous dira: pourquoi ne revenez-vous pas sur la réserve? Cela se produira souvent. Dans ma région, les bandes n'ont pas... En fait, vous avez comparu devant le comité, je pense, lorsque nous avons accueilli les représentants de Shuswap 1 et de Shuswap 2, qui portaient une cagoule. La bande disait: vous restez ici, vous demeurez sur notre liste, peu importe ce que cet idiot d'agent des Affaires indiennes vous dit, et les bandes de ma région réintégreront immédiatement tous ceux qui le voudront. Je ne devrais peut-être pas le dire, mais la plupart réintégreront les rangs. Pour d'autres, ce sera plus difficile.

Si j'étais chef—mes collègues ne me le permettent pas—je n'ai que l'expérience d'être maire. Si l'on veut être maire de la plus grosse ville, on souhaite réunir le plus de gens possible dans cette ville. Ce sont peut-être mes préjugés de blanc qui me poussent à penser ainsi, et un chef penserait peut-être différemment. En effet, je pense qu'un chef voudrait avoir la bande la plus peuplée, la plus grosse tribu. Ce n'est qu'humain.

Deuxièmement, un maire veut avoir pour ses administrés les meilleurs services possible, les meilleurs logements, les meilleures rues, le meilleur système de tout-à-l'égout, d'adduction d'eau, et ainsi de suite. Il y a la pression des gens qui demandent quand ils auront de nouveaux logements, et que sais-je encore. On sait bien comment cela se passe dans les réserves. On demande sept maisons, et une année donnée, on en obtient deux. Les agents du ministère des Affaires indiennes demandent à discuter le nombre de maisons nécessaires. Ces discussions durent parfois deux mois, et l'on demande 15 maisons, au bout du compte. L'agent du ministère des Affaires indiennes revient un mois plus tard et en propose deux. Parfois, on sait dès le départ quelle sera la réponse et toutes ces palabres sont inutiles. En effet, on sait très bien quel est le budget au départ.

Beaucoup de chefs font face à des pressions énormes pour améliorer les services dans les réserves. Il leur faut donc ménager la chèvre et le chou. Avec l'arrivée de nouvelles personnes, des problèmes politiques surgissent, créés par les gens qui étaient déjà sur place. En effet, on demande des précisions sur le retour de telle ou telle personne. Ce n'est pas qu'on refuse l'arrivée d'une Indienne, mais on se demande combien de temps encore il faudra attendre pour l'obtention de son logement, car il faut la loger, elle aussi. C'est pourquoi, si l'on est inscrit sur la liste de bande générale, on peut s'adresser à la collectivité, car on est citoyen de la bande de nouveau.

[Texte]

If we could build in some kind of an appeal procedure that if they make it . . . First of all, they would have to lay out the criteria they would use for deciding when you can move onto the reserves. I would think—I do not know, but it cannot just be they would say: Well, look, you were awfully noisy when you lived here and made a lot of ruckus and we do not you back. That would not be a good enough reason, because that would discriminate. But if they say: Look, there just is not enough land, but as soon as we can get enough money to upgrade the housing we have and add additional ones, we want you back. And if they turn you down for whatever reason, there is an appeal procedure.

Supposing we can do all that, would you not think it would be an acceptable compromise? The reason I am asking you that, I am almost begging with you, is because I—all of us here—want this Bill passed tomorrow. We cannot pass it in its present form because it just leaves too many loopholes and creates more problems almost than it solves. Yet that compromise would take us half way, and we do not know at this point whether the government would go for it, even if we did decide to recommend that. But we are talking with the Minister; there is talk back and forth. We would not really like to see you on our back and on the outside saying we had done you another injustice. I mean, it would be a big step in the right direction.

I will not talk any more.

Dr. Two-Axe Earley: What would you do if some of the band councillors took the women back? Like on my reserve at Caughnawaga, they have started to take women back who are married to Métis men and have given them full status. They are going slowly, only so many. You go to the band council, you sign up, and then they have a band meeting, and if they know you are born and brought up there, they take you in. There have been two meetings now where they have taken them in. The next are the widows who I hope will be included, and then after that the divorced women. This is what they are doing. They are saying: We do not care what the government does, we are going to take back our women.

Mr. Oberle: I like to hear you say that, because I must confess to you that the Indian chiefs and bands I work with, with a few very minor exceptions, if I were in your shoes, I would trust them much more, or I would prefer to put my faith in them, than this circus here.

Mrs. Carlson: Are you now waiting for us to say yes; that we agree with that two-year general list, and then you are going to pass the Bill? Are you asking us to agree with that?

Mr. Oberle: No. I mean, put yourself out of this two-year business. This general band list, it would mean that many, many people, if not the majority, would move back tomorrow morning.

[Traduction]

Cela est possible du jour au lendemain, et c'est ainsi que l'on peut retrouver ses frères et soeurs, en pensée du moins.

Si l'on pouvait prévoir un mécanisme d'appel . . . Tout d'abord, il faudrait établir les critères qui seraient utilisés pour le rapatriement dans les réserves. Je pense qu'on ne pourrait pas se contenter de dire à quelqu'un qu'il faisait beaucoup de bruit quand il vivait dans la réserve, et qu'on lui refuse le retour pour cette raison-là. Ce ne serait pas une raison valable, car ce serait discriminatoire. Si un mécanisme d'appel est prévu, on ne pourra pas invoquer une raison quelconque pour refuser le retour, et l'on ne pourra pas prétendre qu'il n'y a pas assez de terrains et qu'il faut attendre d'avoir l'argent nécessaire pour remettre les logements en état.

Si l'on pouvait obtenir cela, ne pensez-vous pas que ce serait un compromis acceptable? Si je vous pose cette question, si je vous supplie d'accepter cela, c'est parce que je voudrais, comme les autres membres réunis ici, que ce projet de loi soit adopté demain. Nous ne pouvons pas l'adopter dans sa forme actuelle parce qu'il contient encore trop d'échappatoires et qu'il crée plus de problèmes qu'il n'en résout. Ce compromis nous permettrait cependant de gagner du terrain, et nous ne savons pas pour l'instant si le gouvernement l'acceptera, même si nous le recommandons. Les entretiens avec le ministre se poursuivent. Nous ne voulons pas vous acculer au pied du mur et que vous ayez l'impression que vous êtes une fois de plus victimes d'une injustice. Je pense que ce serait un grand pas dans la bonne direction.

C'est tout, j'ai terminé.

Mme Two-Axe Earley: Vous me demandez ce que je ferais si les conseillers de la bande acceptaient le retour d'une Indienne, n'est-ce pas? Dans ma réserve, à Caughnawaga, on a commencé à accepter des Indiennes qui avaient épousé des Métis et on leur a donné le statut de plein droit. Cela se fait lentement. Il suffit de s'adresser au conseil de bande, de signer, et ensuite, il y a une réunion de la bande. Quand on constate qu'une personne est née et a été élevée dans la réserve, on l'accueille. Il y a eu deux réunions à ce propos, et on a accueilli des Indiennes. Ensuite, on songe à accueillir des veuves, et j'espère que ce sera possible, et ensuite, des femmes divorcées. C'est ainsi que les choses se passent. En effet, on se dit là-bas que, quoi que le gouvernement fasse, les femmes seront accueillies.

M. Oberle: J'aime bien vous entendre dire cela, parce que je vous avoue que les chefs et les bandes indiennes avec lesquels je travaille, à quelques exceptions près, sont plus dignes de confiance, en tout cas en ce qui me concerne, que le cirque que l'on voit ici.

Mme Carlson: Vous attendez-vous à ce que nous acquiescions? Vous attendez-vous à ce que nous acceptions cette liste générale de deux ans, pour ensuite adopter le projet de loi? Est-ce bien ce que vous nous demandez?

M. Oberle: Non. Au contraire, n'acceptez pas cette liste de deux ans. Une liste de bande générale signifierait que beaucoup de gens, voire la majorité, réintégreraient la bande dès demain matin.

[Text]

Mrs. Carlson: If it was a general band list, not a general list?

• 1930

Mr. Oberle: Not a general list, a general band list—you are members of the band again. Then we worry about moving back, you know, and there are many things that are connected with moving back.

Mrs. Margetts: I will have to address myself to the situation in Alberta. The chiefs from Alberta walked out of the AFN meeting in Edmonton, as I think you are all aware. Then the native women in Alberta . . . our native association of Alberta, I guess that is the proper name for it . . . affiliated with Native Women's Association of Canada, have taken a position that they have to remain neutral. I discussed it with the president and some of the members last week. I talked to the president again today. They have taken a neutral stand, taken a neutral position, because they represent both Métis and treaty women.

Indian Rights for Indian Women has had the mandate to speak on the removal of discriminatory sections as being dealt with in this Bill C-47. We have to address ourselves to that. However, we are in a very unique situation in Alberta because we have the royalties. That is what is really giving us a bad time as far as getting back on our band lists.

I noticed that the chiefs from Alberta all walked out. They were quite interested in what we were saying. They have taken a hard line and so are we taking a hard line. It is unique in Alberta. You have to understand that our situation is very unique, and we have to address ourselves to that situation because it does not exist in other provinces.

Mr. Oberle: But you see, if we could negotiate some criteria by which the reinstatement or the moving-back to the reserve would have to proceed within a two-year period, either tomorrow morning or in a year and a half from now, and if the financial position of the band was not one of the criteria, you know . . . If the criteria were availability of housing, land and so on, there might be places where they could find excuses to make it difficult for you to move back, but after two years they would have to make a decision on those criteria. If they voted against you, you would have an appeal. An impartial Indian elders' council, or whatever it might be, would say that it was not a good enough reason for you not to move back, they must take you back now.

I really think that going on this general list is a compromise. It was not our idea. It would open the door. It would be much easier to push through once it is opened than it is with the door locked.

You would make it a lot easier for us if you could tell us that if that were the only way we could get this Bill passed, it would be an improvement over what we have. You know some have us have so many reservations with it, and you have mentioned some as well, that I feel the Bill in its present form will not get passed.

[Translation]

Mme Carlson: Vous parlez d'une liste de bande générale, et non pas d'une liste générale, n'est-ce pas?

M. Oberle: Je ne parle pas d'une liste générale, mais d'une liste de bande générale. Il s'agirait de réintégrer la bande. Ensuite, on pourra s'occuper des détails, car il y aura beaucoup de choses à régler pour la réintégration.

Mme Margetts: Je puis vous parler de la situation en Alberta. Les chefs de la province d'Alberta ont quitté la réunion de l'Assemblée des Premières nations, à Edmonton, vous ne l'ignorez pas. Les femmes autochtones d'Alberta, notre association autochtone en Alberta, qui est affiliée à l'Association des femmes autochtones du Canada, ont décidé d'adopter une position neutre. J'en ai parlé à la présidente et à certaines de nos membres, la semaine dernière. J'en ai reparlé à la présidente aujourd'hui. L'association a adopté une position neutre parce qu'elle représente des Métis et des Indiennes conventionnées.

Le groupe Les droits indiens pour les Indiennes a reçu pour mandat de se prononcer sur l'abrogation des articles discriminatoires que vise le projet de loi C-47. Nous nous sommes donc occupées de cela, mais la situation en Alberta est assez particulière à cause des redevances. Tout cela nous complique les choses quand il s'agit de se faire réinscrire sur les listes de bande.

Je constate que les chefs albertains ont quitté la réunion. Ils voulaient à tout prix savoir ce que nous avions à dire et ils ont adopté une position ferme. Nous en avons fait autant. La situation est très particulière en Alberta, et vous devez le comprendre. Notre problème est assez unique, car il n'existe pas dans les autres provinces.

M. Oberle: Si l'on pouvait négocier certains critères pour la réinscription ou la réintégration dans la réserve dans un délai de deux ans, c'est-à-dire demain matin, ou dans dix-huit mois, et si la situation financière de la bande ne constituait pas un critère, vous savez . . . Si les critères étaient la disponibilité des logements, les terrains, et ainsi de suite, on pourrait très bien trouver là des excuses pour entraver la réintégration. Toutefois, dans un délai de deux ans, il faudrait que les bandes prennent une décision. Si la décision vous était contraire, il y aurait un appel. Un conseil impartial, formé d'anciens Indiens ou d'autres personnes, pourrait décréter que la raison invoquée n'est pas valable et qu'il faut absolument réintégrer les Indiennes.

Je pense que la solution de la liste générale serait un compromis. Nous n'avons pas proposé cette solution, qui permet d'entrebaïller la porte. Une fois la porte entrebaïllée, les choses sont beaucoup plus faciles que quand elle est encore verrouillée.

Pour nous faciliter les choses, vous pourriez nous dire ce qu'il faut pour que ce projet de loi soit adopté, car ce serait certainement une amélioration par rapport au statu quo. Certains d'entre nous ont tant de réserves à l'égard du projet de loi, et vous en avez vous-mêmes, que j'ai l'impression que ce projet de loi, dans sa forme actuelle, ne sera pas adopté.

[Texte]

Looking at the reality of the situation, we might leave here on Friday, and we might not come back, you know, until a new government is elected. There would be so much work that it would take years again before we get back to this critical problem.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): Any comments on Mr. Oberle's sermon?

Mrs. Carlson: Can we leave that until the end?

Dr. Two-Axe Earley: You want us to agree on the two-year . . . ?

Mrs. Margetts: Is it a general band list, not a general . . . ?

The Acting Chairman (Mr. McDermid): That is right, as opposed to a general list.

Mrs. Margetts: The one we are opposed to is the general list. That is what we are opposed to; it is not the general band list that we are opposed to. We know that we have a lot of work to do with our chiefs, especially in Alberta. We have to negotiate with them. Some are talking about new land which should be provided for the new returnees, or whatever they are calling us, the new Indians. We know there is an awful lot of work to be done.

• 1935

Mrs. Carlson: Unwanted members: that is what we are talking about.

Mr. Oberle: Yes. I do not want to mislead you. I want to clarify that. I asked if you wanted a general list, but you would not be affected by it. The general list would only be for those people who have no relatives and no affinity or connection with any of the bands. Anybody who has would go on the band list.

Mrs. Margetts: Okay. That is another misunderstanding that we had: that we were to go on a general list. But if it is a general band list, then that is a totally different . . .

Dr. Two-Axe Earley: We agree with you, Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Beautiful. Beautiful.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): I guess you want to quit while you are ahead, do you, Mr. Oberle? Is the Chair to assume that?

J'invite maintenant le secrétaire parlementaire du ministre à poser des questions.

Mr. Gingras: Thank you, Mr. Chairman.

You will understand, my dear ladies, that we have set into motion a very difficult task. We have received a Bill, and we have not that many choices. We could report it to the House as it is tomorrow; we could change it; or we could let it die. There are three choices. So we started these hearings. It is not the first time we see this subject. We have met you very often. We have to move pretty soon. We are being paid to find some solutions. We will propose some amendments. We will listen to

[Traduction]

Étant donné que nous allons peut-être ajourner vendredi, et étant donné que nous ne reviendrons peut-être pas à la Chambre des communes tant qu'un nouveau gouvernement ne sera pas élu, il faudrait beaucoup de travail, durant de longues années, avant que ce problème crucial ne soit réglé.

Le président suppléant (M. McDermid): Y a-t-il des remarques sur le sermon de M. Oberle?

Mme Carlson: Pouvons-nous attendre la fin?

Mme. Two-Axe Earley: Vous voulez que nous acceptions les deux ans . . .

Mme Margetts: S'agit-il d'une liste de bande générale ou d'une liste générale?

le président suppléant (M. McDermid): Il s'agit de la première, et non pas de la seconde.

Mme Margetts: Nous sommes contre la liste générale. La liste de bande générale, nous l'acceptons. Nous savons qu'il y a encore beaucoup de travail à faire auprès de nos chefs, surtout en Alberta. Il nous faut négocier. Certains parlent de nouvelles terres que l'on donnerait aux personnes qui réintégreraient la réserve, aux nouveaux Indiens. Nous savons qu'il y a encore beaucoup de travail à faire.

Mme Carlson: Il y a aussi les indésirables.

M. Oberle: Je sais. Je ne veux pas vous induire en erreur. Je tiens à apporter des précisions. Je vous ai demandé si vous accepteriez une liste générale mais cela n'aurait aucune répercussion pour vous. La liste générale ne concernerait que ceux qui n'ont pas de parents, qui n'ont pas de liens avec une bande donnée. Tous les autres pourraient être inscrits sur la liste de bande.

Mme Margetts: D'accord. Nous avons compris que tous seraient inscrits sur une liste générale. S'il s'agit d'une liste de bande générale cependant, c'est tout autre chose . . .

Mme Two-Axe Earley: Monsieur Oberle, nous sommes d'accord avec vous.

M. Oberle: À la bonne heure!

Le président suppléant (M. McDermid): Monsieur Oberle, je suppose que vous voulez vous arrêter après cette victoire, n'est-ce pas?

I now invite the Parliamentary Secretary to the Minister to ask his questions.

M. Gingras: Merci, monsieur le président.

Mesdames, vous comprenez que nous avons mis en train une tâche très difficile. Nous sommes saisis d'un projet de loi et nous n'avons pas beaucoup de choix. Nous pourrions en faire rapport à la Chambre tel quel, demain. Nous pouvons le modifier ou nous pouvons le laisser devenir lettre morte. Il y a donc trois possibilités. Nous avons mis en train ces séances et le sujet n'est pas nouveau. Nous vous avons rencontré à plusieurs reprises mais nous devons nous hâter. On nous paie

[Text]

everybody. But there are some witnesses who have opposite views. I would say they are very different points of view.

I appreciate your concern about the grandchildren, and I will give you only one point of view that is very, very different. The AFN do not want the two years. They do not want any years at all.

Everybody has said in their briefs that they do not accept that the chiefs decide or the council decides on the membership of the band. Mrs. Jenny Margetts said you would really like to believe all bands will be fair and honest, but your experience and knowledge of the political, economic—all those things. So that is your concern.

Mrs. Margetts: I think it is only a concern in Alberta, where there are economic problems.

Mr. Gingras: I am coming to the point.

We are trying to find a solution for all bands in all regions with all kinds of difficulties. This is what we have to decide; and it is too bad we have to decide it.

I have not too many questions, because I have all the answers—I mean the answers you gave.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): Where have you been hiding all these years?

Mr. Gingras: We have all kinds of answers; but they have a lot of opposite directions.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): They are all over the map.

Mr. Gingras: I am very happy that in that committee we are able to work together. Late at night, we do not put partisanship—and we are trying to find a solution. I do not know what questions—I do not want to have any applause, like Mr. Oberle. I was not a mayor; I was just a city councillor. But we will have to make a choice. I am sure we will not please everybody . . .

Mrs. Margetts: It is impossible.

Mr. Gingras: —and everywhere.

That is all I have to say, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): *Merci, M. Gingras.*

I would just like to add to what he has said. The committee is working extremely hard in a non-partisan way right now. It has been one of the delights for me, as a Member of Parliament, to see the work that has gone on between all three parties, with Members on this committee . . . We are all dedicated to finding a solution that is fair and meaningful. We have had some very articulate presentations, all of which have come from the heart. We know that, and we respect that.

[Translation]

pour trouver des solutions. Nous allons proposer certains amendements et nous allons écouter tous ceux qui ont quelque chose à dire. Certains témoins ne sont pas du même avis que vous, et je dirais même qu'ils sont d'avis très contraire.

Je comprends que vous vous inquiétiez des petits enfants mais je vais vous présenter un seul argument qui est très différent. L'Assemblée des premières nations ne veut pas des deux années et en fait, elle ne veut pas de délai du tout.

Tous ceux qui ont présenté des mémoires disent qu'ils ne veulent pas que ce soit les chefs ou encore le conseil qui décide de l'appartenance à la bande. M^{me} Jenny Margetts a dit que vous étiez porté à croire que toutes les bandes seraient justes et honnêtes mais que votre expérience et votre connaissance des faits politiques, économiques . . . C'est votre préoccupation.

Mme Margetts: C'est une inquiétude uniquement en Alberta où il y a des problèmes économiques.

M. Gingras: J'y viens.

Nous essayons de trouver une solution qui satisfasse toutes les bandes dans toutes les régions où il y a la plus grande diversité de problèmes. Voilà la décision que nous devons prendre et il est malheureux qu'il en soit ainsi.

Je n'ai pas beaucoup de questions à vous poser car j'ai toutes les réponses—je veux dire que vous avez déjà répondu à ces questions.

Le président suppléant (M. McDermid): Où étiez-vous pendant toutes ces années?

M. Gingras: Nous avons toute une gamme de réponses mais elles sont les plus diverses.

Le président suppléant (M. McDermid): Vous les trouverez partout sur la carte.

M. Gingras: Je suis très heureux qu'en Comité nous soyons en mesure de travailler ensemble. Il est tard et tout esprit partisan mis à part, nous essayons de trouver une solution. Je ne sais pas quelles questions—je ne veux pas être applaudi comme M. Oberle. Je n'ai jamais été maire mais j'ai été échevin. Nous devons faire un choix et je suis sûr qu'il ne satisfera pas tout le monde . . .

Mme Margetts: C'est impossible.

M. Gingras: . . . partout.

Monsieur le président, c'est tout ce que j'ai à dire.

Le président suppléant (M. McDermid): *Merci, monsieur Gingras.*

Je voudrais ajouter quelque chose. Actuellement, les membres du Comité travaillent arduement sans considération de parti. A titre de député, c'est avec grande joie que j'ai constaté que les trois partis avaient coopéré en Comité . . . Nous voulons tous trouver une solution qui soit juste et équitable. Nous avons entendu des exposés très bien préparés, et les gens se sont exprimés à coeur ouvert. Cela nous inspire le plus grand respect.

[Texte]

[Traduction]

• 1940

I am now going to call on Mr. Manly for questions.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman, and I would like to thank the representatives from Indian Rights for Indian Women for coming before the committee. I think it is very important, the fact that you have agreed to the consensus, as Mr. Oberle put it before you, because you have a long history of fighting for this change. And while we all recognize that this kind of consensus does not go as far as what you would have liked, we still feel, and I think all Members of the committee feel, that it is a very significant step towards what you want. I am very glad that it seems right to you that we should at least be able to take this step, even though it is not everything that you would want.

I would like to ask Mrs. Carlson a question about the last page of her brief, and I quote here:

We also recognize that problems may exist, but we are confident that with goodwill, open discussion and appropriate resources, all parties can work together to dispel the fear, the uncertainty and the suspicion that some seem to emphasize over and over again.

And you say you need appropriate resources. I would like to ask you if you had anything in particular in mind there, when you talk about appropriate resources.

Mrs. Carlson: Yes. Money.

Mr. Manly: Money.

Mrs. Carlson: That is true. I was discussing this with my lawyer just before I came, and he said that appropriate resources or money should be put aside for the government and for organizations to try to work out solutions, to find out where the problems are. I guess they did not go into detail on that, whoever was writing it. But this is what the lawyer was saying. That is right, it is money.

Mr. Manly: So funding for your organization would be one thing . . .

Mrs. Carlson: Yes, and other native groups too, to be able to work out problems that are already there, to iron them out, but to work with the federal government. That is what I am saying, it is true. I am looking at the funding.

Mrs. Margetts: Mr. Manly, it seems that the native organizations, such as the chiefs and the band councils, have all kinds of resources that they can get from the federal government to work on their problems—research and whatever. We ourselves, as the Indians on the outside, do not have any kind of resources to work with, and we are expected, like the chiefs, to come up with a solution. We need to do research. We have to hire lawyers. We have to hire consultants to help us reach a solution, but we do not have the resources.

So I agree with Nellie, that there is money needed for the organizations to reach a consensus, to work with the chiefs and

Je donnerai maintenant la parole à M. Manly.

M. Manly: Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier les représentants du groupe des droits indiens pour les Indiennes, qui sont venus témoigner. Je pense qu'il est très important que vous ayez accepté le consensus que vous a proposé M. Oberle parce que vous vous dévouez depuis longtemps à cette cause. Nous reconnaissons tous que ce consensus n'est pas exactement ce que nous souhaiterions mais nous estimons, et je pense que tous les membres du Comité partagent ce sentiment, que c'est un pas important dans la bonne direction. Je suis ravi que vous soyez du même avis que nous même si ce n'est pas exactement tout ce que vous souhaiteriez vous-même.

Je voudrais poser une question à M^{me} Carlson au sujet de ce qu'elle dit à la dernière page de son mémoire et je cite:

Nous reconnaissons qu'il peut exister des problèmes mais nous sommes confiants qu'avec de la bonne volonté, des discussions ouvertes et les ressources nécessaires, tous les intéressés pourront travailler ensemble pour dissiper les craintes, l'incertitude et les soupçons que certains soulignent constamment.

Vous dites que vous avez besoin des ressources nécessaires. Songiez-vous à quelque chose en particulier à cet égard?

Mme Carlson: Oui. De l'argent.

M. Manly: Je vois.

Mme Carlson: C'est tout à fait vrai. Avant de venir ici, j'en parlais à mon avocat et il me disait que les ressources nécessaires, l'argent nécessaire, devrait être réservé pour que le gouvernement et les organisations qui travaillent à trouver des solutions puissent cerner les problèmes. On a omis les détails ici mais c'est ce que mon avocat me disait. Il faut de l'argent.

M. Manly: Le financement de votre organisation serait une chose . . .

Mme Carlson: En effet et d'autres groupes autochtones également afin de trouver des solutions aux problèmes que l'on a déjà repérés, afin d'aplanir les difficultés en travaillant avec le gouvernement fédéral. C'est tout à fait cela. Il s'agit de financement.

Mme Margetts: Monsieur Manly, il semble que les organisations autochtones, comme les chefs et les conseils de bande, peuvent compter sur des ressources énormes qu'elles obtiennent du gouvernement fédéral pour trouver des solutions à leurs problèmes, faire de la recherche, que sais-je encore. Nous qui sommes des Indiens de l'extérieur, nous n'avons absolument pas de ressources et l'on s'attend à ce que, comme les chefs, nous trouvions des solutions. Il nous faut faire de la recherche, engager des avocats, trouver des experts-conseils qui nous aident à trouver des solutions et cela sans ressource aucune.

Je suis tout à fait d'accord avec Nellie quand elle dit qu'il faut que ces organisations aient de l'argent pour pouvoir

[Text]

the band councils, to find out how we are going to get back on the band list. Is there going to be land set aside for the new Indians, they call us, or the returnees?

Our bands are oil rich, some of them—I do not know how many; but I know that some of them have a lot of resources stemming from the oil and the gas in our province. But we do not have anything. We are just the Indians on the outside. But we would still like to sit with them, and I think that there are overtures being made to us to sit down with the chiefs and band councils, the organizations that are representative of the treaty areas and the bands.

Mr. Manly: You mentioned the oil resources. How important are those resources and the per capita share? How important is that issue to the women who are involved?

Mrs. Margetts: I would like to answer that one. It is really the principle that we were after when we started meeting in 1970. Many of our reserves at that time, in 1970, were not even talking about gas and oil royalties. Even in my band, only since 1977 have they been receiving oil royalties.

• 1945

Therefore I think the ultimate that we wanted for the native women was to change the discriminatory section. No money was mentioned. It was for only a \$5 annual payment to us as a treaty Indian that we had lost, and that was not really much to work for. It was the fact that we were Indians and the fact that we were tossed out of our reserves because we married a non-status Indian or a white man.

Mr. Manly: So the principle is more important than the money?

Mrs. Margetts: Yes. The principle is more important. I think that should be reiterated over and over: the principle is more important than the money.

Mrs. Carlson: In 1945 they were already digging wells in Saddle Lake. The gas was found in 1945, and they plugged up the wells. It is only since 1977 that they opened up and started distributing the gas money. I come from Saddle Lake Reserve and I was already in my teens and I knew what was going on. I did not marry out just because I am going to come back and start fighting for those oil royalty rights. I knew what I was doing. It was simply because it happened that the gas was found on my reserve. I am not looking for that kind of money. I am looking at it that I was born and raised in Saddle Lake Reserve and that it is where I belong, and had belonged, and that it is my inherent right to belong on that reserve with my children, my direct descendants.

Mr. Manly: Thank you very much. I think that is very important.

Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

atteindre un consensus, pour travailler avec les chefs et les conseils de bande, pour trouver le moyen de nous faire réinscrire sur les listes de bande. Y aura-t-il des terres réservées pour les nouveaux Indiens, comme on nous appelle, ou pour les gens qui réintègrent les bandes?

Nos bandes ont des ressources pétrolières, certaines d'entre elles, et je ne sais pas combien. Je sais que certaines bandes sont très riches à cause des redevances sur le pétrole et le gaz qu'elles obtiennent de notre province. Quant à nous, nous n'avons rien. Nous sommes les Indiens de l'extérieur et nous voudrions pouvoir négocier avec eux car je pense qu'il y a des brèches qui sont ouvertes nous permettant de siéger avec les chefs et les conseils de bande, les organisations qui représentent les Indiens conventionnés et les bandes.

M. Manly: Vous avez parlé des ressources pétrolières. Ces ressources sont-elles importantes? Quelle est la part par habitant? Quelle est l'importance de cette question pour les Indiennes que vous représentez?

Mme Margetts: Je voudrais répondre à cette question. En 1970, il s'agissait simplement d'un principe. En effet à l'époque, il n'était pas question dans les réserves de redevance pour le pétrole et le gaz. Ma bande ne touche des redevances pétrolières que depuis 1977.

Nous cherchions donc uniquement à supprimer l'article discriminatoire pour les femmes autochtones et il n'était nullement question d'argent. En tant qu'Indiens inscrits, on perdait à l'époque \$5. par an ce qui ne valait vraiment pas la peine de se fatiguer. C'était donc simplement une question de principe car nous étions toujours des femmes indiennes qu'on avait expulsé des réserves pour avoir épousé un Indien non inscrit ou un homme blanc.

M. Manly: Le principe est donc plus important que l'argent?

Mme Margetts: Certainement. C'est quelque chose qu'on ne saurait assez répéter. Le principe est plus important que l'argent.

Mme Carlson: On a trouvé du gaz à Saddle Lake en 1945 mais les puits ont été obturés. Ce n'est qu'en 1977 que l'exploitation a repris et que l'argent a commencé à être distribué. Je suis originaire de la réserve de Saddle Lake; j'étais une adolescente à l'époque et je savais fort bien ce qui se passait. L'important pour moi ce n'est pas les redevances pétrolières. C'est un hasard si du gaz a été trouvé dans ma réserve. Ce n'est pas l'argent qui m'intéresse. Je suis née, j'ai grandi dans la réserve de Saddle Lake c'est là que je suis chez moi et c'est mon droit inaliénable ainsi que celui de mes enfants d'appartenir à cette réserve.

M. Manly: Je vous remercie. Voilà qui est très important.

Merci monsieur le président.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. McDermid): Thank you, Mr. Manly. I will go to Mr. McCuish now, followed by Mr. Allmand.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman. First of all, let me say that the three of you have made today worth while.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): He has a way with the women. Watch him.

Mr. McCuish: While your objectives are the same, your status—each of the three of you—appears to be somewhat different. I believe, Mrs. Margetts, you are a status Indian.

Mrs. Margetts: No. I am a non-status Indian married to a white man. I lost my . . .

Mr. McCuish: That is the same situation as . . . Are you—is it red tag . . . red ticket?

A witness: A red ticket holder.

Mrs. Margetts: This is not the Bay, a red tag sale.

Mr. McCuish: Doctor, you are a status Indian?

Dr. Two-Axe Earley: No, non-status.

Mr. McCuish: You are not? Somebody here has fibbed to me.

Dr. Two-Axe Earley: I, too, committed a crime by marrying a non-Indian.

Mr. McCuish: Mrs. Margetts, you say: "We are status and treaty Indians with full band membership rights."

Mrs. Margetts: Yes, we were.

Mr. McCuish: This is present tense.

Mrs. Margetts: All right. I am sorry.

An hon. Member: That is what you consider yourself?

Mrs. Margetts: Yes.

Mrs. Carlson: We are anyway. We were raised on a reserve. We were status Indians. We are. It is only by the stroke of a pen that we have become non-Indians by your law. We are saying, sitting here, that we are status Indians. We are.

Mr. McCuish: With the passage of Bill C-47, if you had any doubts, you realize that you are forever and a day a full status Indian?

A witness: Yes.

Mr. McCuish: You do not need your red buttons any more.

A witness: We are ticket Indians.

Mr. McCuish: I think most of your fears have been allayed.

[Traduction]

Le président suppléant (M. McDermid): Merci monsieur Manly. Je donne maintenant la parole à M. McCuish et ensuite à M. Allmand.

M. McCuish: Merci monsieur le président. Je voudrais souligner tout d'abord que c'est l'intervention des trois témoins qui a fait toute la différence aujourd'hui.

Le président suppléant (M. McDermid): Il sait s'y prendre avec les femmes. Faites attention.

M. McCuish: Alors que vos objectifs à toutes trois sont les mêmes, votre statut diffère quelque peu. Madame Margetts vous êtes indienne inscrite.

Mme Margetts: Non je suis une indienne non inscrite et j'ai épousé un blanc. J'ai perdu . . .

M. McCuish: C'est la même situation que . . . Vous avez un ticket rouge.

Un témoin: Un ticket rouge.

Mme Margetts: Il ne s'agit pas d'une réclame de la Baie.

M. McCuish: Vous êtes Indien inscrit . . .

Mme Two-Axe Earley: Non je suis un Indien non inscrit.

M. McCuish: Dans ce cas quelqu'un m'a induit en erreur.

Mme Two-Axe Earley: J'ai commis le crime d'épouser un non-Indien.

M. McCuish: Vous avez dit madame Margetts et je cite: «Nous sommes des Indiens inscrits jouissant de tous les droits de la bande.»

Mme Margetts: C'est exact.

M. McCuish: Vous parlez ici au présent.

Mme Margetts: Je m'excuse.

Une voix: C'est ainsi donc que vous vous considérez.

Mme Margetts: Oui.

Mme Carlson: Nous avons été élevés dans une réserve et nous étions des Indiennes inscrites. Nous le sommes toujours. Ce n'est qu'à cause de votre loi que nous sommes devenues des non-Indiennes. Mais nous nous considérons toujours comme des Indiennes de plein droit.

M. McCuish: Dès lors que le bill C-47 sera adopté, vous serez des Indiennes de plein droit pour toujours?

Un témoin: En effet

M. McCuish: Vous n'aurez plus besoin de vos macarons rouges.

Un témoin: Notre cas est spécial.

M. McCuish: Je pense que la plupart de vos craintes sont apaisées.

• 1950

Certainly the proposed section of this brand-new draft Bill C-52 Indian government framework legislation is very, very

Le projet d'article de cette nouvelle version du bill C-52, Loi relative à l'autonomie gouvernementale des nations indiennes

[Text]

protective, in that before our nation will be recognized for Indian government it will have to have a constitutional form that is acceptable. The fact remains that with any amendments that this committee wants to recommend, one of the main issues will deal with entry back into the reserve. Concern was expressed by all of you as to the fairness of the priorities; the fairness of selection. Philosophical questions come to me.

Let us take a situation in which somebody has been waiting for some time, living off reserve; waiting until the federal government provides housing accommodation on the reserve for them; waiting patiently. Then this Bill becomes law and other people are then entitled to go back to the reserve. They have been terribly wronged. So we have two families, both with needs, but those needs are quite diverse and different. Where is your priority? Who comes first?

We agree—this committee agrees—that the decision is going to be taken by the band chiefs and councils, and only by the band chiefs and councils. But are you jointly or severally prepared to accept the decisions of the band chiefs and councils?

I would like to ask you, Doctor, because I would like to go home and say I had had the privilege to talk to you.

Dr. Two-Axe Earley: I believe in our Mohawk chiefs. I think they will do right. They are starting, anyway.

Mr. McCuish: And you can boot them out in the next election if they do not.

Dr. Two-Axe Earley: We will, once I get in.

Mr. McCuish: I am going to quit while I am ahead.

Dr. Two-Axe Earley: It is so tragic it is getting comical now.

Mrs. Carlson: I did read that Indian government Bill. I did read it; and there they even stated that they would have the power to decide who their band members are going to be. This is something that I would like to address here: that I guess I would be willing to wait for a period of two years, provided the federal government sees to it that these Indian women are not discriminated against by becoming band members again; provided—this is exactly what the lawyer told me to say right here . . . provided Indian women are not discriminated against in entering as band members: because this is exactly what will happen. You are actually creating another Bill that would discriminate against their own people by not accepting them back as band members, because they are the ones who are going to have the power to decide who their band members are going to be. You are going to be passing that Bill, and the federal government is going to be the one that is going to be wrong in passing a Bill like that.

Or was that repealed here this morning in that new Bill that you are talking about now, Bill C-52?

Mr. McCuish: Oh, it is a virgin. We just got it today.

Mrs. Carlson: But does it state it there? It is in that new Indian Bill. I read it.

[Translation]

prévoit qu'avant d'accéder à l'autonomie, notre nation doit adopter des dispositions constitutionnellement valables. Quels que soient les amendements recommandés par le Comité, une des principales questions à aborder sera la réintégration dans les réserves. Vous avez toutes parlé des modalités de sélection et je voudrais vous poser quelques questions à ce sujet.

Prenons le cas d'une personne ayant vécu pendant un certain temps en dehors des réserves en attendant que le gouvernement fédéral lui assure un logement convenable dans la réserve. Or avec l'adoption de ce projet de loi, d'autres personnes ont soudain le droit de réintégrer la réserve. Il s'agit de réparer un tort très grave. Donc voilà deux familles ayant chacune des besoins très différents. De qui doit-on s'occuper en priorité?

La décision devra être prise uniquement par les chefs de bande et les conseils de bande. Mais est-ce que de votre part vous accepterez les décisions prises par les chefs et conseils de bande?

Je vous pose la question à vous, docteur, car c'est un honneur pour moi que de m'entretenir avec vous.

Dr Two-Axe Earley: Je fais confiance à nos chefs mohawks et je pense que leur décision est équitable.

M. McCuish: Si vous n'êtes pas satisfaite, vous pouvez toujours voter contre lors des prochaines élections.

Dr Two-Axe Earley: Ils n'ont qu'à bien se tenir quand je serai là.

M. McCuish: Je vais me retirer avant qu'il ne soit trop tard.

Dr Two-Axe Earley: C'est tellement tragique que c'en devient drôle.

Mme Carlson: J'ai lu le projet de loi sur l'autonomie indienne où il est prévu que c'est eux qui décideraient qui est membre d'une bande et qui ne l'est pas. Je serais disposé à attendre deux ans à condition que le gouvernement fédéral s'assure que les femmes indiennes ne feront pas à nouveau l'objet de mesures discriminatoires au moment d'être réintégrées dans les bandes. C'est ce qui arriverait vu qu'aux termes de ce bill, c'est eux qui auraient le droit de décider qui est membre d'une bande et qui ne l'est pas. Le gouvernement fédéral ferait donc fausse route s'il adoptait ce projet de loi.

Est-ce que cette mesure a été abrogée avec le nouveau bill C-52?

M. McCuish: C'est un projet de loi tout à fait neuf qui nous a été remis aujourd'hui seulement.

Mme Carlson: Est-ce que cette mesure y figure? Elle figure bien dans la nouvelle Loi sur les Indiens.

[Texte]

Mr. McCuish: It is the safeguards that Mr. McDermid quoted when he saw the Bill. But no priorities are shown.

Mrs. Carlson: All right.

Mr. McCuish: If you feel aggrieved in the decision of your particular chief and council, do you feel there should be an arbitration panel or an appeal panel?

Mrs. Margetts: At the reserve level?

Mr. Oberle: Impartial.

Mr. McCuish: That is marginal. My supplementary question to that, of course, is what do you feel should be the structure of that? Do you feel there should be one appeal panel in the province or one in the travel council area, and how would it be made up? Would you like to see somebody named by the Department of Indian Affairs and Northern Development? Do you think it should be made up of elders? How do you see the structure? Do you think it should be from within your band or, if not, from the outside looking in?

• 1955

Mrs. Carlson: If they are going to have that Bill passed, what they just read today . . . Davod Ahenakew said that it does sound non-discriminatory, what he read now, and whatever that appeal court . . .

Mr. McCuish: It does not show in the Bill yet.

Mrs. Carlson: It does not show in the Bill?

Mr. McCuish: This is what this committee was talking about last night.

Dr. Two-Axe Earley: There should be some kind of a mechanism, an appeal system.

Mr. McCuish: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): The Chair recognizes Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I want to apologize, first of all, for not being here when you first started your brief; I had to go to another meeting from 6.30 p.m. to 7.30 p.m. When I came in, you were discussing with Mr. Oberle . . . I just want to make clear that I heard what I heard.

I think you said that you would not be opposed to the compromise amendment that was reached by the Assembly of First Nations and the Native Women's Association of Canada. Reinstated people, people who lost their status, women, would immediately go on a general band list to be then put on the active band list. You say that you would not be opposed to that.

Mrs. Margetts: No. We thought we were going on a general list.

Mr. Allmand: According to the Bill, as it is now, you do go on a general list.

Mrs. Margetts: That is what we are opposed to.

[Traduction]

M. McCuish: M. McDermid a cité certaines mesures de protection qui figuraient dans le projet de loi. Mais il n'est pas question de priorités.

Mme Carlson: D'accord.

M. McCuish: Si vous n'êtes pas d'accord avec la décision prise par un chef ou un conseil de bande, voudriez-vous pouvoir interjeter appel devant une commission d'arbitrage?

Mme Margetts: Une commission d'arbitrage qui siégerait dans la réserve?

M. Oberle: Et qui serait impartiale.

M. McCuish: Comment cette commission devrait-elle être constituée à votre avis? Une commission d'appel devrait-elle être constituée pour la province entière ou bien pour chacun des conseils de bandes mais comment ces commissions seraient-elles constituées? Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien devrait-il nommer un des membres de cette commission? Cette commission devrait-elle être constituée d'anciens? Est-ce qu'elle va fonctionner au sein des bandes elles-mêmes ou de l'extérieur.

Mme Carlson: Si le projet de loi est adopté . . . David Ahenakew disait qu'il paraît non-discriminatoire . . .

M. McCuish: Cela ne figure pas encore dans le bill.

Mme Carlson: Vous dites que non.

M. McCuish: C'est ce dont il était question hier soir.

Mme Two-Axe Earley: On devrait prévoir des possibilités d'appel.

M. McCuish: Merci.

Le président suppléant (M. McDermid): Monsieur Allmand.

M. Allmand: Je m'excuse d'être arrivé en retard, ayant été obligé d'assister à une autre réunion de 18h.30 à 19h.30. Au moment où je suis arrivé, vous étiez en train de discuter avec monsieur Oberle.

Vous disiez que vous ne vous opposerez pas au compromis réalisé par la coalition des premières nations et l'Association des femmes autochtones du Canada. Les femmes ayant perdu leur statut seraient immédiatement réinscrites sur la liste des bandes. Vous avez donc dit que vous ne vous opposeriez pas à cette mesure.

Mme Margetts: Je pensais que nous serions inscrites sur une liste générale.

M. Allmand: C'est ce qui est prévu dans le projet de loi.

Mme Margetts: Nous ne saurions accepter cette mesure.

[Text]

Mr. Allmand: I see. According to the Bill, as it is now, you go on the general list, and then two years later, you go on the band list. According to the compromise of the AFN and the Native Women's Association of Canada, you would go immediately on a general band list and then be put on the active band list, depending on factors. One of the factors, I guess, would be willingness to—they have not spelled those out—live on the reserve, availability and so on of housing. That has to be spelled out.

I do not think you discussed this; however, if you did, I will not pursue it any further. This Bill provides that the women who lost their status can be reinstated; it also provides that the children of women who have lost their status can be reinstated, but only some of the grandchildren. Now, in the proposal put by the Assembly of First Nations and the Native Women's Association of Canada, they said that that was too limiting, to only have some of the grandchildren who could apply, and they wanted to open it up to people who could trace their heritage back to a band, that they should have the right to apply.

It is interesting that when I went out, it was to meet some young high school students who are in Ottawa from all over Canada. There was a young girl there who had lost her status five generations ago, and she said, does this mean that I can get my status back? She told me that there has been a lot of intermarriage since. I said, no, because, according to the Bill, if you were one type of grandchild and your grandparents lost status, you could. What I want to find out from you is this: To what degree do you think it is reasonable to allow people to claim to get their status back after their parents, grandparents or grandparents lost status, to what degree of generation would you like it to be for reinstatement?

Dr. Two-Axe Earley: We always went by the bloodline.

Mr. Allmand: So you would prefer the bloodline.

Dr. Two-Axe Earley: One-quarter.

Mr. Allmand: So if you could establish a quarter, you should have the right?

Mrs. Margetts: Yes.

Mr. Allmand: Okay, I wanted to clarify that point. That is the question I wanted to have on the record. Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): I believe there are no further questions. I, on behalf of the committee and the chairman, who has returned, as he promised he would, want to thank Mrs. Margetts, Dr. Mary Two-Axe Earley and Mrs. Carlson, for appearing before the committee and representing Indian Rights for Indian Women. Your frankness and your well-articulated presentations are very, very much appreciated. We want to thank you for coming and appearing. I am sure you will hear what happens within the next 24 hours or so when the committee has to sort out all this and make a decision as to where we are going. So thank you very much. I do appreciate that.

[Translation]

M. Allmand: Je vois. Aux termes du projet de loi, vous serez d'abord inscrites sur une liste générale et au bout de deux ans sur les listes de bandes. Aux termes du compromis réalisé entre la Coalition des premières nations et l'Association des femmes autochtones du Canada, vous serez inscrites immédiatement sur une liste générale de bandes et ensuite inscrites sur une liste de bandes actives, selon les circonstances. Cela dépendrait entre autres de la décision de s'installer dans une réserve et aussi de la disponibilité de logements. Mais ces modalités n'ont pas encore été explicitées.

Si vous en avez discuté je passerai à autre chose. Le projet de loi prévoit que les femmes ayant perdu leur statut peuvent être réinscrites de même que leurs enfants, mais certains seulement de leurs petits-enfants. L'Assemblée des premières nations et l'Association des femmes autochtones du Canada estiment que cette disposition est trop restrictive et que toutes les personnes dont les ascendants faisaient partie d'une bande devraient avoir le droit de demander à être réinscrites.

J'ai justement eu l'occasion de m'entretenir avec des élèves des écoles secondaires venus à Ottawa d'un peu partout dans le pays. Une jeune fille qui avait perdu son statut d'indienne il y a cinq générations m'a demandé si elle pouvait maintenant le recouvrer. Elle m'a expliqué que depuis lors il y avait eu beaucoup de mariages mixtes. Je lui ai répondu que non car aux termes du bill, ce n'est que si les grand-parents ont perdu leur statut que les petits enfants peuvent le recouvrer. Combien de générations voudriez-vous qu'on puisse remonter pour recouvrer son statut indien?

Mme Two-Axe Earley: Pour nous c'est le lien de sang qui compte.

M. Allmand: Je vois.

Le docteur Two-Axe Earley: Un quart de sang indien.

M. Allmand: Donc quiconque pourrait prouver qu'il a un quart de sang indien devrait avoir le droit d'être réinscrit?

Mme Margetts: Oui.

M. Allmand: C'est justement ce que je voulais savoir. Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. McDermid): Puisque vous n'avez plus d'autres questions à poser, il me reste à remercier les témoins d'avoir comparu devant le Comité pour défendre les droits des femmes indiennes. Nous avons beaucoup apprécié votre franchise ainsi que votre mémoire. Vous saurez sans doute à quoi vous en tenir d'ici 24 heures lorsque le Comité prendra enfin une décision. Merci beaucoup.

[Texte]

• 2000

Dr. Two-Axe Earley: Thank you.

Mrs. Margetts: Well, we also thank you for hearing us.

The Acting Chairman (Mr. McDermid): It is our privilege.

Now, may I suggest that the committee take just a five-minute break and that we gather here at the Chair to discuss where we go from here.

Just for the record, if I might, we are going to adjourn the meeting to the call of the Chair.

The next meeting will be tomorrow morning at 9.30 right here at Room 308 in the West Block. Appearing first will be the Minister responsible for the Status of Women, the Honourable Judy Erola; the Honourable Flora MacDonald; and Ms Lynn McDonald, MP.

At 10 o'clock, the Indian Association of Alberta, followed by the Coalition of First Nations. The meeting is adjourned. I would ask the members not to leave, to stick around. Thank you.

[Traduction]

Mme Two-Axe Earley: C'est moi qui vous remercie.

Mme Margetts: Merci beaucoup de nous avoir écoutés.

Le président suppléant (M. McDermid): C'était un honneur pour nous.

Je propose qu'on interrompe pour cinq minutes et puis on discutera pour voir comment procéder.

La séance est levée.

Une nouvelle réunion est prévue demain à 9h30 dans cette même salle. Nous aurons comme témoin, M^{me} Judy Erola, ministre chargé de la condition féminine, M^{lle} Flora MacDonald et M^{me} Lynn McDonald.

A 10 heures, c'est l'Association indienne de l'Alberta qui comparaitra et ensuite la Coalition des premières nations. La séance est levée mais je demanderais aux membres du Comité de rester.